
3.587
T
1.245



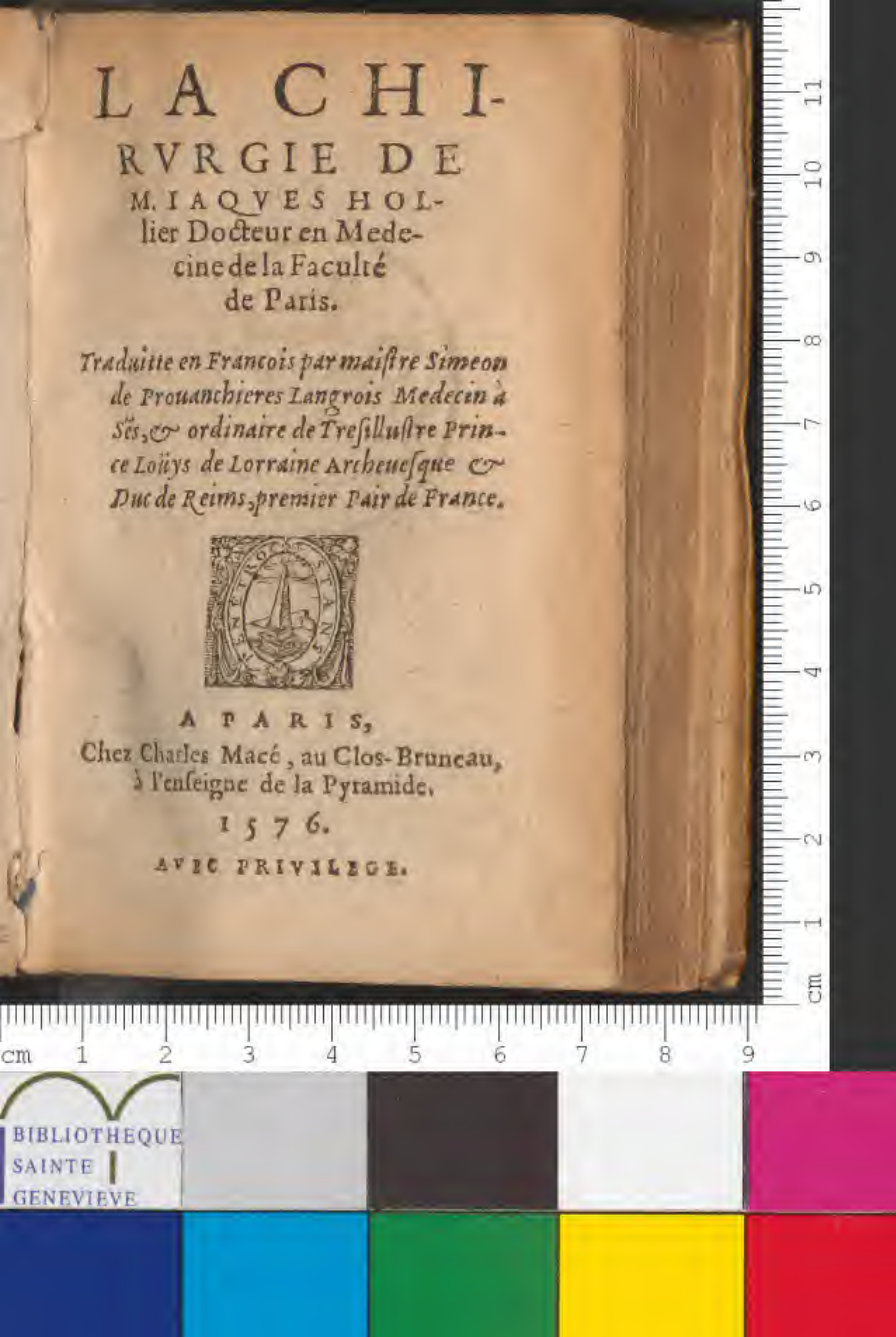



T. 1245.



8T 1245 INV. 3552 Pal





LA CHI-RVRGIE DE M. IAQVES HOL-lier Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

Traduitte en Francois par maistre Simeon de Prouanchieres Langrois Medecin à Sés, & ordinaire de Tresillustre Prince Loüys de Lorraine Archeuesque & Duc de Reims, premier Pair de France.

A PARIS,
Chez Charles Macé, au Clos-Bruneau, à l'enseigne de la Pyramide.
1576.
AVEC PRIVILEGE.





A TRESILLVSTRE ET GENEREVX Prince Loüys de Lorraine, Archeueſque & Duc de Reims, premier Pair de France.

M*ONSEIGNEVR, le rapport que lon vous feit de moi, ſur le poinct de l'eſtabliſſement des eſtats de voſtre maiſon, vous donna occaſion de me faire expedier letres de retenue, pour*

estre employé à vostre seruice en ma vocation. Elles me furent enuoyees sur la fin du moys de Septembre, en l'An passé, au lieu de Sens où ie suis habitué & fais la medecine. I'aurois esté mal appris, & cōseillé, si depuis ie n'auois aduisé, en quelle facon ie pourrois faire paroistre l'obligation que i'ay de vous rendre treshumble seruice. Pour en donner quelque bon tesmoignage, & suffisante preuue, i'ay pris la hardiesse de faire voir le iour, sous le nom de vostre authorité, à la Chirurgie d'Hollier, que i'ay traduitte de Latin en nostre vulgaire. Le merite du subiet me semble bien grand, que si le langage francois que ie luy ay presté, en estoit autant digne, que ie desirerois qu'il fust, ie ne rougirois en le vous dediant: si est-ce que ie l'ayme mieux tel qu'il est, faisant aucunement demonstration d'vne recognoissance ciuile & honneste, que d'encourir la honte d'vne sotte & vile ingratitu-

de. Et puis la petiteſſe du don, quelque apparence qu'elle euſt de me pouuoir diuertir, n'a gaigné ceſt aduantage ſur moy, qui ſçauois de longue-main, qu'elle peut eſtre reparee à l'aduenir par quelque autre choſe de plus grand, & de mieux fait, maintenant par vne volonté genereuſe, à laquelle tous ceux de voſtre qualité & rang ont touſiours eu plus d'eſgard, qu'à la choſe donnee. Auſſi eſt-ce là le moyen de s'obliger beaucoup de perſonnes, & ſe les rendre fidelles & affectionnees: comme tous ceux de voſtre maiſon treshercïque, tant des armes que de la longue robe, l'ont touſiours vertueuſemẽt & ſagemẽt pratiqué. Receuez donques, MONSEIGNEVR, *auec meſme grace les premices des fruicts de mon eſtude, ſans faire eſtat de la valeur. Et quand Dieu me les donnera meilleurs, ils vous seront vouez. Et ce pendant ie luy feray hum-*

bles prieres, de vous donner en toute prosperité l'accomplissement de vos desirs.

Vostre treshumble & tresobeissant seruiteur Simeon de Prouanchieres.





LE TRADVCTEVR AVX LECTEVRS.

Mes amys, ce Traitté de la matiere de Chirurgie porte sa recommmãdation auec soy, pour l'esgard du subiect. Mais ie vous veux bien vous aduertir, que de sa premiere facon, telle que l'Autheur luy a donné, il estoit diuisé & parti en trois liures, qui furēt faits Francois bien tost apres la premiere impreßion: les trois Latins ont esté doctement compendiez, & heureusement reduits en vn pareillement Latin, que lon voit apres la Chirurgie de monsieur Tagant imprimee à Lyon par Rouille. Ores le dernier Esté, pource que iamais il n'e-

ſtoit aduenu que ie l'euſſe, ou veiſſe aucune verſion d'vn, ou d'autre, i'eu affection d'employer le temps de loiſir que i'auois, & donner vn peu de ma peine, pour faire parler francois, celuy qui à mon iugement le meritoit mieux, veu ſa briefueté, & qui me ſembloit plus propre à porter en la main, & faire compaignie au Chirurgien en la ville, & aux champs. De fait ie meis la main à la beſongne, tant pour la beauté de la matiere, que pour le beſoing qu'en ont ceux qui ſont ignorants des langues Grecque & Latine, toutesfois appellez à la Chirurgie. A grãd peine estoit-ce fait, que lon m'eſcriuit la matiere de Chirurgie auoir eſté traduitte, & par meſme moyen lon m'enuoya la verſion diſtribuee en trois liures, comme nous vous auons declaré.

Voyant que i'auois choiſi l'abbregé, que mon ſtyle eſtoit aſſez familier, qu'en ſa petiteſſe, il pouuoit ſuffire au Chirur-

gien, voire qu'il seroit le bien-venu pour la rarité de la premiere traduction, ie persistay en la deliberation que i'en auois faitte, & fus resolu d'en faire part au publique, apres les auoir conferees toutes deux, & ayant pris l'aduis de quelques vns, specialement de monsieur d'Aillebouft, personnage de telle suffisance en la medecine, que toute la France en a peu de tels: Encore de messieurs de Gissey & Perigois Medecins signalez & tresdignes. En fin i'effectue ma volonté, digerant toutes les difficultez, qui bien souuent desbauchent les mieux affectionnez de leurs bonnes & louables entreprises. Ie preuoy bien que l'vn reprendra, que nostre parolle est moins pressee, que la latine: mais pourueu que le subiect soit cler & euident, que lon voye le iour à trauers, & que l'esprit ne trauaille point à l'intelligence, qui est l'ame de la voix & du parler, ie ne me soucie point de

desplaire à ceux, qui voudroient que ie fusse plus contraint. L'autre ne trouuera bon que ie me sois licentié en beaucoup de mots, laissant par fois les accoustumez, pour d'onner lieu à d'autres de plus grãde euidence & facilité. Quelle perte fait-on, si le discours en est mieux entendu. Car la licence que i'ay prise, doit estre rapportee au desir que i'ay eu d'estre recongneu pour Francois, & non pas estranger. Si a-il fallu quelquefois vser des mots tels, que les Chirurgiens & Apothicaires ont familiers par l'accoustumance & vsage d'iceux, encore qu'ils ne soyent entendus, que de ceux entre lesquels ils ont vogue: aussi chacune science a ses propres termes, que lon ne doit changer, que pour quelque plus grand lustre, & euidence de la matiere qu'on traitte. Si quelqu'vn est si sourcilleux, que de reprouuer la facon d'escrire les mots puremẽt Grecs en lettres Latines ou Francoises, veu mon

intention, ie suis hors de reproche & de faute, parce que i'ay eu respect non au peu ou bien sçauants aux langues, mais à ceux qui n'en ont iamais veu les premieres lettres, & en leur faueur, sans aucune autre consideration, i'ay fais parler francois ce petit traitté, duquel paraduenture ils me sçauront quelque gré. Et pour leurs donner courage, ie leur diray hardiment, que lon doit faire plus de cas, d'vn qui sera habille homme en son estat, qu'il a appris en sa langue, & n'ayant que le vulgaire familier, que de celuy qui l'aura mendié des estrangeres, & n'en sçaura qu'à moitié. Et toutesfois plusieurs sont en ceste opinion, que lon en sçait trop, quand on peut faire monstre d'vn mot de Grec, ou Latin: Et encore, qui en a le moins, c'est celuy qui les a en bouche le plus souuent, estimant par tel moyen cacher son ignorance. Il est bien trompé: car ce n'est la langue Grecque, Latine ou autre, qui rend

l'homme ſcauant, c'eſt la cognoiſſance des choſes. Et à la mienne volonté que pour l'intelligence des ſciences, la langue Francoiſe peuſt ſuffire, on verroit beaucoup d'hommes plus profonds en ſcauoir, que lon ne fait, poßible außi grands, que ceux là que la Grece a nourris. Mais c'eſt grand pitié, qu'auant que de ietter les fondemēs de quelque profeßion, il falle auoir employé les meilleures annees de noſtre vie, qui eſt ſi courte, à la cognoiſſance des mots, pour nous apprinoiſer les langues eſtrangeres, deſquelles nous empruntons les ſciēces. Ie ne veux entrer plus auant en ce diſcours, cela ſuffira pour aduertir le Chirurgien, qui n'a que ſon francois, qu'il peuſt eſtre autant accompli en ſon eſtat, pourueu que tout ce qui luy appartient, fuſt traduit facilement & purement, cōme ſi il auoit le Grec, & le Latin. Ie n'en penſe autre choſe, & croy que c'eſt la verité. Retournant à mon ouurage, il eſt

tel que ie l'ay peu faire, si lon y trouue quelque deffectuosité, ce n'est faute de vouloir mieux de vostre part vous la supporterez, & à l'aduenir nous aurons quelque chose Dieu aydant plus digne de vous, en recompense de la faueur que ie receuray. Ores ay-ie fait difficulté pour ce premier coup d'y adiouster quelque chose du mien, comme petites annotations que i'auois faites, & qui eussent possible apporter quelque iour à la matiere, mais ie les ay remises à vne autre fois. Et cependant ie les examineray plus diligemment en voyant comme ceste premiere espreuue sera recueillie.

TABLE DES CHAPITRES.

EXTRAICT DV PRIVI-LEGE DV ROY.

IL eſt defendu à tous Libraires & Imprimeurs du Royaume de France, fors à Charles Macé Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ny expoſer en vente la Chirurgie de maiſtre Iaques Hollier Docteur en Medecine de la faculté de Paris, traduitte en François par maiſtre Simeon de Prouãchieres Angrois Medecin à Sens, & ordinaire de treſilluſtre Prince Loüys de Lorraine Archeueſque & Duc de Reims, premier Pair de France, pour ſix ans entiers apres la premiere impreſſion faicte par ledit Macé: cõme plus amplement il eſt porté par les lettres dudit Seigneur ſur ce donnees à Paris le 12. iour Auril, 1576.

SONNET D'VN AMY.

L'Air amoureux d'vn langage sans fruit,
Combien qu'il ait le plaisir de l'ouye
Pour son obiet, depuis qu'il l'a rauie
Il est autant, comme il pretend, en bruit.
Ce n'est non plus que le pourtrait qui suit
Les traits d'vn corps animé, & n'a vie:
Pour auoir donc vne gloire accomplie,
C'est la raison qui au langage duit.
Telle vnion rend l'ouurage parfait:
Tu l'as bien sceu, cher amy: car de fait
Ta version en donne tesmoignage.
Quant au subiet Hollier gaigne le pris,
Mais ton parler nous a l'oreille pris,
Tous deux auez l'vn sur l'autre auantage.



PREFACE DE L'AVTHEVR.

HIPPOCRATES, Galien, & au parauãt lui Dioſcoride d'Anazarbe, nous ont mis en poſſeſſió de pluſieurs remedes, qui *regardent* la Chirurgie. Et les *modernes* nous ont fait cõmunication de ceus, qui leur appartiennẽt. Il n'eſt pas raiſonnable de deſrober l'honneur, que les vns ou les autres meritẽt. De ſorte que le iugement me ſemble iniurieux, qui auantage tant les Grecs, en leur

faisant si bõne part du fruit de ceste gloire, qu'il n'en reste rien qui soit pour les autres : à fin, en ce faisant, que toute la peine & estude, tãt des Arabes que des modernes, perissent pour iamais offusquez d'vne eternelle nuit. Ores voit on souuẽt vne terre mauuaise rapporter quelque bon fruit. Les Grecs ont vescu en la fleur & lumiere des lettres: les Arabes, auec toute leur famille, sont venus au temps, que les meilleures sciences estoient desertes, & ensepuelies. Pourtant nous tenons d'eux force choses dignes d'estre mises en veue, & consacrees à la memoire. A dire vray on doit tout premieremẽt puiser les remedes es viues sources des Grecs, & en faire bonne prouision, sans nonchalloir les ruisseaux des Arabes, & autres bõs espris de leur suitte. En prenãt

d'eux le plus ſain & entier, reiettant tout ce qui ſera defectueus, mal poli, & contreuenant à la doctrine des anciens. Ores en ce cas là nous deuons tournoier alentour des châps fertiles de la nature, foiſonnant, en toute ſorte de remedes, & où premierement ils ont eſté cueillis. Iamais en rien du monde, nature ne ſ'eſt declaree plus prodigue, ou ambitieuſe qu'en ces theſors de Chirurgie: faiſant ſi belle & pleine mõſtre de ſa diuinité, que lon deuſt iuger la prouidẽce diuine auoir voulu enrichir la *Chirurgie* ſingulieremẽt, & plus que toutes autres ſciẽces. Elle a fait vn grand amas d'infinies choſes pour le plaiſir & eſbat de l'homme, mais elle a donné tout au Chirurgien, pour le ſalut & conſeruation d'icelui. Car tout ce que l'œil deſcouure ſur la face de

la terre, tout ce qui est caché en ses entrailles & abysmes, tout ce qui est contenu es eaues, toutes sortes de plantes & animaus, la terre, le feu, les mers, se tournent au proffit du Chirurgien. Encore parmi les superfluitez & excrements, parmi les choses vermoulues, susannees & viles trouue lon prouision de remedes. Nature, à qui la varieté plaist à merueille, les multiplie & diuersifie en vn mesme subiet. De quelle façon s'est elle iouee en la mousche à miel, grosse & pleine d'vne infinité de remedes. Le Chirurgien en tire le miel, la cire, la gosfre, les rayōs, la sandarache, la propolis, tout ce qui est dans ce beau nombre d'espaces & departiments de leurs rusches: les abeilles mesmes lui seruent. L'homme pareillemēt sans sortir de chez soi, y trou-

ue beaucoup de choſes qui lui prof
fitent, de ſorte que par tout où le
pouſſe ſa penſee, & le conduiſent
ſes yeus, là ſe fait demonſtration
d'vne belle & plantureuſe compai-
gnie de remedes. En quoi nous de-
uons haut louer la diligẽce de noz
predeceſſeurs, & encore plus toſt
embraſſer leur eſtude, n'ayants paſ-
ſé rien en tout ce rond d'vne gran-
deur ſi exceſſiue, qu'ils n'ayẽt ſoin-
gneuſemẽt recherché, ſondé & ex-
perimenté; qui plus eſt ſe ſont tra-
uaillez á eſcrire toutes choſes ex-
quiſes, grãdement elaborees, ſoub-
miſes à vn iugemẽt rigoreus, & de
leur bonne grace ils nous ont don-
né l'vſusfruit de tãt de biens. Donc-
ques en premier lieu nous iouiſ-
ſons d'vne infinie matiere par la
couſtume, par la nature, & par les
liures & memoires de nos deuan-

ciers, qui maintenant eſt delaiſſee & abolie, tant on en fait peu de compte. Au temps qui court on ſe contente d'vn boiſtier auec quelques eſpaces, & auiourdhui c'eſt aſſez, que d'auoir vn ou deus remedes auec opinión, qu'ils ne doiuent eſtre non plus reuelez, que les oracles & reſponces des Dieus. Mon aduis eſt que ces remedes là ſont les meilleurs, & plus aſſeurez, que pluſieurs ont congnus & approuuez. Vn autre rebute & dedaigne les elemēts auec tout ce qui eſt elementaire, ſe forgeant, tant il eſt delicat, vne nouuelle genealogie: nómeement introduiſant pour remedes la region etheree, & encore le ciel. Les richeſſes de nature nous ſont familieres & domeſtiques à conſolider les playes, mondifier les abſcés, rencharner & emplire les

cauitez, mener à cicatrice, bref à faire tout ce qui eſt de l'eſtat & vocation du Chirurgien. Ores que chacun face à ſa guiſe, nous à la noſtre. Nous accómoderons à noſtre vſaige, & ferons noſtre proffit des remedes, que ceſte belle & grāde foreſt de nature no⁹ a produits, & que l'hiſtoire de nos deuanciers nous a repreſentez dont ils nous font foi, & ſont auouez de tout, ou de la plus part, comme bons. Nous vous ferons offre de ce commécemét d'œuure, & premier esbauchemét, quelqu'autre apres moi, acheuera ces premiers traits, les rempliра, & leur dónera la derniere façon. Nous tirerons ce pourtrait & patron à l'imitation des Coſmographes, qui enclauent l'vniuers en vn petit tableau. Nous entendós iouir de meſmes priuileges qu'eus, puis

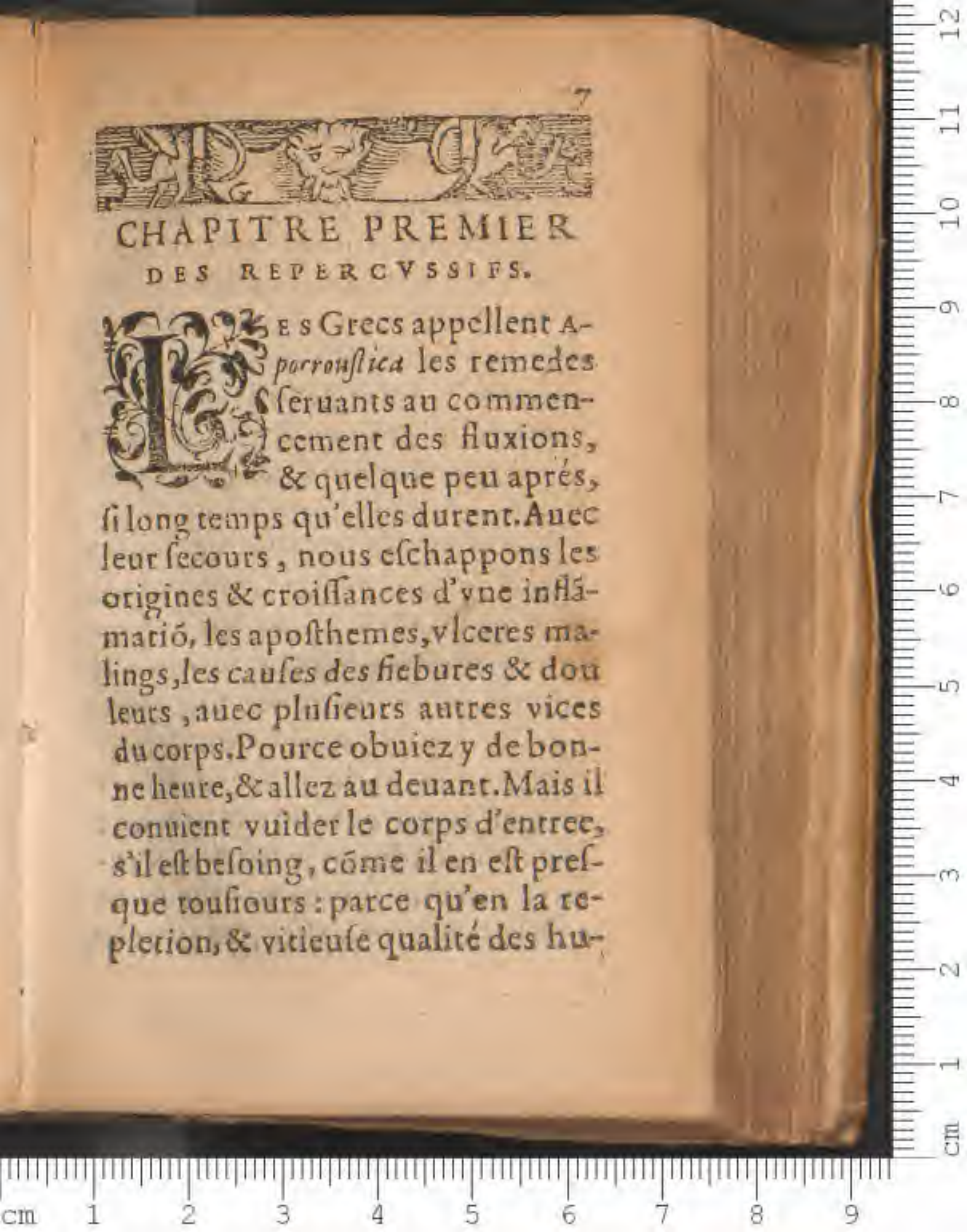
que l'estendue de la matiere, qui vient à propos, est iustement proportionnee aus extremitez de cest vniuers. En premier lieu nous declarerons les choses vniuerselles & reigles cómunes de l'art, nous donnerós l'addresse de s'en seruir, nous establirons quelques loix: cela fait, nous ferons vn denombrement, & declaration de la matiere particuliere, adioustant quelques descriptions de receptes & formules, que trouuees par art, qu'approuuees par l'vsaige & experience de tresſçauants medecins. On a nommé ce subiet antidotaire, sans aucun fondement de raison, ou vsage des anciés, & ont basti ce mot, tel qu'il est, selon que le temps leur permettoit. Ores nous ont ils taillé force matiere, pour nous y emploier, & nous à ceus qui seront aprés nous:

à fin que le volume, qui deuoit cõprendre les cinq liures de Tagaut, & nostre traitté de la matiere de Chirurgie, ne fut trop gros. Et puis ie n'auois moyen d'y donner plus de temps, que celui qui me demouroit vuide, apres auoir vacqué à mon estude iournalier, & au deuoir de l'office, auquel i'estois commis, & en moins que cest œuure petit voiremẽt, mais fort meslé ne le requeroit. Pource il merite grace & pardon, si aucunes choses sont rõdemẽt discourues en parolles pressees, sans que rien traine. Car en vn si grand amas de remedes, vn langage rõd, renforcé de raisons, tousiours se trouuera meilleur, & c'est pour le mieus, que de comprendre beaucoup en peu. Tous ceus là serõt capables de ceste doctrine, qui auront esté fondez & suffisammẽt

enſeignez, par les inſtructions que Tagaut a donnees, qui eſtoit hõme de bon eſprit, & de grande eſtude. Ce perſõnage es liures qu'il a faits, diſtribue les gẽres de maladies, determine les eſpeces, remarque les ſignes, limite les preſages, eſtablit les loix, deſcrit pluſieurs remedes. Où il releue ce qui eſtoit decheu en l'anciẽne diſcipline, repare toutes les ruines, bref il rebaſtit tout de neuf la Chirurgie, comme d'vne pierre retaillee. Il ſ'eſt deſmis ſur nous de ceſte partie, à cauſe de ſes grãdes occupations, & affaires cõtinus, qui le gardoiẽt d'y vacquer. Et m'ẽ ſuis chargé, à fin qu'õ n'euſt opinion, que ie fuſſe peu ſoucieus du bien publique, ou que ie refuſaſſe vn office d'ami. Nous ſommes obligez aus Grecs de beaucoup de choſes que nous tenons d'eus, &

auós beaucoup pris des autres. Et quãt aus choſes que maiſtre Guid, ou autres ſes ſemblables, ont traittees aſſez groſſierement, nous les auons repurgees & eſclercies, tant qu'il a eſté poſſible. Encore que no⁹ ayons bien appris, que le bien dire ne guarit pas les vices du corps, nó plus que la barbarté ne les oſte pas. Si receuons nous tout langage, pourueu qu'il ſoit remparé & fortifié de raiſons, qui ſont le ſuc & le ſang qui l'animent, & lui ſont propres. Si eſt-ce que nous donnons *la victoire à celui*, qui coule rondement, & ſans fard, reprouuãt & reiettant celui, qui eſt ou trop affetté, ou trop ambitieus. Ioint q̃ ſouuẽtesfois ceſte lourdeſſe & impurité de langage, a tellement obſcurci les choſes, que lon n'y congnoiſſoit que le haut Allemãt. Soit

le ſubiet tant bon qu'il vous plaira, ſi le lãgage, auquel il eſt deduit, eſt ruſtique & barbare, iamais on n'en fera cas, & les pl⁹ delicats ſ'en donnent du plaiſir. Quand il y a eu de la faute, i'ay baillé lieu aus Grecs qui l'ont amendee, & ſi i'ay choiſi les remedes plus conuenables aus preceptes de l'art, à fin qu'au beſoing on fuſt plus prõptement ſecouru. Voyla que i'auois à diſcourir tout premierement : Suiuons maintenant les poincts de la matiere propoſee.



CHAPITRE PREMIER DES REPERCVSSIFS.

LES Grecs appellent *Aporroustica* les remedes seruants au commencement des fluxions, & quelque peu aprés, si long temps qu'elles durent. Auec leur secours, nous eschappons les origines & croissances d'vne inflãmatiõ, les aposthemes, vlceres malings, les causes des fiebures & douleurs, auec plusieurs autres vices du corps. Pource obuiez y de bonne heure, & allez au deuant. Mais il conuient vuider le corps d'entree, s'il est besoing, cõme il en est presque tousiours: parce qu'en la repletion, & vitieuse qualité des hu-

meurs, les reuthmes le plus souuēt sont esmeus: combien que aucunefois ils aduiennent en vne plenitude, & corruption des humeurs mediocres. Le cas aduenāt, il faut que nature soit secourue, ou par la saignee, ou par medicaments: renouuellant à diuerses fois vn mesme remede, de peur qu'il ne s'eschauffe par laps de temps, & que la partie affligee, ne rentre en vne trop grande chaleur. Il est pareillement necessaire, que l'efficace du remede & le mal soyēt proportionnez: car le remede trop foible, comme la laictue, ne sert de rien en vne grande inflammation: celuy qui est trop violent, comme le ius des pommes de mandragore, ternit & mortifie la partie, endurcit le scirrhe, & resserre aucune fois auec telle force que la flotte repoussee, se deriue és

parties nobles. Toutes ces choſes ſont conſiderables, la nature, l'aſſiete, la figure le ſentiment, la force des parties, l'abondance de l'humeur, la qualité, le corps, & d'abõdant les conduits & eſgouts, par leſquels il ſe vuide & eſcoule. Touſiours n'eſt-ce pas aſſez, d'appliquer le retrainctif ſur la partie malade: parce que aucunefois il le faut aſſeoir plus haut: afin que la fluxion trouue les paſſages bouchés, & que riẽ ne puiſſe paſſer, non plus que ſi on luy mettoit la main au deuant. Auſſi doit-on tenir *l'œil* aux conduits, & accouplemẽts des veines. Au reſte on entre en different ſur la nature des repercuſſifs. Les Arabes tiennent pour repellents, les medicamẽts qui empeſchent la fluxion, qui reſtrenẽt & eſpeſſiſſent, qui ſont emplaſtiques & oppilatifs, & qui

fortifiét les parties. Les Grecs parmy leurs escrits, vnissent les restrictifs & repercussifs. D'entre les autheurs Latins, Cornelius Celsus descrit ceux qui repercutent & refroidissent ensemble & tout à vn coup, puis à part, ceux là qui repoussent sans refroidir. Aurelianus en ses Croniques, en fait les vns qui restraignent & repercutent, les autres qui restraignent seulement. Ils faillent tous deux, & les Arabes aussi bien en quelques lieux, touchant la declaration de ceste matiere. L'opinion des Grecs est tresbiē fondee, que nous vous enseignerōs ce qui est froid repercute tousiours. Ores est-il ou humide, d'vne substance molle & departie: ou terrestre, d'vne matiere plus ferme & ramassee, qui reprime mieux, pource qu'il est plus restrictif, & reserre
les

les parties plus estroittement : Ou bien il ne fait rien plus: car en baillant nom aux repercussifs, on a eu egard à la force de l'action.

A la verité d'entre les medicaments, ceux là sont souuerains cõtre les reuthmes, qui desseichent vigoureusemẽt auec quelque astriction, & sans morsure, les terrestres sont tels, combien que l'autre espece qui est humide, reprime aucunement, & qui est froide autant, ou plus que le terrestre, voire est plus propre à refroidir. Mais outre ce que la *matiere est repoussée* au dedans par le froid, en estant secondé & secouru d'vne vertu astringente, il exprime ce qu'il y a d'assemblé. & s'il eschet qu'il soit subtil, le residu le plus souuẽt demeure sec. La partie est fortifiee, afin que finablemẽt elle puisse seule destourner la des-

charge future. En quoy il faut fuyr tout excés, de peur que le cuir ne se renfroingne & ride trop, que la matiere esgoutee ne s'espessisse, que la douleur ne se rengrege, que la fluxion ne preinne accroissemét, & que n'irritions dauantage l'inflammation. Autrement vous penserez auoir fait quelque chose d'entree, & neantmoins le reste demeurera scirrheus, obstiné, & tresdifficile à resourdre pour l'aduenir. La plus grande peur gist en la rencontre de quelqu'vn des entrailles affoibli, parce qu'il reçoit hastiuement, tout ce qui est repoussé. Si la vertu est encore puissante suffisamment, quelque portion rentre sans danger dedãs les veines & entrailles. Aduisés aussi que l'astriction soit moderee, & que ne repercutiez trop, quand il y a force matiere.

qu'elle est gluante, vitieuse & corrompue, Quand le sentiment est subtil, le corps languissant & effeminé, que la douleur est griefue, que la chaleur violéte : pource que en ce cas il faut dilater plustost, & faire ouuerture des voyes, si bien q̃ la chaleur s'euapore, & la douleur soit moderee, quand elle monte & s'esleue à la cyme de sa tourmente, il faut recourir aux laxatifs & anodyns, c'est à dire lenitifs ou mitigatifs de douleurs. Le medicament restrictif & repercussif auec, à bien plus grande efficace, quãd il est accompaigné de quelqu'vn penetrãt & subtil de luy mesme, ou par accessoire & incidemment, pourueu qu'il soit sans acuité mordicante. On le peut moderer par vne chaleur esgalle, beaucoup plus tost, si comme il aduient souuent, la flu-

xion eſt cauſee par foibleſſe, & la foibleſſe,à pris ſon eſtre de froidure.Si aucune matiere, malingne de ſoy,eſt diuertie à la ſuperficie,nous ne la rechaſſons pas au dedās, ains la tirons au dehors à toute force, faiſant la retiſue & demourant en arriere, nous y employons vn plus grand effort. C'eſt tout de meſme aux abſcez critiques qui terminent & iugent les maladies, en la ſciatique & la groſſe verolle, où il faut contraindre la matiere de ſortir,nō pas la refouler.Ores les choſes emplaſtiques &opilatiues,aucunefois appaiſent la douleur, autrefois affoibliſſent l'acrimonie, tiennent & ferment les conduits. Du nombre de ceux-là, vo⁹ auez les prochains, qui repercutent ſi vous le trouuez bon, & à la verité ils repercutent quelquefois. L'huille de roſes,do-

ſiues vertes, de myrtilles, la glayre d'vn œuf, & autres ſemblables. Mais les gommes, la reſine, la colle, la folle-farine, la fleur du froumẽt, diſſouts en huill-eaue, huille & vinaigre, ou huille roſat & vinaigre, ius repercuſſif, & vin rude, tous ont bien la vertu de repercuter, la prenãt d'ailleurs, & non pas d'eux-meſmes. Suyuent les reſtrictifs auec chaleur, foliom, caſia, la canelle, ſpica, aloé, le ſaffran, cyperus, le tuyau odorant, la myrrhe, l'abſinthe, le marrube, le pouliot, la ſauge, la centaurée, *vins gros & rudes*, & force aromates. Nous rapporterõs tous les autres au denombrement prochain. Les ſuyuants repouſſent amiablement, l'eaue, vin, laictue, endiue ſauuage, renouée, treffle, mouron, lẽtille d'eaue, herbe à pulces, glaire d'vn œuf, nombril de ve-

nus, Ioubarbe, pourpier: ſomme toute, les choſes froides remplies d'eaue. Le verd-ius reſtraint fort, la morelle entredeux, la ronce ou eſglantiere eſt plus forte, tant en ſon fruict cóme en ces fleurs, L'aſperge qui a les feuilles plus molles, reſerre moins: pource q̃ elle a force eau. Reſtraingnent feuilles de vigne auec leurs petites happes & tendres reiettons, plantain, feuilles & fruits de cormiers, corneilliers, neffliers, poiriers ſauuages, coigniers, meurthes, groiſeliers, roſiers, teſtes & queues de *roſes*: puis encore, mais moins, les ſeméces fueilles & fleurs. L'eſpine vinette mediocrement, le malicoriom dauantaige, la fleur de grenades, balauſtes, ſumac, acacia, bol d'Armenie, terre ſeellee, le cheſne, feuilles de cyprés, leur reiettons, & les noix. Les ſucs des pommes de

mandragore, de iosquiame, du pauot refroidissent excessiuement: & en les mistionnant, peuuent estre moderez, au temps qu'il en faut vser, lors que l'inflãmation est plus violente, & donne plus de peine. Vray est, qu'il faut estre soingneux de les releuer, auant que les parties soyent ternies. L'esponge exprimee en eaue restraint, retarge & empesche que la fluxion ne se face, l'arreste & deriue sur les parties voisines la matiere amassee. Semblablement la laine auec le suin, & les plumaceaus abbreuuez de vin rude. Tout cecy s'effectue mieux, faisants bouillir en la decoction de eaue quelques noix de galles, & autres choses de mesme effect. S'il est questiõ de repousser, le vin principallement qui est rude, le fera mieux que l'eaue.

Les ligatures & bandes doiuent tremper dedans le vin. Le vinaigre repousse & reserre à bon escient. La camphre repercute, & se glisse à laise interieurement, par la subtilité de ses parties. Les vieux Grecs tiennent que l'œil de peuplier reschauffe. Le plastre destrempé en oxycrat, c'est à dire eaue & vinaigre, repousse. L'huille rosat se met souuent en vsage : mais l'huille veut estre faitte d'oliues vertes, estant les roses qui y trempent, rechangees & renouuellees par plusieurs fois : la susannee & passee à sa force perdue. A faute de telle huille, vo⁹ en preparerez en ceste sorte.

Prenez de l'huille fresche, & du verd-jus cuits ensemble, iusques à ce que le verd-jus soit consumé, les demenant sans relache, auec vn rameau de saux, ou autre. Que l'huil-

le ne soit ne sallee, ne chansie. Les huilles de myrtilles, de coings & de lentisques se perdent & gastent par vieillesse, relant & salure. Les huilles de spica, de mastich & de costus, en restraignant, fortifient & eschauffent. L'huille corrompue, faute de meilleure, doit estre lauee tant & si long temps, qu'elle soit despouillee de son vice, en la lauant d'eaue toute simple, ou d'eaue de roses. Si vous cuisez la matiere que nous auons deduitte en huille, elle en prent l'efficace: elle reçoit mesmement l'*impression du ius*. Comme pour exẽple: vous ferez bouillir le plantain en huille & eaue egallement ou en vin, iusques à ce que l'huille reste seule. L'vsage de l'huille est dangereux, quand la chaleur est desmesuree: pource qu'au moyẽ de la chaleur, elle est embrasee &

fritte. C'est pour le mieux, que de pressoirer la laine qui auroit esté auec son suin, linges & bandeaux plongez dedans ces sucs. C'est chose difficile, que de tirer du ius de pourpier, de la ioubarbe & nōbril de venus, si vous ne les pilez en vn mortier, en les arrousant de quelque fil de verd-jus, ou autre liqueur. Les cataplasmes se formēt auec farines destrempees en quelques ius. Les cerots se lient auec les huilles, & s'abbreuuent de sucs. Les remedes ne soyent trop durs, ne trop pesants, de peur que, en foulant le lieu malade, la douleur ne s'enaigrisse. La seruse se dissout petit à petit auec le ius de cichoree, & le vinaire. Icy est le cerot preparé auec l'herbe à pulces.

Prenez quatre onces de l'herbe à

pulces, rouïes & cuittes en quatre liures d'eaue, adiouftez à l'expref-fion, vne liure d'huille-rofat, fix onces de cire. Il eft fingulier aux fluxions des ioinctures.

Le cerot rofat luy refemble fort. Il faut fondre la cire auec l'huille dedans vn double vafe: apres eftre refroidis, on les pourmeine, en les arroufant d'eaue: l'ayant iettee on y verfe autant du ius de plantain, qu'il f'en peut boire. On fait effay de fa vertu és inflãmations, finuo-fitez, vlceres ambulatifs des geni-toires. Ce mefme cerot foit amolli auec le ius de coriandre, quand les corps font mols. La coriandre re-primeaucunement, & refroidit fe-lon aucuns: Galien eftime qu'elle efchauffe. L'accroiffement eft le temps propre à en vfer. Le cerot de myrtilles & de coings, repercu-

te, & reſerre dauantaige. Il conuient aux herpez & vlceres pleins d'humidité.

Prenez vne liure d'huille de myrtilles: deux onces de cire: vne once de myrtilles mis en poudre. La cire employee és cerots, doit eſtre tiree, & priſe des ieunes mouſches à miel: ceux qui les ont en charge, & les gouuernent, la nõment Cire-vierge, & faut la ſeparer des ruſches nouuelles. Au defaut d'elle, on prendra la cire blanche artificielle, & non pas naifue, telle que lon la prenoit autrefois en Hetrurie, pour ce qu'elle a plus de douceur. Ores telle eſpece de remede doit eſtre ſans acrimonie, à raiſon de quoy ceſte cire la eſt la meilleure, qui eſt faicte de miel doulx & cler. Alors que le laict eſt caillé, ſuſcitant vne inflammation, appliquez ſur les

mammelles, de la farine de febues destrẽpee & pestrie en huille-eaue,ou huille-rosat. Le mesme remede est singulier aus inflammatiõs des genitoires. La façon d'assoupplir le diachalciteos est telle, pour s'en aider& seruir es defluxiõs

Prenez deus onces d'axonge de porc fresche, repurgez la de ses pellicules & filãdres: d'huille nouuelle & de litharge trois onces de chacune: demie once de chalcitis ou couperose verte: preparez ce medicament selon les reigles de l'art: puis liquefiez trois onces d'huille rosat, auec deus onces du medicamẽt, au temps qu'en voudrez vser: estãt refroidis, pestrissez les en eaue froide, ou ius de pourpier, herbe à pulces, laictue, vin aspre & rude, selon que besoing en sera: considerant combien il faut repercuter, re-

primer, refroidir, ſeicher, amollir: tellement qu'en lieu de l'huille-roſat, vous y meſliez maintenant de l'huille de myrtilles, tantoſt de coings, vne autre fois vous prefereriez à tous autres l'oxicrat: ores ce ius ci, ores ceſtui là. La compoſition ſuiuante exprime des vlceres, ce qui ſ'y eſt eſgouté, repercute ce qui y coule.

Prenez quatre onces de litharge, autant d'huille douce, ou d'huille-roſat, trois onces d'eaue: que la litharge cuiſe un iour entier, & reuolu en l'huill-eaue, pource qu'elle ſe fond à peine & tardiuement. Ce medicament eſt ſortable aus corps delicats, & petits vlceres. Les medicaments deffenſifs ſont faits d'vne partie de bol, d'vne moitié de terre ſeéllee, de trois parties d'uille-roſat, d'vne moitié de partie de

vinaigre, ou de quelqueius repercussifs. Les matieres reduittes en poudre, s'incorporent auec les liqueurs. Pareillemét on vnit le bol auec la glaire d'vn œuf, puis on suruerse du ius des ieunes tendrōs de vignes, ou du verd-ius. Les bādes liees, & deuement entortillees, cōme celles que lon approprie aus fractures: mesmement aus vlceres, sont mises au nōbre des repercussifs. On doit commencer à l'orifice des vlceres mentionnez, en tirāt contremōt, & ramenant du bas en haut, & serrant la partie dolente & malade: puis du haut, retournant en bas, lascher petit à petit les cercles & rondeaus. Semblablement quand l'vne des parties est tombee en chartre, & ne prend point de nourriture, nous lions l'autre. Item les ligatures mises & posees es par-

ties hautes, où la matiere prēd ſon cours, & deſquelles on deſtourne lamatiere. Quelquefois nous bandons les parties de la cuiſſe ſur le genouil, quand il y a rencontre de quelque maligne vapeur, qui ſ'eſleue du pied, allāt aggreſſer les parties nobles : par ce moyen nous retranchōs la cauſe du mal caduque & de la ſyncope. Mais il faut le plus ſouuent gaigner les conduits des vlceres, & les bouſcher, cōme auſſi des fractures auec laqs & liens, de peur que, ſi la matiere y eſtoit diuertie, ils ne tōbaſſent en douleur, inflammation, pourriture, mortification, & autres tels incōueniens.

Chap. II. des Attractifs.

LEs remedes attractifs, appellez des Grecs *Elctica & Epiſpaſtica*, en conſideration de l'vſage, peuuent

uent eſtre paragonnez aus repercuſſifs : mais ayãt reſpect à leur nature chaude & ſubtile qui rauit & tire de force exterieurement ce qui eſt enfermé & tenu au plus profond du corps, ils ſont bien fort differẽts. Et doncques ils deſchargent les entrailles, & tout l'interieur, par l'expulſion & renuoy de la matiere au dehors, & rauiſſent les venins, tirez à la ſuperfice : ils auancent les abſcés iudicatoires, remettent ſur pied les pleuretiques deplorez, & poſſible qu'ils reſtituẽt les apoplectiques, priuez de mouuement & de ſentimẽt, amplifiant les tumeurs des eines, deſtournant autre part ce qui eſt de maling & peſtilẽt, retenu au dedãs, font reuiure les parties ſeiches, & comme mortes, reſchauffent de leur vapeur celles qui ſont refroidies, eſ-

puiſent le ſang meurtri & corrompu attaché aus nerfs, & caché dedans les vlceres cauerneus, ils font tomber les aſquilles des os, ſoulagent ceus qui ſont moleſtez de la ſciatique, ſucent les hydropiques, pouſſent hors les eſchardes, clous, eſpines, vires, & plus haſtiuement, ſi l'vlcere eſt en lieu où l'inciſion ſe puiſſe faire ſans peril, & mauuaiſe fortune: ou que le patiēt opiniatre ne vueille endurer, que la playe trop eſtroitte, ſoit dilatee auec le fer. Ils chaſſent ou tirent hors par force ce qui eſt plus enfoncé es abſcés, eſcrouelles, panis, epilops, dedās les yeus, oreilles, & autres parties. Voila comme l'vſage des attractifs multiplie, qui ſont de diuerſe & differente matiere. Cette puiſſance & vertu d'attirer en quelques choſes eſt naturelle, & l'attra-

ction ſuit, ou vne qualité elementaire,& manifeſte: ou vne proprieté incognue, & familiarité de nature. En d'autres choſes telle faculté attractiue eſt acquiſe par l'acrimonie des qualitez, que la putrefaction a ſuſcitee. La chaleur attire totalement, comme Galien l'a aduiſé: mais tout ce qui attire, n'eſt pas chaud conſequutiuement. Aphrodiſeus eſt d'autre opinion. Quant aus ventouſes, ſangſues, cornets, ſucements, douleurs, ligatures, frictions, cauteres, tous ſont du catalogue des attractifs. En vſant des attractifs, aucunefois nous pouſſons hors ce qui aura eſté parauant attiré. Quoi faiſant, il faut ſe donner garde que n'attiriõs peſlemeſle la bonne & mauuaiſe matiere. Par fois nous ne faiſons autre choſe que d'attirer, ſans rien reſou-

dre, comme en rappellãt la chaleur & l'eſprit, pour viuifier la partie morte. Les anciens ont meſlé & mis parmi les attractifs, l'eſcume d'argent, la cire, reſine, poix, huille, en intention d'aſſoupplir & moderer les medicaments, & les rendre plus emplaſtiques, onctueus & ſolides. Aucuns en y a qui les affoibliſſent, par vne matiere aſtringente. Le dictam, & la propolis ſont du premier ordre des attractifs. Scribonius tourne ce mot de Propolis, cire-vierge: c'eſt vne matiere qui ſe trouue es ruſches des abeilles, lourde & groſſiere, encore n'eſt elle pas cire, elle rend vne odeur forte, & ſ'en ſeruoit-on anciennement pour le galbanon. En la cueillette du miel qui ſe fait le Printẽps, la partie des rayons peut eſtre ſeparee, qui eſtoupe les eſpaces de leurs ruſ

ches: mais apres que les rayõs ſont vuidez, & que le miel eſt eſgoutté, ils brouillent enſemble, & tourne-boullent tout ce qui eſt és rayons, de ſorte qu'on ne peut rien auoir en ſon integrité. La vraye Propolis eſt de grande efficace : elle tire hors les eſprits gros & vaporeus, qui ſont au pl⁹ profond du corps, enſemblément la matiere vitieuſe. La freſche de ſoi eſt molle, & graſſe à ſuffiſance. Galien en a vſé en vne poincture de nerf, faicte à vn pauure paiſant. Celle, que le temps a endurcie, doit eſtre amollie auec huille vieille. On la liquefie en huille, pour les corps plus delicats : en laict du reueille-matin, pour les plus robuſtes. L'accouplant auec de la terebenthine, elle attire aſſez. La thapſie nouuelle y ſert: deus ans ou pl⁹ expirez, elle eſt vieille & paſ-

ſee. On a preſque accouſtumé de la meſler auec quelque cerot: & pource qu'elle eſt pleine d'eaue, ainſi q̃ la glu, il la faut pourmener durant quatre ou cinq heures. On met en beſongne la racine de roſeau, incorporee auec le miel. Le ſagapenom, galbanom, ammoniac, opoponax, ſont recommandez en ceci: comme auſſi ceus qui ſuiuent. La chaux viue, la cendre de la lie de vin, ou de vinaigre, qu'on prend en faute de nitre, l'herbe à foulon, l'Ariſtologie rõde, qui tire dehors les piquõs de fer & eſquilles, paſſeraige, mouſtarde, creſſon alenois, reueille-matin, baſſinet, ſerpentine, pyretre, ſels que bons à manger, que ammoniaques. Aucunes choſes ſ'eſmienr entrefrottees, & ſ'incorporent auec gõmes & reſines. La lexiue coulee, & iettee ſur quelque ma-

tiere chaude & ſubtile. Telle eſt la cendre de coquelourdes, calament, narciſſe, pain de porceau, le fruit du geneſt, herbe qui ſert à lier les vignes, & le ius de ſes fueilles. Le vinaigre, mais il eſt ſuſpect, quand il y a ſiccité, douleur, inflammatiõ, vlcere, adſtriction, & quand la douleur prend ſon eſtre des nerfs. Les cantharides incorporees auec farine d'orge ſeichee au feu, & auec le miel. Les moelles & greſſes deuiennent aigres auec le temps: la greſſe d'ours, d'hyene, de leopard, de lion, autres: & ſur toutes celles ici diſſipẽt la matiere vitieuſe, qui fait les alopecies, & cheutes de cheueus, & attirent leur propre nourriture. Elianus porte teſmoignage, que les elephants arrachẽt les traits fichez ſur eus auec l'huille & la fleur d'oliue. Il faut que l'huille ſoit vieille,

ſubtile & chaude. Le ſoulphre eſmié vni auec miel, huille, terebenthine, ſaliue de l'homme, & axonge. On le fait auſſi bouillir en du vin diſtillé, iuſques à ce qu'on voye nager par deſſus vne liqueur gluãte & viſqueuſe : aucuns l'appellent huille : il faut la recueillir, & receuoir dans vn baſſin creus, & par fois la raffreſchir & renouueller d'eaue, iuſques à ce qu'on aye la quantité d'huille, que lon demande. Quelques-vns ont remarqué & cognu par experience, que le corps, qui à la ſortie du baing auoit eſté greſſé de cette liqueur, auoit rendu le vif argent. L'euphorbe recent eſt plus acre, ſon acuité eſt remiſe & moderee, apres deus ou trois annees: il degenere, & perd toute force, depuis qu'il paſſe cinq ou ſix ans : il eſt corrigé par le ce-

rot, qui ſe prepare de dix ou douze parties d'huille, & de trois de cire. La maniere & le moyen d'en vſer eſt limité, en ce qu'il faut que le lieu rougiſſe ſeulement, qu'il luy demange, ſans eſtre bruſlé ou vlceré, ſinon qu'il en fuſt beſoing. Celui qui a plus d'acrimonie, peut eſtre diſſout auec vn cerot de plus grande quantité: ſi ſon acuité eſt moindre, il faut ſurcroiſtre le poix de l'euphorbe, & diminuer la quãtité du cerot. En tous ceus qui lui reſemblent, cette loi ſe doit garder & obſeruer neceſſairemẽt. L'inflãmatiõ ſ'eſtaint par arroſemẽt d'eau, ou de vinaigre (en affoibliſſant l'acuité de la thapſie puiſſammẽt) ou d'eaue-roſe alembiquee. Le ſuc du benioin, la liqueur du baulme, & autres tant abolis, comme reſeruez, & mis en vſage, ſont touchez

au troisieme de Galien selon la cóposition des medicaments en general: & rememorez es autres liures Grecs. Le leuain, la fiente de oye, poulle, pigeon, mouton, & d'homme, tout ce qui leur resemble, font attraction par vde chaleur acquise & foraine. Vn belitre, mandiant sa vie, estoit tout rempli & couuert de grosse verolle, durant quelques iours il se tapit dedans vn fumier de cheual, bien fort putrefié, ne se laissant plus d'ouuerture, qu'il lui en falloit pour respirer. Ce fumier d'estable estoit tout baigné du pissat de cheual, tout mortifié & pourri: tant y a, que par ce moien il se deschargea de tout son venim: & pendant le téps qu'il coucha dans le fumier, il se gressa quelquefois de l'onguent preparé auec axonge, resine, & vif-argent.

Il viuoit tant ſeulemet des aulmoſnes, que lon lui faiſoit, & auec ces medicaments il fut guari. Le leuain cuit en huille reſout, fond, tire les piquons, & eſchardes, guarit les foulures des pieds, amollit & diſſipe. Il peut beaucoup en le peſtriſſant auec axonge vieille, reſine, & terebenthine, & autres matieres liquides. Vne autre fois on le gaſche auec vn oignon cuit, il meurit, attire, eſt euaporatif & aperitif. La preſure, tant plus elle eſt vieille, tant mieus vaut: lon la tire d'vn heriſſon, lieure, veau-marin, animaus à pluſieurs ventres. Ce n'eſt autre choſe qu'vn laict recuit en l'eſtomach des beſtes allaictantes. Ariſtoteles recõmande la preſure d'vn lieure, contre les flux de ventres. Dioſcorides fait eſtime de celle de iument. Les Arabes, auec aucuns

des Grecs, la mettent au nõbre des remedes reſtrictifs, froids & repercuſſifs. Quelques vns adiugent telle acrimonie aus elements, & tout le reſte à vne qualité occulte, pour le moins elle a cela, qu'elle fige les choſes departies & fondues, ſepare & déioint les figees. L'aimãt attire le fer: theamenés le rebute: L'ãbre tire à ſoi les feſtus, par vne vertu ſecrette. L'eſcreuice broyee force les traits de ſortir. La teſte d'vn lezard: la grenouille ayãt ſes extremitez trenchees: les chairs de tortues pilees à part, ou conquaſſees auec leurs coquilles, en y meſlant par fois de la preſure, rauiſſent les traits, & ſuccent l'eaue des hydropiques. On ne doit les leuer plus toſt q̃ toute l'aquoſité ne ſoit beuë & tarie. Les ouiſtres appliquez vifs ſur les boſſes chancreuſes les deſ-

logent & tirent à eus. Le ſcorpion broyé, & appliqué ſur ſa morſure, hume le venim qu'il a ietté: l'huille de ſcorpion a meſme efficace, & ſi attire la grauelle arreſtee au col de la veſcie, & canal de l'vrine greſſant le gland: & ſi la grauelle eſt demouree plus haut, on en oingt le perinee. Les ventouſes tirent de grand force: les ſangſues ſucent la ſuperfice: le ſucement attire la bouë des abſcez, les vrines, & la grauelle. Il faut que celui, ou celle qui ſuce aye en premier lieu la bouche nette, & bien lauee. Seruent à meſme fin le pyulque, l'algarie, les ligatures, frictions, phœnigmes, dropax, ſynapiſmes. Les cauteres actuels, fraiez ou emprai nts, font attraction par leur chaleur: mais tel remede eſt violent. Vrai eſt, que ce qui n'eſt guari par le medicament, le fer le

guarir: ſi encor auec le fer on ne proffite rien, on ſ'aide du feu, comme Hippocrates nous l'a enſeigné en ſes Aphoriſmes. La theriaque eſt cõptee entre les remedes compoſez. Le pſorique baſti de deux parties de chalcitis, d'vne de litharge: ou d'eſgalles parties de cadmie & de chalcitis: ou de deux de chalcitis, de trois de cadmie. Celui qui reçoit la cadmie a plus de force, que celui qui reçoit la litharge. Les metaux lauez, le rendent plus doux, que lon enſepuelit dans le fumier, apres auoir eſté pilez au vinaigre fort, & mis en reſerue dans vn vaiſſeau de terre plõbé. Eſtant aſſouplis en cette ſorte, on les incorpore auec deux ou trois fois autant de cerot. La proportion de la cire au cerot, eſt du double ou triple d'huille à la cire. Quãt

les metaux ſont compaſſez de cette ſorte, les medicaments acquierent vne plus grande acuité penetrent mieux, dont ils ſont attractifs.

Que l'huille ſoit vieille, de cherua, de mouſtarde, ſicyonienne, de reſſort, de terebenthine, de larix, de pin, de ſapin, de poix reſine, d'anet: & (ſi vous le trouuez bon) l'huille paſſee par l'alembique. Et puis les reſines ſont douees de cette vertu attractiue, & deuant toutes la terebenthine, & reſine de pinea, deſquelles la chaleur n'eſt pas tant ſeulement conſiderable, mais auſſi la tenuité des parties. Les receptes & formules ſont telles.

Prenez deux onces de propolis mordicante & onctueuſe (car il ne faut pas abuſer de la cire-vierge) quatre onces d'huille vieille,

demie once de galbanom, & les incorporez au feu.

Prenez quatre onces de cerot, demie once de terebenthine: fondez les en y meslant trois dragmes d'euphorbe mis en pouldre: vne once du dedans de leuain, auec vne once de terebenthine liquide, & les incorporez au feu. Le remede est singulier en la poincture des nerfs.

Prenez de la poix liquide & de la seiche, de la propolis esgallement des trois.

Prenez de la litharge, ceruse & sel dix dragmes de chacun, battez les à part: cela deuement fait, pourmenez les longuement au feu, & les faictes cuire à loisir.

Prenez de la litharge, ceruse, nitre, cire, colophonie, ammoniac vne once de chacun: six onces d'huille vieille. Les trois premiers soyent

cuits

cuits en six onces de lexiue de figuier, iusques à ce qu'ils ne tachẽt plus les doigts, & puis adioustez y petit à petit la cire, colophonie, & ammoniac.

Prenez des noyaux de dattes bruslez, nitre rouge, sel ammoniac, aristologie ronde, racine de coucombre sauuage, terebenthine deux onces & demie de chacun : du poiure noir & blanc, ammoniac, amome, bois de baulme, myrrhe, resine seiche, suc laicteux de meurier, cire dix dragmes de chacun: de la gresse de chieure & huille de flambeau autant qu'il en faut, pour la composition de l'ẽplastre. Il est malaisé à faire, si on n'a recours aux equiualẽs. Le remede suyuant est excellent & souuerain contre les escrouelles, goitres, contre toutes duretez, & enflures œdemateuses.

Mettez en pouldre les feuilles de cyprés, ne trop tendres, ne trop dures : vous les arroſerez de vin preſſoiré, en les remuant iuſques à ce qu'elles s'eſpeſſiſſent, & ayent acquis la conſiſtence de lye, vous en greſſerez les eſcrouelles ou goitres. Leuant le medicament apres le troiſieme iour, vous trouuez le lieu retiré & reſtraint, que vous preſſez & foulez des doigts : cela fait, vous le rechargez vne autre fois pour trois iours, apres leſquels vous releuez le medicament, & refoulez le lieu, comme il a eſté dit, le ſeptieme iour, ou le neuuieme pour le plus tard, dedãs lequel temps, il n'y aura plus d'apparence d'eſcrouelles. Le prochain remede ſuce & tire la boue, par les pores de la partie malade.

Prenez vingt & deux onces de

huille vieille, quinze onces de cire blanche,trois onces de nitre, ou de ſel roſti, ou de la lye de vin bruſlee, douze onces de terebenthine, dix huict onces de lexiue de cendre de cheſne,ou de figuier:la cire ſe fond en l'huille, puis on y verſe la terebenthine, aprés on laiſſe le tout refroidir : cela fait,on y reſpand le nitre, en arrouſant le tout peu à peu, & de fois à autre. On le pourmeine fort auec le pilon.

Vous tirerez pluſieurs autres remedes du troiſieme,&ſixieme liure de la *Compoſ. des medicaments en general* de Galien, & beaucoup du trezieme d'Ætius. Ailleurs ſe tiẽdra propos des ſynapiſmes,dropax,phœnigmes,& autres. On met de ce rang l'apoſtolicon de Nicolas, l'oxycroceõ, & les ſemblables.

Chap. III. des Resolutifs.

AV temps que la descharge des humeurs accroist, il faut vser pesslemesle des resolutifs & repercussifs: vers le declin, les purement resolutifs sont de saison, & possible qu'il ne s'en trouue qu'vne espece: mais nostre discours aura plus de lustre, & d'euidence, si nous en faisons de deux sortes. Vne des plus benings, appellez les auec les Grecs s'il vous semble bõ, areotica. L'autres des plus forts, qu'on peut nõmer diaphoretica. Il y a vne grande conuenance, & similitude entre les plus doulx, & vne nature moderee par la chaleur, qui est tẽperee d'humidité, & pource ils ne desseichent pas, mais appaisent la douleur, relaschent le cuir, rarefient les pores du corps, penetrent interieurement

par la ſubtilité de leurs parties, liquefient la matiere ferme & ſolide. Par ce moyen s'eſleue vne fumee de l'humeur, qui puis aprés ſ'euapore, iuſques à ce qu'il n'apparoiſſe rien de la tumeur. Encore ont-ils aſſez fait ſi elle eſt eſleuee iuſques à la ſuperficie, pourueu q́ le lieu ſoit rendu mol & rare, que la matiere ſoit chaude, humide, & ſubtile. S'il aduient que la matiere ſoit enfoncee, iuſques au centre du corps, qu'elle ſoit froide & gluante, eſtant le cuir dur & maſſif, ſi lon rencontre quelque long replis ſinueus & anfractueus retour, il eſt beſoing d'vne plus grande force: en conſiderãt, nõ pas ce q̃ le remede peut preſentement, mais ce qu'il effectuera, quãd il arriuera au lieu, qu'il luy eſt determiné pour y mõſtrer ſa puiſſance. Et pource il ne

faut eſpargner les remedes violēts, & fort actifs : à raiſon que la partie exterite ſupportera aiſémēt, ce que la malade & dolente ne ſcauroit endurer. Les plus exquis remedes ſeront mis au nombre des diaphoretiques, reſſenblants de bien prés aux epiſpaſtiques, c'eſt à dire attractifs : combien que l'vne & l'autre faculté diſcuſſiue, & attractiue, eſt emprainte en pluſieurs choſes aſſembleement. Mais ainſi comme en chacune autre choſe, l'vne de deus a le deſſus, il y a auſſi pluſieurs eſpeces differentes. D'autant que lon craint que les relaxatifs ne reſoudent les forces du foye, de la ratte, du ventricule, & autres telles parties, dont l'entretien eſt neceſſaire, on leur doit donner la compaignie de quelques aſtringents, comme de pulſieurs aromales.. *La*

matiere froide & maſſiue, requiert prealablement vne preparation de quelque remede inciſif: ſi faut il l'amollir, quand elle eſt dure: afin q̃ le progrés & la ſuitte ſe face tout bellement, des plus foibles aux plus forts, & q̃ la reſolutiõ ſoit effectuee & accõplie ſans peril, ſinon tout ce qui ſera plus ſubtil ira en fumee: le reſidu plus eſpés, deuiendra auſſi dur qu'vne pierre. Quand la partie a le ſentiment plus obtus, il y faut beſongner plus rudemét, tant plus qu'elle en a, tant plus faut-il la flatter, & manier doucement. Combien qu'il n'eſt pas loiſible, d'abuſer de la ſtupidité de la partie: mois doit-on commander, & ordonner choſe, qui puiſſe l'vlcerer. Car auec tel abus & prattique mal ordõnee, le corps ſenſible tomberoit en chartre, s'eſpeſſiroit au lieu de s'eſ-

clercir, & se feroit vn amas de matiere, au lieu de se fondre. Quelque fois le frisson, la douleur & la fluxion entreroit en vne plus grande furie, les veines s'entre-ouureront, toutes choses iront de pis en pis, ce qui escherra beaucoup plustost, si les medicaments sont bastis d'vne plus grosse matiere, & ont la vertu de desseicher. Estãt le phlegmon de longue main, il faut considerer, si rien flue, chose accoustumee és tumeurs qui enuieillissent, & là il faut que quelque repercussif soit de la meslee. Lors que la partie est abbaissee, & ne reste rien en la tumeur qu'il faille euaporer, la partie malade, toute recreüe, defaillie de forces & d'esprits pour la longueur du mal, desire quelque renforcement: & d'autant plustost, qu'à certains retours & reuolu-

tions, elle eſt affligee d'vne nouuelle charge.

Les areotiques & plus legiers ſõt tels. La camomille, ſemence de lin: la guimauue entre toutes les maulues, eſt de plus grand effect, apres elle, la ſauuage: la domeſtique eſt languiſſante, tant elle eſt remplie d'eaue. Hippocrates vſe d'eaue en la ſolution des fractures, & la nomme epiluſin. Le vin eſt deſiccatif, reprime & reſout: autant en fait la laine auec le ſuin, bien cardee baignee en vin & exprimee: ſemblablemẽt le cerot. Le beurre és corps delicats fait reſolution des parotides, boſſes chancreuſes, inflammations de bouche, & infinis autres vices: tellement que de luy meſme il peut aſſez. L'huille doulce eſchauffee, & en laquelle les choſes auront eſté bouillies que nous a-

uôs deduittes, l'huille ſicyonienne, l'huille preparee des fueilles, fruits & racines de coucombre ſauuage. L'huille de lys iaunie de ſaffran, diſſipe toute inflammation, l'huille de noix chanſie, eſt de plus grande efficace. La noix râce ou de ſoy, ou broyee auec le miel, rauit les meurtriſſures,: on la fricaſſe, ou preſſoire d'vn fer chaud, pour luy faire rêdre l'huille, qui reſout à merueille. Toute huille eſchauffee ſoit de lampes, ſoit tiree auec vn fer chaud, reſout encore mieux. L'huille vieille, de cherua, de cheneui, anet, roſmarin, mariolaine, ioſmin, violiers iaunes, hyſſope, & des ſeblables, bouillie en vin iuſques à ce qu'il ſoit euaporé. L'huille de reffort, moutarde, nielle, terebinthe, millepertuis toutes ſont grãdement reſolutiues. Les huilles de la racine de couleuree, de

la genouillee, cartame, thimelee sõt propres & secourables aux hydropiques & tumeurs froides. Les huilles de Galbanom & dammoniac, ont vne vertu resolutiue & remollitiue. Les huilles de carotte sauuage, de carui, cumin & rue dissipent les ventositez, & à cela proffite mesmement l'huille de galbanom. Au cas qu'il faille inciser, ou mondifier, on y verse quelque fil de vinaigre, ou d'oxymel, cõme qui diroit aiggre-miel, à raison du vinaire & du miel dõt il est preparé. Que lors mesmement lon face bouillir en huille-vin de l'absinthe, poliom, cẽtauree, flambe, gentiane, ourtie, hyssope, & autres qui leur ressemblent. En telle preparation le vin est meilleur qui est paillé, deslié subtil, odorant, sans astriction. Les suyuants sont employez, quand les

corps ſont plus fermes & robuſtes, chargez de quelques tumeurs, & de parotides. Le chou ſeul & à part ou pilé auec axonges, reſoult les phlegmons endurcis, & les eryſipeles inueterez. Les greſſes & moelles freſches, doyuent eſtre choiſies pour relaſcher: les vieilles, pour reſoudre. Le maſtich eſt bon pour les furoncles, l'ammoniac, & ceux qui ſont de ſa ſorte, ſeruent aux eſcroüelles, & nœuds des ioinctures. Le leuain deſtrempé en huille, incorporé auec vn oingnon cuit, eſt maturatif, amollit & digere. Les peaus de frés eſcorchees ſont cóuenables aus contuſions, & battures de verges. Le fœnegrec s'applique ſur les inflammations endurcies. Le vinaigre proffite aus playes de teſte qui purent, & aus tumeurs œdemateuſes. Agrippa comme il

euſt plongé ſes pieds dedans du vinaigre chaud, il fut deliure d'vne douleur de pieds inſupportable. On baille quelques preſeruatifs, & fermeillets, que lon pend au col, qui garentiſſent les corps d'infinis maus, ou par vne vertu ſecrette, ou par vne qualité notoire elementaire, comme le corail, le Guy, la piuoine. C'eſt bien merueille de ce qu'on tient pour vray, & experimẽté. On pend vne couleuure par la queuë, en mettant ſoubs elle vn vaiſſeau remply d'eaue, elle à la deſſus la gueulle ouuerte : quelques heures aprés, ou quelques iours elle vomit vne pierre qui boit & tarit en peu de temps toute l'eaue du vaiſſeau: la pierre liee & attachee au ventre de l'hydropique, eſpuiſe toute l'eaue qui lui enfle le vẽtre, & deliure le patiẽt de ſõ mal. Les huil-

les de suseau & d'hiéble guarissent les tumeurs œdemateuses, & hydropisies. Au nombre des resolutifs composez sont les cerots: si ils sont simples, ils resoudét mois que l'huille, mais ils tiennent mieux. Quant aux huilles d'anet, de camomille, d'aneth, de mariolaine, & autres semblables, vous les liquefierez auec vne quatrieme partie de cire dedans vn double vase, & apres les auoir fondues, vous y meslerez vne dousieme partie de terebenthine, ou de larix. Auec les mesmes huilles, & le vin de couleur de miel, on fait cuire vn herisson, si longuement qu'il pourrisse de cuire, le residu de l'huille plus gras est singulierement bon contre les gouttes. Autant & à mesme fin en ferez vous des huilles de renard, de loutre & de miel. D'vne

meule tournee à force de bras, tirez de l'huille de ſemẽce de lin, que lon peſtrit auec la lexiue des cendres de ſarmente & pour la rendre plus eſpeſſe, on adiouſte quelque peu de terebenthine. La mie de pain ſalee, leuee, & peſtrie en huille de cherua, efface les meurtriſſures. Vous fricaſſerez en vin les rayons de miel, auec de la farine d'yuraie, ou aultre ſemblable, & les peſtriez auec vn peu de beurre, & reſine larix. Le bdelliom ſe broye auec le miel, la chaux auec l'axonge vieille, le benioin auec le ſoulphre: toutes ces choſes ſont remollitiues, deterſiues & reſolutiues. Le ſoulphre incorporé auec huille vieille, axonge, terebenthine liquide, & ſaliue: ou deſtrẽpé en vrine, conuiẽt aux morſures des beſtes venimeuſes, il mõdifie, attire, & euapore. La

chaux lauee, & vnie auec axonge fresche, sert aux corps tẽdrelets. La lexiue auec le miel, les farines d'orge & de febues pestries en huille conuenable, sont sortables & propres à estre employees, contre les plus ardentes inflammations. Vers le declin du phlegmon, vsez d'vne once de diacalciteos ramollie & dissoulte en deux onces d'huille vieille, ou de cherua: auparauant & en l'estat, ou vigueur la mollification se doit faire en huille doulce, & d'entre-deux aage. Quand le mal est rebelle, & moins ardent. Prenez trois onces d'huille de camomille: trois dragmes de cire: des gresses d'oye & de poulle vne once de chacune: de camomille & d'aneth deux dragmes de chacun. Le tout estant cuit à petit feu, & coulé, formez vostre onguent.

Prenez trois onces d'huille ſicyonienne : ſix dragmes de cire: deux dragmes de terebenthine.

Aduenant que la matiere fuſt plus froide, vous les tempererez en ceſte ſorte.

Prenez des ſemences de fenouil, anis & aneth deux dragmes de chacune : des farines de fœnegrec, lupins & lin vne once de chacune: cuiſez les en vin, & apres pilez les & battez en huille & vinaigre : cela fait, vous les appliquerez. Les fueilles de pauot cornu battues auec axóge, & la *propolis* onctueuſe, amolliſſent & reſoudent les eſcrouelles, boſſes chancreuſes, & autres ſemblables.

Prenez vne liure de colophonie: demie liure de cire : faictes les fondre en huille : puis adiouſtez-y ſix onces de ſel mis en poudre ſubtile,

& les laiſſez refroidir : puis par apres les tournant,& maniant entre vos mains,donnez leur la forme de magdaleons. Au temps de l'vſage, couurez en vne peau, & l'appliquez:il tire,& rauit la boüe.Quand il faudra leuer le medicament,vous recouurez la peau de rechef:ce que vous ferez ſouuent.Car il attire miraculeuſemẽt la boüe fort profonde, faiſant reſolution & diſcuſſion de la matiere vitieuſe. Mais pource que ſa conſiſtence eſt trop dure, il ne faut l'employer, quãd il y a douleur. Le ſuyuãt luy reſpond en vertu & efficace, ſeruant à meſme effect.

Prenez de poix ſeche & cire neuue vne liure de chacune, deux liures d'huille,&les incorporez à petit feu.

Prenez de poix,cire neuue,axon-

ge de porc, ſauon noir deux onces de chacun : faictes les fondre, & les paſſez par le couloir : il vuide les hydropiques, & puſtules. Le prochain eſt merueilleuſement diſcuſſif. Prenez du galbanom & caſtoreó vne once de chacun : liquefiez les en vne liure & demie d'huille de cherua: apres l'auoir coulé, adiouſtez y de poix & terebenthine, quatre onces de chacun: de cire autant qu'il en faut, afin que le medicamét ſoit ferme & ſolide. Quand les vices ſont obſtinez, ces remedes là doyuét eſtre ordõnez, qui ſont preparez de choſes remollitiues, maturatiues, attractiues & euaporatiues. Vo⁹ pourrez voir pluſieurs autres formules deſcriptes en Gal. au ſiſieme & ſeptieme de la cõp. des medicaméts en general: & au quinſieme d'Ætius. Vous fomenterez la partie

auec les relaxatifs, q̃ les Grecs ont nommez *Chalastica* : & par apres couurerez d'vn resolutif le plus doulx pour le commencement : & comme depuis la tumeur s'abbaisse, on aura son recours à ceux qui auront plus d'effect.

Chap. IIII. des Remollitifs.

LES Remollitifs que les Grecs ont appellez *Malactica*, sont ceux-là qui ont vne chaleur moderee, n'ayants aucune force de desseicher ou humecter, qui soit euidente, & neantmoins mollifiẽt les corps massifs & durs : combien que au denombrement des remollitifs il en y ayt force qui eschauffent au premier degré, desseichent au second, & au tiers, selon que in-

finies choſes ont eſté miſes en vn & aſſemblees par nature, qui prend plaiſir à diuerſifier. Ores entant qu'ils ſont remollitifs, il faut qu'ils ſoient attrēpez d'vn element chaud & humide. Leur vſage eſt fort frequent és tumeurs dures, que les Medecins appellent Scirrheuſes: elles ſe concreent ordinairement à la fin des muſcles, quelquesfois au milieu, d'autres fois és glandes, entrailles & lebures des vlceres ſont engendrees d'vne matiere eſpeſſe, lente & froide, telle que la pituite eſt, ou que le ſang melancholique. Quant aux tumeurs, qui ont pour matiere le ſuc melancholique, toutes ſont chancreuſes, & empirent par l'application des remollitifs. Les inflammations deuiennēt ſcirrheuſes, ſi la matiere eſt viſqueuſe & gluāte, & que les remedes appli-

quez eſchauffent & deſſeichẽt outre meſure, comme ceux que les Grecs appellent *Epiſpaſtica* & *Exippotica*, c'eſt à dire Attractifs & expreſſifs: par le moyen deſquels, la matiere ſubtile ſ'en va en fumee, le reſte deuient dur. Et par eux les nœuds des ioinctures, & les grauelles aux reins ſe font pierres. Nous craignons moins ceſt inconueniẽt, quand la matiere eſt deſliee & ſereuſe, car aiſeement elle ſ'euapore toute: lors qu'elle eſt eſpeſſe & gluante, il faut du tout euiter les remedes qui deſſeichent, reſoudent, & reſtraignent, attendu que noſtre ſoing conſiſte à mollifier. Eſtant les tumeurs dures aucunemẽt vaincues, il faut dõner cõpagnie aux remollitifs d'aucũs legiers reſolutifs, & les entremeſler. Les phlegmõs & eryſipeles degenerẽt en ſcirrhe, par

les remedes trop froids & restri-
ctifs : mais apres vn phlegmon le
scirrhe est beaucoup plus grãd. L'v
sage des remollitifs a certaines loix
Car tout premierement, il faut re-
cognoistre combiẽ la partie est re-
cullee de sa complexion, & tempe-
rature, combien encore son vice
est accreu : apres cela, faudra faire
iugement de la force, & puissance
des medicaments, parce que lors
il sera cõuenable d'establir, & met-
tre difference entre les natures des
parties : finablement il faudra in-
dustrieusement inferer, par quel
moyen on puisse amollir, & si à ces
fins lon y d'eust mesler quelque
mondificatif, incisif, resolutif. Con-
siderant en l'vsage de tous, le moy-
en, l'occasion, la qualité, & la quan-
tité. Toute esperance est perdue,
quand le scirrhe est tellement en-

durci, qu'il ne luy reste aucun sentiment, deuenant la place chauue. Il est dy-ie deploré, pource que il n'y a aucun remollitif, qui le puisse assoupir, bien peult-il estre trenché par le fer, ou miné & consommé par medicaments corrosifs: pourueu que ne soyons retardez par la crainte de quelques nerfs, veines & arteres. Le scirrhe qui a encore quelque sentiment obtus; selon qu'il est plus, ou moins endurci, il requiert vn plus doulx, ou plus rude remede. Il faut employer les remedes plus doulx, sur les femmes, enfants, eunuches, gents de ville, & sur toutes personnes qui menent vne vie de repos: & les plus forts, sur nautonniers, moissonneurs, fossoyeurs, paysants, gents de peine, durs de corps. Quand la matiere est lente & rebelle, il faut mistionner

quelque remede incisif ou detersif: cela fait on coustumierement és chordes & tendós. Tel est le vinaigre-miel, ou seul, & à part, ou auec lequel on aura cuit de l'hyssope, du thim, du pouliot domestique, & champestre, ou des semblables. D'abondant il est necessaire de tenir l'œil, & prendre garde à ce qui sensuit. Le scirrhe se trouue ou simple, ou auec inflammation, comme il y a vne inflãmation auec scirrhe. Vous emporterez le scirrhe auec les remollitifs & discussifs, adoucirez, *& meurirez l'inflammation.* Quand l'inflammation est mariee auec le scirrhe, il faut proportionner & mondifier les remedes, selon la victoire de l'vn ou de l'autre. Les prochains amollissent doulcement, à sçauoir le beurre, l'œsipe qui est la gresse, que rend la lai-

ne pressoiree, la laine auec le suin, trempee en huille d'amandes, de camomille, ou en la commune, dans lesquelles seront bouillies les semences de lin, guimauue, fœnegrec, ou les racines de mauue, guimauue, coucombre sauuage, lys, ou les ieunes fueilles de la mauue sauuage & de lys, ou les sommitez de l'aneth verd, les huilles aussi esquelles seront fondues les gommes de galbanom, ammoniac, bdelliom. Quand il est besoing de mollifier, resouldre, & repercuter benignement, il faut prendre les huilles de lentisques, terebēthine, & mastich. L'huille de iosquiame, a lieu en l'inflammation qui tend à dureté. Doncques on abbreuuera la laine de ces huilles : le remollitif en tiendra mieux. Ores est-il besoing deuāt toutes choses, que ces remedes

ſoiẽt attiedis: car toutes choſes froi des, doyuent eſtre fuies. Apres l'expreſſiõ de la matiere des huilles, & qu'elle ſera peſtrie auec quelques graiſſes, vo⁹ formerez le remollitif. Tiennent lieu entre les remollitifs, le moyeu d'vn œuf, le ſaffran, la cire gluante, figues graſſes, le cereleon, cõme qui diroit cire-huille, fait de deux parties d'huille, d'vne de cire pour le rẽdre treſliquide: ſ'il eſt fait d'eſgalles parties, il eſt d'vne conſiſtẽce mediocre. Celuy qui eſt preparé de quattre parties de cire, & de trois *d'huille eſt plus eſpés.* Les figues graces, pillees auec l'huille de flamble, proffitent aux duretez du foye, & de la ratte. Le ſcirrhe du foye a cela de particulier, qu'il requiert les remollitifs benings, en y meſlant quelques aromates, pour eſchauffer & ſubtilier. La decoctiõ

de figues grasſes, cuittes iuſques à l'eſpeſſeur du miel, appellee ſyreon, eſt remollitiue, deterſiue, & euaporatiue. La greſſe & le ſuif, que l'vn, que l'autre meuriſſent, laſchent, amolliſſent: & d'autant que ils differẽt de matiere, d'eſpece d'animaux, de ſite & lieu, ou l'aſſemblage ſ'en fait, meſmement de nature (car la greſſe eſt plus molle & maniable) il eſt loiſible de les diſtinguer auec Ariſtote. Ainſi quand le ſubiet eſt plein de delicateſſe, on doit faire option de la greſſe, & reſeruer le ſuif pour vn corps robuſte. Et à raiſon qu'ils ſont peu diſſemblables, encores peut on les meſler. La diuerſité & diſtinction des deux, ſe doit prendre de la nature, & genre des animaux, de leur maniere de viure, paſturage, ſexe, & aage. Encore ſont-ils diſtincts,

pource que les vns sont frais & recents, les autres vieux & rances. Aucuns sont au poinct de leur integrité, les autres sallez, aromatisez ou empraints de quelque qualité estrangere. La gresse de porc tresdoulce, ils l'appellent axonge, & c'est chose esmerueillable, confirmee par les escrits des anciens, & tenue d'eux comme approuuee, que, estãt appliquee sur le genouil, la saueur en reuienne en la bouche: il semble mesmement que lon la crache. Par aduenture que c'est l'occasion, pourquoy les verollez frottez de vif-argent, & de ceste axonge bauent tant, & ont l'haleine tant forte, non pas pour la qualité du vif-argent, ains pour la totalle mixtion. La gresse de porc est secondee de celle de veau, bouc, cheure, bœuf & vache: vous adiou-

ſterez encor, ſi vous le trouuez bō, celles de renard & de lieure, douees d'vne plus grande faculté lentiue, & maturatiue. La greſſe de lyon eſt d'vne grandiſſime operation, & en ſont fort approchātes. Celles d'hyene, de l'eopart, & d'ours qui mollifient les corps plus durs. Les greſſes de taureau, bouc & cerf, ſont entre-deux. Pour l'eſgard des oiſeaux, les greſſes d'oyes, canard, cygne, ſont efficacieuſes: elle eſt plus ſeiche de grue, plus gratieuſe de poulle, plus chaulde de pigeon, languiſſantes, & de debile vertu d'anguilles, & poiſſons de riuiere. La greſſe de l'homme eſt bonne à tout, re[illegible]ulee de trop & de peu eſgallement.

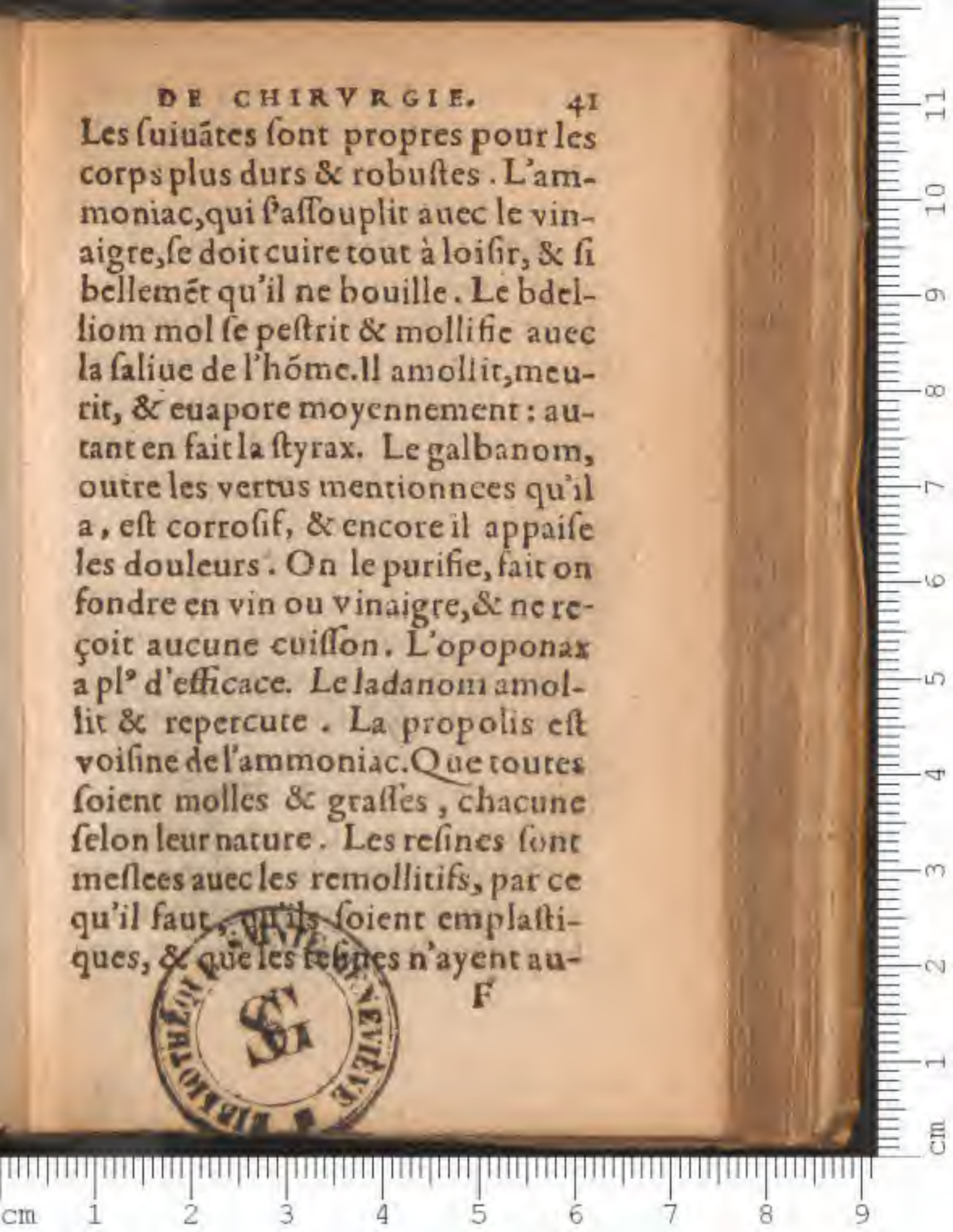
Les greſſes des beſtes priuees ſont plus benignes, que des ſauuages, du porc plus que du ſan-

glier: les maſles l'ont, & plus chaude, & plus ſeiche. Les maſles chaſtrez tiennent le rang des femelles: les ieunes beſtes l'ont plus humide: les vieilles plus ſeiche. Elles amolliſſent dauantage que les huilles, & plus elles ont de temps, plus eſchauffent, & plus deuiennent elles ſubtiles, & acquierent d'acrimonie. Pour emonder les greſſes, il leur faut tirer les veines que lon appelle Fibres: la ſallee ou aromatiſee eſt la plus ſeiche.

Il eſt certain que toutes celles qui deſſeichent trop, ſont contraires aux maturatiues & remollitiues: combien que Pline eſcriue, que la ſallee amollit dauantage, ce qui peut valloir en celle de porc. Si faute de freſche il falloit employer la vieille, il fault la fondre tout

premierement, puis repurger de ſes fibres, la lauer d'eaue freſche, à pluſieurs fois, finalement de vin treſodorant. Le plus ſouuent on la liquefie de ceſte ſorte, eſtant amaſſee on la baigne en eau tant long temps qu'elle ſoit purifiee & deſpouille ſon vice. La mouelle des beſtes porte ſuif, eſt conforme au ſuif, & la mouelle en celles qui portēt la greſſe, reſpond à la greſſe. Elle amollit les entrailles, chordes, tendons & muſcles. Elle eſt plus humide des os, & plus ſeiche de l'eſpine. Le premier honneur eſt deu à la mouelle de cerf, & n'eſt inferieure à aucune autre, le ſecōd à celle de veau: celle de moutō marche apres, auec celle de cheure. La mouelle de Taureau a plus d'acuité, & par trop, pour amollir: ce ſont là les pl⁹ benignes matieres.

Les ſuiuãtes ſont propres pour les corps plus durs & robuſtes. L'ammoniac, qui ſ'aſſouplit auec le vinaigre, ſe doit cuire tout à loiſir, & ſi bellemẽt qu'il ne bouille. Le bdelliom mol ſe peſtrit & mollifie auec la ſaliue de l'hõme. Il amollit, meurit, & euapore moyennement : autant en fait la ſtyrax. Le galbanom, outre les vertus mentionnees qu'il a, eſt corroſif, & encore il appaiſe les douleurs. On le purifie, fait on fondre en vin ou vinaigre, & ne reçoit aucune cuiſſon. L'opoponax a pl9 d'efficace. Le ladanom amollit & repercute. La propolis eſt voiſine de l'ammoniac. Que toutes ſoient molles & graſſes, chacune ſelon leur nature. Les reſines ſont meſlees auec les remollitifs, par ce qu'il faut, qu'ils ſoient emplaſtiques, & que les reſines n'ayent au-



cune acrimonie. Comme la resine de chio, larix, poix de sapin, terebẽthine, colle de pin deseiche outre mesure, celle de strobile a plus d'accuité, la bitume & la poix sont plus seiches. Somme toute, qu'il faut rebuter celles qui deseichent trop, & qui sont trop mordicantes. La poix molle, & gluante cõme estoit anciennemẽt la brutie, y peut estre meslee. Apres tous ces remedes, il s'en fait vn auec le vinaigre, qui est miraculeux. Le scirrhe est fomenté d'huille remollitiue, de là vous le couurez d'vn remollitif emplastique, le rafreschissant par quelques iours. De la premiere boutee employez le remollitif plꝰ legier, puis par apres vn plus fort, & en fin il faut l'abbreuuer de quelque fil de vinaigre. Estãt la tumeur plus molle, vous plongerez en tresfort vin-

aigre quelque pierre à feu, de moulin, ou quelque caillou tout rouge de feu, s'esleuera vne grosse fumee, de laquelle vous parfumerez deuement le scirrhe : estāt la partie bien cachee, & les conduits clos entierement, de peur que la fumee ne s'esgare & esuanouisse, s'amassant toute & se tournant contre le scirrhe: apres que la place aura esté suffisamment parfumee, vous l'estuuerez d'huille tiede, & comme il a esté dit, la couurirez d'vn remollitif. Aucunefois ensuiuant vous retournerez à vser du vinaigre, à fin qu'il y aye vne reprinse & reuolution du vinaigre, & des remedes. Mais si n'est-il pas question de molester la partie, ne trop longuemēt, ne trop souuent, de la fumee du vinaigre: car il est à craindre, qu'elle ne se congreast, & que la partie

nerueuse, n'en fust trop griefuemét offensee. La reprinsé du vinaigre, sera iustement proportionnee au proffit, que vous ferez en amollissant. Mesmement en l'vsage des remolitifs, il faut vser de retour. Pour dóner iour à ce propos par vn exéple, vo⁹ preparerez en premier lieu vn remolitif de figues grasses, moelles, gresses, cires, huilles, auec quelque peu de resine. Et alors selon le succes que verrez, vous viendrez à l'ammoniac, & à ceux qui lui ressemblent, du premier coup les mistionnerez auec les plus doux sans vinaigre, du depuis auec vinaigre. Et quád vous aurez employé ceux ci, durant vn ou deux iours, il faut recourir aux plus benings, & qui n'ont point esté abbreuuez de vinaigre: à fin que les remedes soient echangez par retour, selon que la

necessité presente le requiert. L'vsage du vinaigre est plus seur es muscles, & en la ratte: es chordes & tẽdõs il n'en faut vser, ne si long tẽps, ne si souuent. On tourne entre ses mains l'ammoniac arrosé de vinaigre, iusques à ce qu'il aye vne espesseur de bouë. Le leuain cuit en vinaigre, s'applique sur les duretez du foye, & de la ratte. Le vinaigre se rend plus fort, quand l'hissope, thim, pouliot, & autres semblables, demincez & broyez, auront trempé dedans. Se fera vn remollitif moderé de la *semence de lin* cuitte en huill'-eaue, & incorporee auec de la gresse, de la racine seiche de guimauue conquassee, & mesmement de la partie rase moelleuse de cette racine, accouplee d'vn peu de resiné. Le medicament appellé parygrõ, c'est à dire liquide, fait de nou-

ueau eſt de prinſe, quand il y a inflammation, autrement on ſ'ayde de celuy qui eſt tenu en reſerue, & gardé de longue-main, que Hera & les anciés ont aduoué. Prenez quarante & quatre onces de greſſe de porc freſche, & bié repurgee, vingt & quatre onces de cire graſſe, de ceruſe & litharge ſix onces de chacune: on pile les metaux, que lon incorpore auec les choſes, qui peuuent eſtre fondues.

Prenez de la ceruſe & litharge trois onces de chacune: du ius de ſemence de lin & huille vingt onces de chacun, huit onces de cire, quatorze onces d'axonge, dixhuit de colophonie. Ce medicament eſt proffitable aux creuaces dures, & mules au talon. Dilathée contre cloux, charbons & furoncles.

Prenez de litharge & huille vne

liure de chacune, demie liure de gal banom, de cire & terebenthine vne liure de chacune, quatre poingnees de la racine de guimauue: il faut battre longuement la litharge, & la remuer auec l'huille: puis on y verse la cire & terebenthine fondues premierement: & en fin on incorpore les racines conquassees auec vn pilon de bois. Autre.

Prenez des racines de guimauue & de lys deux onces de chacune, & les faictes bouillir en huill-eaue, iusques à ce que l'eaue soit toute euaporee: puis prenez de l'huille espraincte, gresse de porc & litharge vne liure de chacune: on cuit la litharge en huille iusques à ce qu'elle ne tache plus les doigts, puis on y mesle la gresse.

Prenez deux onces de colophonie exactemēt mondee, quatre on-

ces de cire blãche, vne once de ma-
ſtich, autant d'huille qu'il en faut,
pour luy donner corps ſuffiſant.

Prenez de terebenthine & cire
neuf onces de chacune, de galba-
nom & nitre vne once de chacun,
d'encens gras vne once & demie,
deux onces de moelle de cerf, vne
once & demie de propolis graſſe,
d'huille de laurier, de ſuif de veau
deux dragmes de chacun, ou quel-
que peu d'auantage. Il eſt remolli-
tif & euaporatif. Le prochain en-
ſuiuant a grand pouuoir, & con-
uient ſeulement aux corps des pai-
ſants, apres que deſia le ſcirrhe eſt
mollifié. On deſtrempe en oxycrat
de la fiente de cheure, & en l'incor-
porant auec vne griotte ſeiche ou
farine d'orge roſtie, & ſuffiſance
d'huille, ſe fait vn cataplaſme.

Prenez deux onces de fiente de

chieure, de racine de concombre sauuage, de figues vertes vne once de chacune, de l'herbe à poux, bdelliom, farines de febues, & d'amandes ameres, demie once de chacun: autant de la residence d'huille, qu'il en faut, pour la preparatiõ de l'emplastre. Auec du fromage vieil plein de mittes se fait vn remede trespuissant, & se pestrit auec le brouet d'vn gras iambõ. Il s'en prepare vn auec l'escarlatte pelee, & broyee auec le myrrhe & le vinaigre. Il amollit les duretez des ioinctures miraculeusement. *Le diachylon.*

Prenez vingt septiers d'eaue (Oribazius n'en met que douze) trois liures de racine de guimauue (Oribazius en commande quatre seulement) de fœnegrec & semẽce de lin neuf onces (Oribazius monte iusques à dixhuit) apres que les raci-

nes repurgees & conquaſſees, ſeront demeurees en l'eaue vn iour entier, le prochain d'apres, on adiouſte le fœnegrec biē laué, & nettoyé fidellemēt: au troiſieſme iour on y iette la ſemence de lin, lauee en la meſme eaue, en laquelle toutes les autres choſes trempent encore. Le troiſieme iour on cuit tout iuſques à vne ſuffiſante eſpeſſeur. On tient en reſerue le ius exprimé & coulé: cela fait. Prenez ſept liures & demie d'huille graſſe, en eſté: quatre liures en hyuer: faictes les cuire auec quatre liures de l'expreſſion, iuſques à ce qu'on voye force petits bouillons. Iettez là dedans deux liures de litharge bien pilee, pourmenez les à vn feu bien clair ſi long temps, que les doigts en demeurent ſans tache, & que l'emplaſtre prenne la couleur d'vn

roux-miel. Cóme vous l'aurez retiré du feu, remuez le auec vne baguette, tournez le auec les mains, & le formez en magdaleons. Quãd vous voudrez vous en ayder, Prenez deux onces de magdaleons, de cire & huille vne once de chacune, & les faictes fondre. Il est loisible d'incorporer ce medicament auec les autres remollitifs, & a tant d'efficace & operation en la medecine, que le Chirurgien peut s'en seruir à tout, & se passer de tout autre. Estant assoupli, & dissout en huille-rosat ou de myrtilles, il agglue les vlceres superficiels: destrẽpé en huille de camomille, il garantit les playes faictes es nerfs d'inflammatió: en toute saison il proffite aux goutteux: mis en pessaire il guarit les inflammations inueterees de la matrice.

Apres auoir fait tremper en eaue, & rouir les ſemences de lin & fœnegrec, l'orge & racine de guimauue, en la façon que nous auons declairee: vous en tirez le ius par expreſſió, & à deux liures vous ioingnez de litharge & huille deux liures de chacune, huit onces de cire: on broye par longue eſpace de temps la litharge auec l'huille, la cuiſant tout à loiſir auec la cire: finablemét on fait meſlange du ius, & de l'huille, on brouille tout peſle-melle, & remue lon ſoingneuſement. Se trouuent autres eſpeces de diachylons remollitifs, comme celuy d'Alexandre, celuy qui prend ſon nom de l'herbe à pulces, que Ætius deſcrit, & le grád de Meſues pour les eſcrouelles, fait ſans gommes, & celuy où entrent les gommes. Outre tous ceux cy vo' auez

le grand, le petit, le blãc qui ſe preparent par tout. La valeur du petit, ſe manifeſte aux inflammatiõs dures. Le blanc, fait paroiſtre ſa vertu contre les ſcirrhes mediocres. Le grand eſt plus efficacieux que tous. Vallent à meſme vſage les emplaſtres de melilot des anciẽs, des mucilages, & le dialthée. Tous tels medicaments peuuent eſtre amollis auec huilles de mariolaine, huille ſicyonienne, & fortifiez en adiouſtãt le galbanom, & autres ſemblables. Les violettes & fueilles de guimauue, cuittes en huill'eaue pilees auec la greſſe de veau, iaunies de deux moyeux d'œufs, & colorez d'vn brin de ſaffran, conuiennent particulierement és dures inflammations des mammelles. Les teſtes de beliers, pieds de veau, ſe cuiſent auec les guimauues & vio-

lettes. On fait cuire en l'expreſſion du ris bien net, & frotté d'vn linge rude, y ſuruerſant du beurre frais: finablemẽt apres que le tout a pris cõſiſtence d'vne bouillie, on meſle les moyeux d'œufs iaunis de ſaffran. Le ſeptieme liure de la cõpoſition des medicaments en general de Galien, & le quinſieme de Ætius fourniront de pluſieurs autres medicaments remollitifs. Encore en trouuez vous dedans le huitieme liure de Galien ſelon les lieux, qui deſeichent, reſerrent, endurciſſent & n'amolliſſent point; toutefois Aſclepiades & Andromachus les ont appellez remollitifs. Il faut que les remollitifs ſoient maſſifs & emplaſtiques, prouueu que la douleur ou inflammation n'y donnent empeſchement. Il faut que le lieu ſoit fomenté d'huille, & par apres

vous appliquez le remollitif, mollifié auec gresse ou huille, à fin qu'il ne se deseiche trop promptement: car deuenant sec, & aride il doit estre leué donnant place à vn frais, autrement il sera raisonnable, qu'il soit attaché & adherant plusieurs iours.

Chap. V. des suppuratifs.

ON vient à l'vsage des suppuratifs, quãd tous les remedes que nous auons declarez defaillent au Chirurgien. Et presque toutes grandes inflãmations se tournent à suppuratió, & ont pour cópaignie grãds battements d'arteres, & douleurs. Quand la bouë se prepare, dit Hippocrates, suruiennent fiebures & douleurs: apres qu'elle est faicte, il y a pacification de tout. Ces mesmes remedes conuiennent pour la

plus part aux meurtrissures. Ores sont les suppuratifs moderez en chaleur & humidité, contenus dedans les bornes & fins, qui enferment la temperature de l'homme: pource il faut eslire la matiere qui cõsentisse à la nature des corps par vne accointance elementaire: ils doiuẽt estre emplastiques, ainsi appellent ils les suppuratifs & maturatifs: à fin que bouchant les soupiraux du corps, la chaleur naturelle soit retenue, en laquelle gist & cõsiste la faculté & puissance de nature, qui opere la concoction. *Ainsi* la chaleur quãt á sa substãce sera augmẽtee, mais non pas quãt à sa qualité. Les parties solides reprendrõt leur force, & seront affermies: l'humeur fixe & radicalle demeurera entiere, si que l'estrange comprinse dans les espaces vuides, s'en ira en

fumee

fumee & vapeurs : par ce moyen le mal viendra à maturation, & la matiere blanchira par la communication qu'elle a auec les parties similaires : produiſant en fin vne bouë blāche, eſgale & d'vne meſme mōſtre: & à raiſon qu'elle ne peut eſtre conuertie en nourriture, elle ſe fait voye en rongeant le cuir, & apres elle ſ'eſgoutte. De meſme ſi les remollitifs deuiendront ſuppuratifs, ſi l'eſpeſſeur des parties leur eſchet, & tout d'vne tire les remedes lenitifs eſchauffent, & reſtraingnent. Tout tant qu'il y a d'emplaſtiques moyennement chauds, ſont maturatifs : ce qu'ils ont de ſubtil ſ'euapore tout premierement : le reſidu couppe les chemins, reſerrant & greſſant le cuir, à fin q̃ nulle partie des eſprits ne ſ'enuole. Mais à l'oppoſite, ſi la chaleur ſ'exhale, & q̃ la

matiere ne ſoit emplaſtique, il ne faut eſperer aucune ſuppuration: ſi que par fois vne chaleur eſtrangere s'allume, d'où vient la putrefaction. Les medicaments glutineux attrēpez & modifiez d'vne matiere viſqueuſe, s'attachent d'eux-meſmes: les autres doiuēt eſtre retenus auec gōmes ou reſines: ſinon il faut les bander deuement. Les remollitifs ſont plus chauds, deſeichēt benignement, & apportent quelque diminution à l'humidité naïfue & radicalle: pource eſt-il beſoing de les ſeparer d'auec les maturatifs, à fin que nous ne ſoions ſurprins & trōpez par la ſimilitude qu'ils ont entre eux. Venāts à l'vſage des maturatifs, il ne faut loger parmi eux aucunes choſes deterſiues, ny qui donnent chaleur: car rien de ce qui reſout fort, n'eſt maturatif. Et ce qui

módifie, fait ouuerture des pores, qu'il conuient bouſcher, & emplaſter. On refuit ceux qui deſeichent, de peur qu'ils ne conſument la matiere proffitable, & beaucoup plus toſt s'ils rendēt chaleur. Cela ne fait contre nous, que les hiſtoires des Medecins portēt force maturatifs tēperez de reſolutifs, módificatifs, deterſifs & deſſicatifs: car la qualité peut eſtre affoiblie, par la mixtion des choſes. Aucunefois en vn meſme temps pluſieurs vices s'aſſemblent, d'oú vient qu'il eſt neceſſaire beaucoup de choſes eſtre ioinctes & meſlees. Bien ſouuēt l'abſcez eſt de telle nature, que lon eſt cōtraint d'y meſler quelques choſes mordicantes. L'eaue modereement chaude eſpāchee ſur la partie eſt au roolle des maturatifs. La ſuffiſance d'en vſer eſt limitee par la rougeur du

lieu, s'enflant quelque peu. On ne garde pas mesure aduenant qu'il conniuast ou pallist. On se sert à mesme fin de l'huill'eaue, d'huille grasse douce & chaude auec mediocrité, mesmement de beurre. Le froument masché & destrempé en la saliue de l'homme, conuient aux corps nourris à la peine & aux champs. Il faut compter entre les plus amiables la farine de froument sassee, & separee du son, le pain du froument. On les destrãpe & amollit on en eaue, puis on y adioute huille ou beurre: quand tout est cuit, on fait vn cataplasme, qui modifie les inflammations des playes, & meurit promptemẽt. Lors qu'il y reste quelque chaleur, on vse de pain frais, & à demi-cuit, arrosé & mouillé d'huill'eaue, ou d'vn peu d'huille. Si le mal est rebel

le & opiniaſtre,ayāt moins de chaleur, le pain plus ſec doit eſtre raſſouply & amolly en plus grande quantité d'huille. Le pain ſallé a plus d'efficace. La farine d'orge eſt de ſoy inutile, toutefois celle qui eſt receue du grain pur & net de ſon, eſt preparee à la façon de la farine de froument, cuitte en huill'eaue, arroſee d'huille & miſtionnee auec le beurre. Voyla comme elle menera à ſuppuration, proffitera aux inflammatiōs plus ardentes, & ſur tout ſi elle eſt cuitte en huill'eaue. Tel a eſte le cataplaſme des anciens, que les Grecs ont appellé Omeleſis en vn mot, & ome Lyſis en deux, fait de farine d'orge, qui premierement n'a pas eſté roſtie au feu, combien qu'il ait eſté loiſible tranſporter le nom, & le bailler aux eſpeces autres de fari-

nes. Encore y a vne autre eſpece de cataplaſmes, miſe en prattique par les anciens, & faicte de farine d'orge, de fœnegrec, de ſemence de lin cuittes en vin-cuit, iuſques à ce qu'elle aye corps de colle, en adiouſtant deux ou trois moyeux d'œufs, la greſſe de porc eſt au poſſible familiere à l'inflammation: puis celle de veau: quand les tumeurs ſont dures & froides, celles de taureau & de chieure viennent en vſage. Les greſſes de lyon, & toutes telles, ſont inutiles. On peut employer celle de poulle, voire celle d'oye, qui a quelque plus grande acuité. Eſtant l'inflammation plus chaude & bouillante, il faut fondre la poix & reſine en huile roſat: eſtant plus froide, en huille vieille, ſcyonienne, ou la ſemblable. La *poix* ſeiche telle qu'eſt la coracyne, ou

colophonienne ſe diſſout en plus grande quantité d'huille: la liquide en moindre. La molle de ſa condition gliſſante ſous le doigt, & participante de quelque viſcoſité, telle qu'eſtoit iadis la brutie ou lycie, ſe deſtrempe en vne mediocre quantité. Le cerot de poix eſt ſedatif de douleurs, & ſuppuratif, pource cóuient il aux vlceres enflámez. Que la reſine ſoit de terebenthine, ou lentiſques. La cire eſt plus debile, la reſine eſt plus roide, aſſemblees elles ſupperét mieux. Si elles ont aucune acrimonie, on doit les lauer auparauát: ſi elles ſont arides, amollir auec le beurre, ou huille. L'œſipe a eſté tenue des anciés au nombre des maturatifs. On tire le ſuc eſpreint de la fleur du lys, il meurit les ſuppuratiós, amollit la matrice endurcie: les anciens l'ont appellé

miel ſyreon. Mais le ſyreon, qui a corps de miel, extrait de figues cuittes, eſt cõuenable, ſoit qu'il faille mõdifier, ſoit qu'il faille amollir. La decoction de figues eſt treſdouce, qui eſt principalement maturatiue & digeſtiue. Il faut faire bouillir cĩq liures de figues-graſſes en ſix ſextiers d'eau, iuſqu'au reſidu de deux ſextiers: peſtriſſez de ce reſte, la farine de froument, & formez vn cataplaſme: ainſi la ſuppuration ſ'auãcera. La farine d'orge vaut mieux, ſi vous auez intention de meurir & refroidir. Vous cuirez en pareille ſorte les farines ou pain treſpur en la decoctiõ de guimauue, ou biẽ au ius de raiſins cuits, & apres cela vo⁹ iaunirez le cataplaſme de ſaffrã. Le ſaffran meurit, renforce les parties d'vne benigne aſtriction, & reſerre les pores. Vous attẽdrirez en eaue

doucevne nuit entiere les plus gras raiſins, repurgez de leurs pepins. Le iour ſuiuant les cuirez iuſques à ce qu'ils ayent vne cōſiſtence de miel. Quād les tumeurs ſōt endurcies, & inueterees, on employe & met-on à profit la colle de libraires & relieurs de liures, faite de la plus fine farine, la glu des oiſeliers, ſtyrax graſſe, ladanom, galbanom, encēs mol, blāc, gras, & qui ne ſ'eſmie point, quand on le tourne ſous la dent: prouueu q̃ les corps ſoient temperez. Quād l'inflammation eſt ardente & doloreuſe, on peut y meſler de l'huille roſat, ou de myrtilles. Que ſi le mal eſt obſtiné on ioint poix, reſine, glu, colle, & autres tels, en y tenant deſſus les compreſſes vn bien long temps, pareillement on les accompaigne de fiente de porc, pigeon, chieure & de nitre. Les femmes

mesmement cognoissant ce remede. Elles appliquent la fiente d'vn petit enfant toute chaude, sur mammelles dures & enflammees, voire sur telles autres parties. Et l'experience a enseigné, qu'elle a la vertu de meurir promptement, encore trouue lon parmy les decoctions & superfluitez des remedes bien certains. Ores amollit & fait suppurer les furoncles & parotides, le cataplasme de figues, de chaux, de racine de flambe, & de nitre: & à faute de nitre, on prend du sel rosti, estant le subiet delicat: on prend la lye de vin, ou vinaigre, si le subiet est robuste. La lye doit estre fresche, car elle se passe en peu de tẽps. Le cõmun sçait vn remede tiré des oignons cuits sous la cendre. Cornelius Celsus, autheur biẽ approuué, baille les premieres louãges au

tetrapharmac des anciens, quand il eſt queſtion de rendre la matiere purulente & boueuſe. Le meſme remede mis en prattique, par les Grecs, à fin de ſuppurer, eſt cópoſé de poix reſine, cire & greſſe. Venát le temps d'en vſer, amolliſſez le en huille ou beurre. Que la poix ſoit plus molle, la reſine fritte, ou la colophonie qui peut eſtre mollifiee, quand les corps ſont plus tendrelets. Si le ſubiet d'auenture eſt debile, vſez de cire gluante, de greſſe de porc, ou de veau. Si vn plus robuſte ſe rencontre, employez celle de taureau, ou de bouc. Paulus appelle ce tetrapharmac baſilicon. Scribonius l'a nommé l'emplaſtre noir d'Ariſtus, & a deſcrit vn autre baſilicon. L'encens ioint au tetrapharmac, fait le macedonic qui eſt auſſi maturatif. Le moindre baſili-

con des modernes eſt plus foible, que ceſtuy cy, changeant la greſſe en huille : attendu que la greſſe a plus d'efficace, que l'huille. Auſſi bien eſt-il loiſible, de diuerſifier en huille. Le tetrapharmac plus dur ſoit diſſout auec huille roſat, ou de myrtilles, ſelon la condition du corps, & la nature & port du mal. Le ſuiuant eſt merueilleux pour amollir, & pour ſuppurer.

Prenez de cire, terebenthine, moelle de cerf, des greſſes de veau, d'oye, de bœuf, beurre frais, du meilleur miel, huille de roſes & de myrrhe vne once de chacun : on broye la myrrhe auec le miel, les cuiſant à loiſir ſur les charbons, & puis on incorpore diligemment toutes les autres choſes.

Prenez vne once de poix, trois de cire, ſix d'axonge vieille *lauee*, de

la gresse de taureau & d'œsipe, trois onces de chacune, cinq onces de resine de pin, ou plus tost de poix resine: quand toutes ces choses seront liquefiees, vsez en.

Prenez douze onces de resine, & de cire, & verd de gris, huit onces de chacun: deux onces de suif de veau, de vinaigre & mauue vne once de chacun. Que la mauue & verd de gris soient fondus en vinaigre, & pilez ensemble en mistionnant tout le reste, apres estre dissout. Il amollit, meurit, mondifie & resout.

Prenez des oignons & aulx cuits sous la cendre vne liure de chacun: cinq moyeux d'œufs, demie liure de la racine de parelle cuitte, trois onces de farine de fœnegrec, deux onces de leuain, vne liure d'axóge: assemblez tout en vne masse, il prof fite aux humeurs froides & gluti-

neuſes. Fomentez le lieu auec huille douce, ius maturatif, eaue chaude moyennement, huill'-eaue, & autres: appliquez y le medicament digeſtif, & le couurez de laine auec ſon ſuin, ou d'vne eſtoupade molle: bãdez le en croix Bourguignotte, & de façon, que l'eminence de l'abſcés paroiſſe en l'entredeux, à fin que le lieu malade ne ſoit preſſé. C'eſt aſſez de le raffreſchir & habiller vne fois le iour, voire moins souuẽt, ſinon que la douleur nous y contraingne, & que le medicamẽt ſec outre meſure nous y cõuie.

Ores eſt-il neceſſaire de preparer les maturatifs tellement, q̃ les plus liquides ne puiſſent ſ'eſcouler, ne les plus maſſifs & ſolides fouler la partie malade. La conſiſtence des cerots remollitifs, & emplaſtres mols eſt raiſonnable: & il vault

mieux, que comme il a esté dit au parauant, ils ſoyent glutineux & aggluants, à fin que ſans bandes ils puiſſent ſe lier, & ioindre à la partie : iaçoit que rien n'empeſche que lon ne puiſſe ietter par deſſus, ou de la laine auec ſon ſuin, ou des compreſſes molles & plumaceaux: les lier meſmemēt, encore plus toſt au temps d'hyuer, & de froidure.

Chap. VI. de l'ouuerture des abſcés.

QVand l'abſcés eſt apoſtumé, & que la matiere ne prēd air d'elle meſme, en rompāt le cuir ſuperficiel, il faut le luy donner par vne ouuerture faicte auec le fer, le feu, ou auec medicaments. Autrement la bouë ſe gliſſe & auance, elle fait des retraictes & clapiers, rōge les veines, arteres, nerfs & au-

tres parties voiſines, mine les os & les pourrit, ternit le cuir, le ride & rẽfroingne, comme par vieilleſſe: ce qui emporte auec ſoy pl⁹ de crainte aduenant aux doigts, ioinctures, & parties penchantes du corps: car par ce moyen les parotides, & abſcés des cuiſſes tombẽt en fiſtules, & auſſi bien les parties y enclinent qui ſe putrifient aiſeement, comme le ſiege, la bouche, les genitoires. Pour ces raiſons, combien que la tumeur ſemble n'eſtre competamment meure, & apoſtumee il faut preuenir tels dangers auec le fer, ſur tout ſi la matiere contenue en la bourſe de l'abſcés, a quelque qualité peſtilente & maligne: iaçoit qu'il ne faille ſe haſter trop, parce que iamais nature ne doit eſtre forcee pour neãt, & en vain: mais touſiours eſt-il

heure de luy faire bien, ſans que mal luy en aduienne. Où l'abſcez s'eſt creué trop tard, ſouuentesfois on rencontre des parties membraneuſes, nerueuſes, & autres à demi pourries, que lon ne doit oſter & coupper, ſinon au poinct de l'occaſion. Car la putrefaction a le temps de ſa meuriſſon prefix & limité, que lon a pour obiect: autrement on precipite le malade, en nouueaux perils de conuulſion & inflammation. Touſiours ne fait-on pas eſtat d'ouurir les abſcés apoſtumez auec le fer, ſi l'attente n'eſt point perilleuſe. On applique vn medicament euaporatif & diſcuſſif au lieu le pl⁹ mol de l'abſcez, & qui reçoit l'impreſſion du doigt: ce qui veut eſtre fait pluſtoſt quand la boue eſt preparee, faiſant demonſtration de ſoy en la partie haute de l'abſcez & nõ

penchante. Ores s'il est question d'vser de feu, ou de iouer des cousteaux, il faut prendre garde auant toutes choses, que lon ne blesse quelque notable vaisseau, nerf, tendon, ligament, rien de nerueux, cõme sont membranes & larges tendons. Aussi est-il de besoin, q̃ aucunes parties d'vn sentiment trop aigu, soyent espargnees quand la force & violence du feu penetre plus hastiuement iusques à leur principes & commencements. Touchant les muscles, il faut dilater les entredeux des fibres auec vn cousteau de bois, ou auec le doigt, afin que la couppe des fibres ne se face, specialement ou la boue est profonde, en quoy sert à merueille la cognoissãce de l'anathomie. Les cauteres actuels sont dãgereux imprimez sur l'occiput derniere partie de la teste,

ſur les tẽples, & par tout ou le teſt eſt plus mol, par tout ou y a ſortie de nerfs,& entree de vaiſſeaux:l'œil meſmement ne peut les ſupporter ſans danger. Aux fractures du teſt, quãd lon donne yſſue à l'apoſtume par treſpans,molinets & tarieres,il faut deſtourner le fer des ſutures,racines des nerfs,& de los plus tenue & mol. Aux eſcrouelles, & abſcez du col, il ne faut toucher à l'artere carotide, ny aux veines iugulaires, ny aux nerfs recurrés & vocalles: de la le flux de ſang qui en eſt ſuſcité, n'eſt pas aiſé à eſtancher: d'icy la perſonne perd la voix, & le parler entierement, ou elle demeure à demi-muette. Vn tendon y a ſur la partie externe de l'eſpaulle, qui ne peut porter ne fer, ny feu.

Aux empyenes & pleureſies abandonnees, nous fichons le ra-

ſoir & cautere, en l'inferieure partie du meſopleura, pource qu'en la ſuperieure ſe rencontrent la veine, l'artere, & le nerf. Aux extremitez des flãcs, force tendõs apparoiſſent, & pluſieurs vaiſſeaux s'accouplent: à raiſon dequoy on doit ouurir les abſcés auec iugement. On imprime le cautere ſur la partie charnue du ſiege, qui endure biẽ le fer, & non ſur la nerueuſe. Telle obſeruation a lieu és genitoires, ou il faut ſe dõner garde des arteres, deſquelles vn bõ nombre eſt là aſſemblé, entre-ouuertes en leurs *orifices*, & bouches. Car il eſt mal-aiſé d'eſtancher les flux de ſang, qui viẽnent de la. Il ſe fait mõſtre d'vn nerf ſous les feſſes, qui laiſſe la iambe de ſon coſté endormie, ſi il eſt trenché pres l'apoſtume, ou frappé du froid demourant à nud. Meſme conſide-

ration est necessaire aux autres parties, esquelles les nerfs ne doyuent rester nuds, ny retirez de froidure. Aux eines, sont veines & nerfs couchez & attachez aux glandes, & pourtant si vous estes en deliberatió d'appliquer le cautere actuel, il faut en premier lieu esleuer le cuir: quant aux plaies qui se font auec le fer, & trenchant il faut garder vne mesme forme. Cecy est commun à toutes les autres parties, sous lesquelles, gisét arteres, veines & nerfs. L'vsage du fer & cauteres, tousiours est suspect és ioinctures: pour cela aux sciatiques nous appliquós le cautere plus bas, que le mal. Aux tumeurs du perinee, qu'il faut ouurir auec le fer, il est tresexpedient de se garder, que lon ne blesse rien au dedans, qui soit par apres de difficile reprinse. La cognoissance de

l'anatomie nous dresse, & engarde de broncher & tõber en ces inconueniens, que euitera aiseemẽt, quicõque y sera deuëmẽt duit & exercité: Autremẽt il est necessaire q̃ celui là faille & choppe souuẽt qui l'ignore. Et attendu que les nerfs, veines & arteres sont diuersement respandus, par toute l'estendue du corps, & ne le sont pas encore tout d'vne façon, s'il faut abbattre quelque chose auec le trenchant qui soit profonde, on le doit dresser tout bellement, & guider tousiours de l'œil: ce qu'il faut prattiquer aux escrouelles, & où la matiere purulente est plus enfoncee. Premierement vous descouurerez le cuir: se presentãt quelque vaisseau ou nerf, le separerez auec le doigt, ou auec vne broche de bois, en departissant les filamẽs & mẽbranes, qui ne sont

de ſi grãde importãce, & les tiennẽt entretiſſues: & quand aurez attaint le lieu, auq̃l la boue eſt retirée, toute crainte hors, vous ficherez à la bonne heure le ferrement en la partie, & par ce moyen vous repurgerez l'abſcez. En tous autres abſcez il faut prendre garde, & aduiſer que le ferrement deualle autant qu'il le faut. Car la playe trop cauee, ſuſcite les rauages de ſang. Souuent la ſuperficielle ne proffite rien. Le cautere auſſi bien ou il bruſle la ſuperfice, ou il fait ſon impreſſion plus auãt. *Quand les corps ſont plus delicats & femelins*, on en fait de plus benings, cõme de liege, d'eſpõge & de quelques racines. D'ẽtre les metaux, le cautere d'or eſt plus doux, q̃ celui d'erain, ou de fer, deſquels no⁹ parlerons autre part plus au long. Si on doit faire l'ouuerture droit-

te, trauersiere, ou oblique il est premierement declare par la figure des parties, replis, rides, & fibres: puis on prent nouueau conseil & aduis des vaisseaux, & parties subiettes. L'incision se fait plustost de droit fil au col, que trauersieremét, sans enfoncer & profonder trop, de peur que lon ne blesse la membrane, qui est au dessous. Aucuns trouuent meilleure l'incision droicte, Aux Eines elle se fait double, & de trauers, cependant estroitte, & vn peu longuette, ayant forme de fueille de meurthe. Au ventre on suit les fibres des muscles, pourueu que les plis & rides ne l'empeschent point. Autant s'en fait-il és autres parties. Vne simple incision suffit par fois faite en la partie pendante, il la faut quelquefois double & triangulaire: le rasoir se fiche & impri-

meen la partie qui s'abbaiſſe ſous le doigt, & eſt eſleuee en poincte, par ou la boue peut ſe deſcharger plus commodeement. L'eſgouttement qui s'en fait, s'appelle par les Grecs *Hypporrhuſis*, c'eſt à dire deſcharge & eſcoulement de boue, qui retient ſoubs ſoy la ſoubs diuiſion, les Grecs l'ont nommee *Epidiereſis*, & la contre-diuiſion appellee *Antidiereſis*. Car eſtant l'ouuerture faite en la partie pendante, la boue ſe vuide aiſeement; ſi elle eſt haute, elle reſtiue ordinairement, deualle, & fait des retraictes: parce que la partie apoſtumee, ne peut ſe manier à plaiſir, comme quãd l'abſcez eſt au tronc du corps, preſque en la teſte, & parotides. Aduenant que en la main, & en la cuiſſe, la bouche de l'abſcez fuſt plus haute: on la peut tourner de telle façon:

que la boue s'escoule & esgoutte à laise. Et puis la main doit estre soustenue d'vne escharpe, à fin que le poingnet soit plus esleué que la tumeur. On soubleue la iambe d'vn coussinet, estant le genouil haussé, & la cuisse enclinee vers la hanche. Ores faut-il situer l'vne & l'autre partie, tellement qu'elles puissent demourer sans douleur en telle figure & port. Escheant qu'il ne se puisse faire en quelque partie, & qu'on ne puisse la tourner à plaisir, il faut faire vne contre-ouuerture en la partie opposite, que les Grecs appellent *Antidieresin*. Semblablement és autres en la main, & en la cuisse, que lō ne peut tourner si cōmodeement quād le creux est profond, q̃ l'vlcere est plein de mines, q̃ l'apostume est abondāte, vous dōnez vn coup de lancette en la partie

opposite, afin q̃ la matiere vitieuse en soit plꝰ hastiuemẽt mõdifiee, luy aiant baillé double sortie. Quelque fois on descouure toute la cauité, faisant l'incision depuis la bouche de l'vlcere, iusques en bas, comme aux fistules. Aucunefois l'ouuerture se dilate auec le fer, quãd elle est trop estroitte, ou encor qu'elle soit assez large, si elle est rõde, en alõguissant la playe: autrement elle desigure la partie, & la rẽd difforme, ce qui ne se fait tãt pour mondifier, q̃ pour cõsolider. En quelques endroits *il y* a grand apport d'arteres, & force matiere de l'esprit vital: là il faut faire l'incisiõ petite, afin q̃ l'apostume ne sorte auec impetuosité, & à coup, & que par mesme moyen grande quãtité des esprits ne puisse s'euaporer, d'où s'en ensuyuent defaillances de cœur, & morts soudaines. Ce brief

discours de l'ouuerture des abſcez faicte auec le fer, ou cauteres, ſuffira meſme pour maintenant. Reſte que auec vne brieueté, nous touchions vn mot des medicaments aperitifs, deſquels on ſe ſert pour la delicateſſe du malade, qui n'auroit le courage de ſupporter le fer, ou le cautere: combien que les medicaments, que nous auons à deduire, ſoient cauteres, qui bruſlent naturellement. A ceſte occaſion les anciẽs les ont appellé cauteres froids, les modernes potentiels. Ils les ont appellez cauteres, pource que à la verité ils bruſlent: froids, les comparant auec le fer, & les ſemblables embraſez, & rouges de feu: ſi ne bruſlent ils pourtant de telle façon, que les cauſtiques & corroſifs, que nous deſcrirons cy apres. Ores dõques la theriaque appliquee, ouure

les abſcez, la ſemẽce d'ourtie broiee auec le vin fait ouuerture, mõdifie, reproduit la chair, & meine à cicatrice. Vallẽt à meſme fin les racines de choux bruſlees, broyees & incorporees auec vieille axonge. Les racines de rouſeau, teſts d'huiſtres bruſlez, greſſes recueillies de raines verdes des boys, laict de figuier, ius de reueille-matin, pouldre de cantharides, tige & fueilles de baſſinets, fiente de chien blãche broyee, toutes ces choſes s'incorporent auec terebenthine & greſſe vieille. La confection anacardine receue en meſme façon. Il faut les y tenir ſi lõguement, qu'ils facent ouuerture ſans eſchare. Le remede prochain eſt composé.

Prenez deux onces de lye de vin bruſlee: de fiente de pigeons, propolis, ſel roſti, verd-de gris trois

dragmes de chacun: vne once d'eau de mer, ou d'eaue en laquelle aurez fait fondre deux fois moins de ſel: deux onces d'huille vieille, ou de huille bouillie: pilez ſeparemẽt les matieres ſeiches, & broyez en vn mortier le verd-de gris, la lye & le ſel enſemble, eſtant mis en poudre, arrouſez-les d'eaue, & de rechef meſlez y l'huille, qui incorpore le tout en vn. Et par apres faites tout cuire en vn vaſe de terre, auec vn petit feu fait de charbon, iuſques à ce que l'eaue ſoit tarie: puis verſez y la propolis mollifiee, ayant leué tout de deſſus le feu, & qu'il ſera refroidi, iettez par deſſus la fiente de pigeons: vous couurez vn petit linge & longuet de ce medicament, & l'appliquez cõme il eſt requis, vous couchez encore vne cõpreſſe plus large chargee d'vn me-

dicament remollitif. Prenez de la fiente de pigeons,& de nitre demie once de chacun:sept figues seiches: auec lesquelles vous meslerez les matiere seiches broyees, deuement pestries, & les incorporerez cóme deuant.Que si le medicament vous sẽble trop dur, assouplissez-le auec axõge repurgee,& auec le miel que vous y adiousterez. Il faut se seruir auec discretion de l'arcenic, & de la pouldre de mercure, & du sublimé en recongnoissant la condition des corps,& des abscez.Il conuient les receuoir auec beurre, axonge, terebentine & glu, couchant par dessus quelqu'vne des fueilles qui adoucissent & amollissent, ou bien que la cópresse soit couuerte d'vn onguent sedatif de douleurs,ou remollitif.On doit obseruer en l'vsa-de ces medicaments, que l'ardeur

& inflammation des abſcez pacifiee, en faiſant la compreſſe autant grande, que vous voudrez la playe l'eſtre, ſe donnant garde de bleſſer la veine, le nerf, l'artere: & ne faut que le medicament demeure & retarde trop long temps ſur la playe. Et ſi le malade eſt greué de douleur il ne faut pas permettre qu'il ſoit plus longuement trauaillé, releuãt tout auſſi toſt le medicament, appaiſant la douleur, & le traittant auec toute douceur. Il ſera moins tourmenté, ſi premierement vous fomentez la partie, auec vn remede laxatif. Quãd l'ouuerture aura eſté faitte, il faut modifier la chaleur d'vn remede ſedatif de douleur. Ætius a ordonné force autres remedes en ſon quinzieme liure, à ces fins. Encore en auez vous pluſieurs traittez au chap. des Pyrotiques.

Chap. VII. des Mondificatifs.

NOus voicy au poinct de mõdifier si l'abscez s'ouure au dehors, & qu'il soit sans fistules, apres auoir nettoyé auec vn floc ou drapeau la cauité & lebures de l'vlcere, vous remplirez le creux de charpies couuertes de medicaments, iusques à ce qu'il rougisse, ne restãt trop sec, ne trop moite. Si le vice n'est point en veue, ains caché tout dedans, la guarison en est plus mal aisee: S'il est enclos dans la teste, & *qu'il ne se puisse diuertir par les narines*, oreilles, ou autres esgouts, il faut luy donner ouuerture auec le trespan, molinet, ou tariere. Il n'y a presque qu'vne voye qui guide en la poictrine, qui est de la bouche par le gosier, ou trachee artere: sinõ q̃ la bouche de l'vlcere se monstrast

en la superfice. Et icy on peut euacuer la matiere apostumee par cornets à feu, collyres, sucemẽt : autrement on y fait quelque iniection par semblables instruments d'eaue miel, ou autres matieres & liqueurs de pareille vertu & efficace : afin que quelque chose soit repurgé par les crachats. L'œsophage, ou la gueulle, est la seulle voye pour paruenir au vẽtricule & intestins gresles. Le gros boyau se mondifie par clysteres. Que les medicamens mõdificatifs soyent detersifs moyennement, & dessicatifs. Il faut mondifier la boue qui s'assemble par la corruption du corps: il faut desseicher le recreement humide & saingneux, qui reste de l'aliment & nourriture de la partie, selõ la dispositiõ de nature, ou la superfluité, qui s'y descharge d'ailleurs. Les medica-

mẽs qui ont la vertu de mondifier, ſont particulieremẽt appellez *Ryptica*. On doit euiter ceux qui reſtraingnẽt par trop, à raiſõ deſquels l'apoſtume demeure plus obſtinement attachee. Ceux auſſi qui relaſchent outre meſure, parceq̃ ils affoibliſſẽt & rompẽt la force des parties: ceux encor qui poignent rudemẽt, d'autant qu'ils cõblent, & rempliſſent le creux & vuide des vlceres de force ordures. Il ne faut vſer de ſel, ny de toute telle matiere: car encor qu'ils mõdifient, ils reſerrent & plaſtrẽt la boue, & ſi le plus ſouuẽt, ils pincotent. Mais il faut prẽdre neceſſairemẽt ces choſes icy, en telle part que lon leur donne lieu, pourueu que l'vlcere ne ſoit point ambulatif, que par ſa corruption il ne mine point les parties voiſines qu'il n'y ait aucune dureté ou cal, deſtournans

noſtre deſſein, ou qu'il n'y ait quelq̃ autre rencontre. Selon la condition des corps & ordures des vlceres, la qualité des remedes reçoit diſtinction. Ioinct que le mal eſt recent, ou enuieilli. Si le corps eſt tendrelet, & le mal recent, n'eſtant chargé de trop de boüe, ny de trop grande humidité, oultre ce que la partie ait le ſentiment aigu, les plus doulx remedes ſont plus conuenables. Si les conditions ſont contraires, il faut donner lieu aux remedes contraires. Aduenant qu'vne portion de la tumeur ſoit apoſtumee, & l'autre ſoit encore crue: il faut appliquer ſur ceſte-cy les remedes ſuppuratifs & maturatifs, ſur ceſte là les mondificatifs: ſi il y a de la dureté, les remollitifs: ſ'il y a de l'inflammation, les lenitifs: ainſi vous accómoderez chacune cho-

se deuement, & en son lieu, pour le moins vous formerez vn medicament, qui suruiéne à toutes ces intentions. La vraye maniere de bassiner sert grandement à mondifier: de laquelle nous toncherons vn mot à la trauerse. Si apres auoir torché & nettoyé les creux & lebures de l'vlcere d'vn floc ou linge, vo⁹ le lauez la guarison en est plus auancee: & nature bien souuent à la suffisance de faire seule, & accóplir le reste. Et pource si la boue est mordicãte, la lotion se doit faire auec le petit laict: si l'affluence est grande, auec l'eaue-miel: s'il y a cócurrance, de l'acuité & quantité auec le petit laict, dans lequel soit fondue vne huitieme partie de succre, ou autant de miel: Si la cauité commence fort à se mondifier, auec le vin-miel: & apres luy vous

prendrez pour la baſſiner, du vin doulx quelque peu rude. L'oxycrat conuient & proffite, quãd le creux de l'vlcere eſt fetide, pourri & ſaigneux. Le vinaigre, l'oxymel, le vinmiel, la decoction de marrhube, abſinthe, aloé, myrrhe aſſaiſõnee d'vn peu de miel, eſt de grãd effect és putrefactiõs, Il vaudra mieux ſe ſeruir de miel roſti. Quãd les vlceres pleurent, qu'ils ſont moittes & malins, on iette par deſſus le vin-miel de la coupe-roſe, ou vitreol mis en poudre, ou de la cendre de figues. Il ne faut pas meſpriſer la decoction de Gayac. Aucuns ont la lye de vin en recommandation, pource q̃ elle deſſeiche, & preſerue de pourriture: on la peut accõpagner de quelque peu de miel. Les anciens ont vſé de mõdificatifs & reſtrictifs és vlceres corroſifs, qui corrompent & mangent

les parties ſaines & prochaines, & qui ſont preſq̃ incurables & entieremẽt malins, mais ſouuienne vo[9] de les deſtrẽper bien, afin de les entõner liquides. L'eaue alumineuſe, & les decoctions faites auec le malicoriom, la myrrhe, les balauſtes, & autres ſemblables ſ'y peuuẽt emploier. Vray eſt qu'il vaut biẽ mieux mondifier tout premierement auec la matiere deterſiue, puis auec la reſtrictiue. La lexiue de chaux lauee, pluſieurs fois, mõdifie & deſſeiche, ny n'eſt ſans occaſion qu'elle eſt recommandee. Quand les vlceres sõt calleux, de difficile ſoudure, pleins de retraittes, boueux outre meſure, on a recours aux lexiues de cẽdres de figuier, reueille-matin, & autres tels, & baſſine lõ to[9] les iours leurs cauernoſitez. Les vlceres chãcreux sõt guaris auec la lexiue de noyaux d'oliue. Les eaux alẽbiquees de tere

bethine&resines sõt propres à mõdifier. La mesure du miel ou succre, à l'esgard de l'eaue, est de dix fois, huict fois, ou six fois autant d'eaue que de l'vn d'eux. Et faut vser du bassinement qui reçoit plus grande quantité d'eaue, quand le creux de l'vlcere est moins ord: plus il est boueux, moins faut-il d'eaue. Estant l'ouuerture de l'vlcere suffisante, & à descouuert, vous y insinuez vn petit linge mouillé auparauant en l'eaue-miel, ou autre: & depuis pressoiré legierement. On saupouldre le plus humide, & le couure lon d'vne pouldre tressubtile. Dedans le plus sec, & plein d'ordure, on y fourre de la charpie, ou bien on y verse quelques medicaments mols, & bouche lon par apres la bouche de l'vlcere, d'vne laine bien cardee. Et ensuyuant

vous couurirez toute la region, & estendue de l'vlcere de quelque esponge, cotton, ou compresse. Vous mouillerez toutes ces choses dedans le vin, les pressoirerez & appliquerez, finablemẽt vous les lierez auec artifice. Mais il faut entierement prendre garde, que lon n'applique rien sur l'vlcere, qui soit trop dur, ou trop pesant. Au temps qu'il faudra releuer les bandes & ligatures, & descharger les vlceres des medicaments mondificatifs, on doit bien & soingneusement recongnoistre la qualité, & quantité de l'apostume: car si elle diminue, cela est bon: si desia l'vlcere est purifié, & qu'il commence à reprendre chair, cela est tresbon: Mais s'il est plus ord & boueux que de coustume, encore faut-il vser de distinction. Car si le creux est plus

profond, si la chaleur & douleur se renouuellent, on le doit imputer à l'acuité du medicament: & pourtãt il faut le moderer & adoulcir auec le cerot rosat, si il y a de la chaleur: si l'vlcere est flestri & lache auec le cerot de myrtilles: Si il n'y a rien de tout cela, & q̃ neãtmoins il demeurast plus boueux, vous esguiserez le mondificatif debile auec le miel: Si il est plus moite, deportez vous des medicaments liquides, & chargez l'vlcere de pouldre dessicatiue. Quand vous trouuerez l'vlcere ridé, renfrongné & aride, pour auoir trop desseiché, en ce cas destrẽpez les dessiccatifs auec quelque liqueur. En somme vous iugerez la qualité du medicament estre raisonnable, si auec iceluy vous auez repurgé l'vlcere: si le lieu que tient l'vlcere a tel sentiment, que natu-

re luy a donné : s'il rougist moyennement, n'estant ne trop sec, ne trop humide.

Ores tout lieu qui n'a point de sentiment, ou qui n'a le sien naturel, qui est trop sec ou trop flestri, qui est decoloré, blanchastre, terni ou noir, n'est pas mōdifié suffisammēt. Aucunefois de la boue des vlceres s'engendrēt force vers, & lors on les saupouldre d'aloé bruslee. On y applique aussi de l'hellebore blanc incorporé auec le miel: ou de la pouldre de poliot & d'absinthe receue & vnie auec poix: ou des noyaux de pesches broyez auec le ius de poiure d'eaue. On met en vsage le plantain desseiché, le fiel de terre, marrhube, calament, porreau. On pile les choses seiches, ou bien de la on en tire le ius. A cela mesme seruent la lexiue,

l'vrine, les tentes, meches & plumaceaux abbreuuez de la saliue d'vn homme à ieun. On verse dedans les vlceres chancreux, la cédre d'vne escreuice auec de la pōpholix, ou auec quelque cerot. La semēce de la roquette sauuage destrempee en miel, la lētille cuitte en miel, le miel rosty sus vne tuille, & abbreuuee de ius de mouelle, les reiettons de l'oliue verdoyante sans suc, l'escorce de grenade bruslee, le ius de la ioubarbe, du nombril de Venus, de la morelle, de l'endiue, *laictue, herbe à pulces,* & arroche. Telle matiere se pressoire, apres estre bien broyee en vn mortier de plomb, & auec vn pilon de plomb. La pompholix pilee de mesme façon, doit estre longuemēt pourmenee & battue, en l'assouplissant de quelque ius propre & cōuenable.

Lon baigne en ces ſucs le floc ou plumaceau que lõ applique, le raſfreſchiſſant pluſieurs fois, afin qu'il en retiẽne la froidure. Mais ces choſes diſcourues appartiennent plus aux accidents des vlceres, entre leſquelles s'en rencontrent quelques mondificatiues. Et pour parler de celles qui ſeruent à ceſte intention.

Les charpies couuertes de miel, mondifiẽt. Le miel ſec, attaché aux vaſes ou lon tiẽt en reſerue le miel, & celuy qui eſt ſeiché & roſti ſur vne tuille. Le miel roſat, qui encore addoulcit la chaleur *eſtrangere*. La ſeroſité du laict. La terebenthine miſtionnee auec miel & huille roſat eſgallement. La meſme meſlee & vnie auec le beurre, poſſite aux nerfs il faut les fondre, & les meſler enſemble. La flambe eſt vtile aux vlceres corroſifs, & chargez

d'ordure. Le ſuc de marrhube confit en miel. Le verd-de gris bruſlé & laué. La fiente de cheure bruſlee & peſtrie en vin guarit les vlceres deplorez. La racine de ſerpentine ſurmonte les vlceres malings. On la cueille durāt les iours caniculiers, puis la fait-on ſeicher à l'ombre, par apres on la taille en rouëlles, que lon trauerſe d'vn fil, elle ſe garde ainſi pendue dedans la maiſon, en lieu ou le ſoleil ne frappe point: quand on s'en veut ſeruir, on la met en pouldre, que lon ſeme ſur les vlceres. Pour l'appliquer ſeurement, ſans qu'elle ſoit trop aigue ou poingnante, lon l'incorpore auec miel, ou auec vn cerot. La ceruſe artificielle preparee de ceſte racine, mondifie doulcement. Le poix ciche, l'orobe, la febue, l'orge, tous battus & eſ-

frouez auec le miel. Le lupin bruſlé, conquaſſé & parſemé, mondifie les vlceres malings des iambes, les incarne & mene à cicatrice. Les cendres de teſts, coquilles bruſlees, & toutes telles couuertures, cõme de tortues, la cendre de l'heriſſon, les amẽdes, la ſtœcas, le mouron, l'ariſtologie, les racines de gẽtiane & du ſouchet, les ſemences d'ourtie & roquette ſauuage, proffitent tous à merueille aux vlceres plus humides, chancreux, corrompus & gãgrenez. La racine du chardon de cardeur reduitte en cendre, ou cuitte en vin, iuſques à ce qu'elle aye la cõſiſtence de miel, & reſeruee dedans vne boiſte. La racine de la morelle, l'eſcorce, l'herbe, & le ius proffitent aux vlceres malings, & corroſifs. Sõme toute q̃ les choſes nitreuſes & ameres, q̃ tout ce qui eſt

detersif & desiccatif, sans corrosion ou adstrictiō, vallent à mōdifier les vlceres. L'arsenic, & les autres choses faictes auec le vif argent, tant qu'ils retiennent leur acuité, ils irritent les vlceres, pour le moins ils resistent à la putrefaction. Si quelquefois il aduient que lon ne doyue espargner ceux, qui sont douez d'astriction, comme l'alum de plumeeny les metaux corrosifs, ensemble restrictifs, comme l'escaille d'erain, de fer, d'acier. Car les anciens ont vsé mesmement d'arsenic, & du borras. Le vermeillō, cōposé de souphre & de vif-argēt, est de la meslee, celui q se prepare de la ceruse brusleе, ou du mache-fer, est pl⁹ doulx. La seconde difference est appellee des Grecs Sandix, qui est vne sorte de ceruse ayant couleur de sandarache, de laquelle ils bastissēt vn medicament

dicament

dicamẽt propre & duiſant aux vlceres de lõgue duree,& mal-faiſants.

Prenez vne liure de ſandix, deux liures d'huille douce: cuiſez les à petit feu, iuſques à ce qu'ils ne tachent plus.

Le verd de gris incorporé auec le cerot, eſt d'vne partie à huit, à dix, ou à douze.

Prenez de cire & de terebenthine vne once de chacune, trois ou quatre onces d'huille: faictes les fondre enſemble dedans vn double vaſe, puis adiouſtez y trois dragmes de verd de gris. Le verd de gris bruſlé,& laué premierement, fait le medicament plus doux: on peut y meſler deux fois autant de terebenthine, que de cire.

Prenez deux liures de terebenthine, vne liure de cire, trois ou quatre onces d'huille roſat, deux

ou trois onces de verd de gris. Quād les autres matieres sont cuites & fondues, vous iettez le verd de gris par-dessus. Le medicament plus il reçoit de verd de gris, plus il deseiche & deterge: & d'autant est il pl⁹ propre pour agglutiner, qu'il en a moins. Les Egiptiaques leur resemblent bien fort.

Prenez vne once de verd de gris, deux onces d'escaille d'erain, huit onces de vinaigre, deux onces de miel: battez les matieres seiches, puis versez y le miel, en cuisant tout iusques à ce qu'il roussisse: il est cōuenable aux vlceres malings. Quand le miel & la terebenthine sont esgaux en poids, le medicamēt en est plus bening. La cire verde se peut cōpter entre les Egiptiaques, que lon pile & iette sur l'vlcere, ou bien on l'assouplit auec l'huille ro-

ſat, puis on l'applique deſſus. Le medicament prochain vaut contre les vlceres malings.

Prenez vne liure de litharge, faictes la cuire legierement en vne liure de vinaigre, & en deux liures d'huille : eſtant eſpeſſis, adiouſtez y vne once de verd de gris, & les cuiſez de rechef ſi longuement, qu'ils rouſſiſſent. Prenez vne liure de miel, demie liure de vinaigre, vne once de verd de gris, demie once d'alun: cuiſez les iuſques à eſpeſſir, & qu'ils rouſſiſſent. Aucuns baſtiſſants & preparants leurs mondificatifs, tantoſt ils bruſlent le verd de gris, tantoſt ils le lauent, autrefois ils le bruſlent & lauent. La iuſte quãtité du verd de gris, eſt qu'il ne ſoit point mordãt. Le verd de gris crud fait les medicaments comme verds, le cuit les rend iaunaſtres.

Les deſcriptiõs ſe treuuent en Galien aux premiers liures de la composition des medicaments en general. Il ſe fait preparatiõ d'vn mõdificatif, auec les farines d'orge, pois ciches, febues, orobes, lupins, moyeux d'œufs, & quelque peu de terebenthine : ou bien, Prenez trois onces de quelque farine qui duiſe, vne liure de ius d'ache, abſinthe, marrhube, ou de ſemblables: neuf onces de miel, & les faictes cuire iuſques à ce qu'ils ayẽt quelque ſuffiſante eſpeſſeur. La farine d'orge bien cuitte en deux parties d'eaue, & vne de miel roſat, mondifie, adoucit, & modere la chaleur. Vous pourrez y adiouſter vn peu de terebenthine lauee, auec le ius de plantain. Les farines cuittes és ius mentionnez, vallent contre les chãcres & fiſtules. Quãd les nerfs

ſont greuez de douleur, la tereben-thine meſlee y proffite fort: ſ'ils ſōt aggreſſez de pourriture & corru-ption, il y faut meſler la myrrhe & l'aloë: quand il y a de la chaleur, on doit preferer les farines de febues, & orge: celles de pois ciches, oro-bes & lupins ont plus de chaleur. Le medicament prochain eſt treſa-miable aux nerfs.

Prenez de reſine, miel & tereben-thine demie liure de chacun: de myrrhe, ſarcocolle, farine de fœne-grec, ſemence de lin vne once de chacune. Eſtant les matieres fon-dues, qui le peuuēt eſtre, on y meſ-le le reſidu. Le ſuiuant attire l'apo-ſtume, & mondifie.

Prenez demie liure de miel, trois onces de terebēthine, vne once de la farine de fœnegrec, demie once de la racine de flambe. Quand la

matiere apostumee est trop espesse.

Prenez de galbanom, ammoniac, resine, terebẽthine, suif de taureau, cire, huille vieille, esgalement de tous: destrempez les en vinaigre, & les faictes fondre à petit feu. La poudre prochaine mondifie à merueille, & deseiche.

Prenez cinq onces de flambe de Florence, trois onces de la farine d'orobe, de mauue, d'encens, & de chaux lauee trois onces de chacune, trois onces & demie d'aristologie: mettez les tous en poudre: elle mondifie, & ressoude les fistules.

Le medicament prochain mondifie les vlceres enuieillis, consume les surcroissances de chair, & mene à cicatrice.

Prenez d'esclaire, plantain, scabieuse, lybistic, ortie, toute-bonne, vne poingnee de chacune: que vo⁹

conquasserez & ferez tremper sept iours de suitte en huille : apres lesquels vous les ferez cuire, pressoirerez, puis vous adiousterez à l'expression trois onces de cire, six onces de terebenthine, deux onces de resine, que vous ferez bouillir iusques à ce qu'ils ayent corps. Les ayant leuez du feu, adioustez y de sarcocolle & d'aloé vne once de chacune, d'aristologie longue & de verd de gris deux onces de chacun. On trouue plusieurs & diuerses descriptions de l'onguent des apostres, qui resemble fort à celuy, que les anciens ont nommé Venus, duquel ils se sont aydez pour attirer, amollir, cósolider, & l'ont employé és morsures des bestes venimeuses. Encore qu'il soit descript en plusieurs sortes, nous auons suiuy Ætius n'y adioustant rien plus, que

l'encens & la myrrhe.

Prenez vingt cinq onces de litharge, neuf onces d'āmoniac, seize onces de colophonie, de verd de gris & de galbanom deux onces de chacun, de bdelliom & opoponax trois onces de chacun, d'aristologie longue ou ronde & d'encens masle six onces de chacun, de myrrhe quatre onces, de cire & huille deux liures de chacun. La litharge se cuit en huille: au milieu de l'ebulition on y iette le verd de gris: les modernes le versent sur la fin de la cuisson, à fin qu'il mondifie mieux: quand il ne tache plus les doigts, on respand par dessus la colophonie mise en poudre. Tout estant laué du feu, on y iette le reste battu auec le vinaigre: finablement on le pourmene en vn mortier, en les entremeslant.

Prenez vne liure de miel cuit, demie once d'encens, deux dragmes de myrrhe. Vous le rendrez plus efficacieux, ſi vous l'accompaignez d'vne dragme de verd de gris, & d'autant de terebenthine.

Vous pouuez recueillir force autres formules au premier liure de la compoſition des medicaments en general de Galien, au quatrieſme & cinquieſme d'Ætius.

Chap. VIII. des Sarcotiques ou regeneratifs de chair.

APres que l'vlcere eſt ſuffiſamment mondifié, & vuide de toute ſuperfluité: ce que les Grecs nómment Aperiſtaton, il faut le remplire & cóbler de chair. Tel eſt celuy qui eſt deſchargé de toute ordure, deſeiché raiſonnablemẽt, n'eſtát greué d'aucune fluxiõ, douleur,

inflammation, dureté, ou intemperature. En somme quand rien ne luy est suruenu, qui l'empesche d'estre remply. C'est doncques maintenant qu'il faut incarner, & faire nouuelle chair: mais la conuersion du sang en chair, est œuure de nature: pource faut luy bailler tant, & tel sang, qu'elle en puisse reproduire la chair. Touchant la forme & maniere de viure, il faut la garder telle que les viandes soient de bonne nourriture, reiettant celles qui ont quelque acuité. Vous pouuez luy donner oiseaux, venaison & chair de porc bouillie. Le vin est mal-faisant, quand il y a douleur, ou inflammation, autremét il peut proffiter, pourueu que vous en dóniez peu, & qu'il ne soit si vieil. Le reste se paracheue par les medicaméts incarnatifs: ceux qui à la veri-

té ſont tellemẽt cõditionnez, fourniſſent la nature d'vne matiere raiſonnable, ils ſont moderément deterſifs, deſeichẽt au premier degré, ou en telle ſorte, qu'ils n'eſchauffent pas trop. Il eſt loiſible auec permiſſion d'appeller incarnatifs, ceux qui repercutent, temperent, amolliſſent, corrigent l'intemperature, & oſtent en ſomme toutes les choſes qui peuuent diuertir & empeſcher l'action de nature. En l'vſage des ſarcotiques, on doit euiter les reſtrictifs, deſſicatifs exceſſiuemẽt, & mordãts auec acuité. Ceux là tariſſent l'humidité vtile des parties, & conſument la matiere de la chair: ceux qui ſont acres, minent, fondent & aggrandiſſent les vlceres ſurchargez d'ordure. On doit faire election de la matiere, qui cõuiẽne à la nature des corps, & par-

ties. Il ne faut tout incontinent inferer, que ce qui eſt bon pour remplire l'vlcere de Dion, Valle pour Socrates. Et ce n'eſt pas à dire que ce qui ayde la production de la chair au gland, la doiue produire tout auſſi toſt au prepuce. Suppoſez que Socrates aye la cuiſſe vlceree, l'encens, quelque ſarcotique qu'il ſoit, y ſuſcitera vne putrefaction. La poudre d'ariſtologie regenerera la chair: car où l'ariſtologie eſt regeneratiue de chair, l'encens y accueille force bouë. Suppoſez derechef que *Dion ſoit plus* humide, que ceux qui ſont temperez: l'encens luy ſeruira, & l'ariſtologie l'endommagera. L'encens qui fait naiſtre la chair en Dion, ne produira vn tel effect en vn plus humide, ou en vn plus ſec. Sur les parties plus ſeiches, il faut appliquer les

plus secs : sur les plushumides , les moins secs. A ceste occasió les plus secs sont propres pour le prepuce, & toute la peau qui couure la verge de l'homme . En sa partie plus charnue,& au gland les moins dessicatifs sont les meilleurs . Encore la chair veut les moins dessiccatifs. L'œil aussi bien,moins que la narine,& la narine,moins que l'oreille. Le sein plus humide des vlceres se veut traitter auec vn plus dessiccatif: le plus aride auec vn moins. Quand les os sont decouuerts , il faut fuir les medicaméts onctueux & gras,en vsant des plus secs quãd il faut incarner sur les vlceres des parties hõteuses , pour la plus part trop moites , vous espanchez l'aneth bruslé,la coloquinte seiche,la pompholix lauee , & sa cendre , la pierre hematite , l'escorce de pin,

vn petit de ceux cy mis en poudre, & meslé auec vn peu de manne: ceux qui ne sont moites, se remplissent de chair auec l'aloé, & quelque portion de manne. Il faut gouuerner auec tel respect le fondement, & les parties de mesme nature. Voila quelle doit estre la limitation des remedes, en les appropriant à la nature tant des parties, comme des vlceres. Le sarcotique trop debile, ou il fait amas d'vne boue, ou il engendre vne chair molle & flestrie. Le plus fort deseiche la cauernosité, ou il produit vn cal. Souuét aussi il esueille la douleur, & l'vlcere est griafuement rongé. Bien souuent on employe la sorte des sarcotiques qui effectue plusieurs choses tout à vn coup, dont s'en ensuit vne plus brieue, & prompte guarison. L'exemple prochain no-

tifiera ce que nous disons: cecy vne fois dit, seruira pour l'vsage des autres medicaments, il agglutine, desseiche, mondifie & incarne.

Prenez trois onces de strobiline, vne once de cire, demie once de verd de gris ratissé, deux dragmes d'encens masle, autant de vinaigre qu'il en faut. Broyez le verd de gris par plusieurs iours, & l'encens vn iour, puis mistionnez les auec les autres, qui auront esté fondus & liquefiez. Il est côuenable aux gangrenes, vlceres corrosifs, putrefiez & inueterez. On le rédra pl⁹ doux, en amollissant la resine strobiline auec l'huille rosat, ou prenant de la terebenthine, au lieu de la strobiline. Que si vous auez faute de terebenthine vraye, ce qui aduient souuent, prenez de la resine larigne, qui est du tout semblable à la tere-

renthine, ſinon qu'elle eſt au gouſt plus mordicáte: au ſentiment, plus aigue: & à l'odeur, plus forte. Encore pouuez vous rendre le medicament plus gratieux, en y meſlant quelque cerot, dont la cire ſoit lauee, & le verd de gris broyé longuement auec le vinaigre moins fort, mais plus vineux: finablement ſi vous diminuez la quantité du verd de gris.

Quand vous ſerez en deliberation de conſolider & agglutiner.

Prenez eſgallement d'encens & de verd de gris: ſi vous voulez deſeicher dauantage, vous y meſlerez quelque peu de litharge ou de quelque autre ſemblable metal. On y adiouſtera, ſi on veut, quelque peu des autres qui ſont plus violents, cóme des eſcailles roſties broyees & bruſlees: ſi la chair eſt plus laſ-

che

che & molle : outre les metaux, il faudra que vous vsiez d'huille de myrtilles ou de coings, ou d'huille rosat: s'il y a de la chaleur, aduenant que la chair ne s'auançast que bien peu, pour la faire reuenir, vous incorporerez la sarcocolle auec quelque autre incarnatif. Quand il y a de la dureté, liquefiez les gresses, moelles, ammoniac, & telles matieres : s'il se fait quelque descharge, fondez du ladanom, qui amollit & restraint ensemblément, de l'aloë qui est repercussif, detersif, resolutif & regeneratif de chair. *Voyla* comme vous tempererez le medicamēt à plusieurs vsages, que vous desguiserez auec d'autres, en le cōformant, selon que s'en fera la mutatiō, à plusieurs vices, à fin que cependant vous faciez chair nouuelle. Estant l'vlcere obstiné, conside-

rez que tel y a qui desire les medicaments plus gratieux, & tel qu'il ne peut estre secouru sinon par les plus forts, & derniers remedes. Les vlceres malings des parties hôteuses, & du siege, ne sçauroient supporter ne les medicamẽts acres, ne la violence du feu: il faut les soulager par les plꝰ doux, sur tout la part que les nerfs sont en veue, comme sont la glayre d'vn œuf, la cadmie lauee, la ceruse, la pompholix, l'amydon, la manne, la myrrhe, la styrax, le ius de la morelle, de la joubarbe broyee en vn mortier de plomb, & auec vn pilon de plomb: ou l'huille des alcumistes tiree du plõb. Le spodion, & l'antispodion preparez auec les fleurs & fueilles de l'oliuier sauuage. L'yuoire, la corne de cerf, les noyaux de dattes bruslez, le bois de figuier, les fueil-

les de lētiſques, coingnier, & meurthe auec les nerfs & tendres veines de rameaux, meures verdes ſeichees au ſoleil, ou auec les fueilles du buis, de la ronce, & du terebinthe, auec les teſts & coquilles des ouyſtres, pourcelaines, pourpres & autres ſemblables : auec la colle de taureau, cendres de drapeaux, lye bruſlee & lauee. On bruſle tout cecy en vn pot de terre neuf, mis en quelques fourneaux iuſques à ce que le pot ſoit cuit : il les faut fort demincer & lauer, ſ'il y a quelque demeurant de la qualité du feu. Si vous n'auez volōté de reſtraindre, vous les tremperez dedās le vinaigre, & ferez ſeicher. C'eſt le meilleur de reſtraindre tout doucement és fluxions auec le vinaigre, l'oxicrat, le vin-miel, l'oximel és putrefactions. Auec le ius de morelle, ou

de plantain les vlceres chancreux, & malings; cela fait, il faut les deseicher. Aussi est-il loisible d'vser de corail. Le crystal est approuué & loué aux vlceres & chancres de la bouche. L'aloé est du nombre des remedes benings, pareillement les suyes d'encens, de terebenthine, & de myrrhe: celle de styrax & de poix liquide, est de plus grande efficace: celle des laines auec le suin, & qui est recueillie de la fumee du beurre, est plus gratieuse: celle qui est trop mordante, se peut lauer. La mâne repercute, & sert à beaucoup plus de choses que l'encens. La colophonie, la poix & resine, principalement seiches, conuiennent aux corps plus humides. On couure les vlceres des genitoires tâtost de colophonie à part & seule, tâtost meslee auec la poudre subtile d'encés.

la pourriture de bois, priſe des arbres qui ont vertu de reſtraindre & deterger, ſpecialement la vermoulisſure d'ormeaux, mõdifie & remplit les vlceres humides. Quelquefois on la ſeme à part, ſur les vlceres chironiens, malings & attachez aux extremitez: autrefois la meſlant auec quelque cerot. On y entremeſle par fois de la farine d'eſcorces de cappres: elle les mondifie, & deſeiche les vlceres malings. Les farines d'orge & fœnegrec, peuuẽt ayder & ſecourir les corps plus humides. On rapporte & loge au ſecond rang l'ariſtologie, la flambe, & tels autres deterſifs, euaporatifs, attractifs. Les farines d'orobe & de lupins. *La* pierre ponce bruſlee ſur le charbon ardent, baignee en vin blãc, broyee à part, ou vne ſixieme partie de ſoulphre, guarit les vlce-

res chironiens: contre lesquels le plomb bruslé & laué, est vn tressingulier remede: comme aussi contre les vlceres putrides & chancreux. Quand la bouë est mordicãte, l'vlcere rebelle, la partie moite & facile à se pourrir, il faut euiter les choses acres. L'acuité de plusieurs est rabbatue, partie par le feu, partie par le lauage, ou par tous les deux: ou bien est adoulcie auec le cerot rosat. Tels sont quelques metaux, cõme l'escaille d'erain, ou d'acier, la chalcitis, la couperose, lesquels on ne *doit employer qu'ils ne soiẽt* bruslez, lauez, & moderez par d'autres, & encore bien rarement. Si l'adstriction y est requise, on les laue d'eaue de pluye, de riuiere, ou de fontaine. La chrysocole, qui est vn recreement congreé d'vne *pu*tride veine metallique, est vn reme-

de de grand efficace contre les vlceres de difficile guariſon. Celle qui eſt artificielle preparee & compoſee de verd de gris, d'alum & de ſel, vaut mieux quãd les vlceres regorgẽt d'humidité, & ſont ſubiets à fluxion. Entre ceux cy, on fait cõpte de ceux que les Grecs appellẽt cephaliques, & catagmatiques: ceux là ſont conuenables au teſt, ceux cy ſ'appliquent au reſidu des os froiſſez & briſez: combien que quelquefois les vns paſſent pour les autres. Les cephaliques ſont pl⁹ violents que les catagmatiques: ils attachent les eſquilles & parpaillotes des os, iettent hors celles qui ſont enfoncees. Les vns & les autres ſont deterſifs, diſcuſſifs & deſiccatifs. Auec leſquels on meſle quelque aſtringent: mais pendant les grandes chaleurs, il faut les

broyer si longuement auec le vinaigre fort, qu'ils soient reduits en poudre tressubtile: par ce moyen vous repercutez ce qui flue, & la force des detersifs en penetre mieux. La maniere d'en vser est telle qu'il s'ensuit. Il faut les respandre secs sur les os denuez: ce qui se pratique souuent, sur le test iusques au diploë, moyenne partie de l'os. Car depuis que les os sont en euidence, les medicaments onctueux & gras ne sont point propres. Il faut les rendre vn peu plus aigus: à fin que non seulement ils arrachent les esquilles, & ratissures d'os, mais aussi l'humeur visqueux. Encore se faut-il donner garde, que l'os meurtry & corrompu ne ternisse en quelque endroit: car il faudroit le limer exactement, ou retrancher du tout. La chair commençant à renaistre,

l'os à se couurir, il sera besoing de moderer les cephaliques auec vn cerot. Voyla comme vous formerez l'incarnatif, attẽdu que les choses qui attirent, detergent, euaporent meslees auec vn cerot, ont la vertu de remplire. La quantité du cerot sera determinee, selon la nature du mal, la vertu du corps, & en fin du medicament. Les cephaliques se preparent de flambe de Florẽce, farine d'ers, manne, aristologie, de la racine du panax herachien, voire plus tost de l'escorce (*l'opoponax a trop de chaleur*) de la racine de la couleuree : bref de ceux qui sont detersifs, & non mordicants : car on y entremesle les aigus, à fin qu'*ils* tirent hors les ratissures. Le cephalique ꝑchain pousse hors les esquilles, tire les os gastez, & remplit les cauitez.

Prenez de la flambe de Florence, & du panax demie once de chacun: d'ariſtologie ronde, & manne deux dragmes de chacune : on les pile ſubtilement, & paſſe lon par le tamis, puis on les ſurſeme, ou bien on les applique, apres eſtre incorporez auec du miel.

Prenez vne once de la farine d'orobe rouge, dix dragmes de flambe de Florence, de manne, ariſtologie rõde, eſcaille d'erain cinq dragmes de chacun: vſez en en poudre, & l'incorporez auec miel. Aucuns y adiouſtent *la racine de la couleuree*, & la preparent autrement.

Prenez de l'eſcorce de pin, eſcaille d'erain, de la pierre ponce bruſlee ſix dragmes de chacun: de la mã ne, d'encens, ariſtologie, flambe de Florẽce, reſine demie once de chacun : de myrrhe, & aloé deux drag-

mes de chacune:ſeruez vous en en poudre,ou auec miel.

Atheneus prenoit demie once de noix de galles, au lieu de l'eſcorce de pin. Vous rapporterez icy pluſieurs receptes & formules deſcriptes au deuxieme & quatrieme liure de la compoſition des medicaments en general. Pluſieurs endommagẽt à part, qui vnis à d'autres,font reuenir la chair. L'huille ſeule aſſemble force ſuperfluitez, pareillement la cire: & le verd de gris ronge & mine: tous les trois mixtionnez ſont regeneratifs de chair:encore le ſont ils d'auantage, eſtant accompaignez de quelques ſarcotiques. Quand ils ſont diſpoſez de telle façon, ils mondifient & rẽpliſſent de chair: ainſi que le prochain. Prenez vne liure de cerot roſat, vne once de verd de gris, de

manne,& d'encens deux onces de chacun. Prenez de cire & terebēthine quatre onces de chacune, vne once de verd de gris laué en vinaigre: si vo⁹ le voulez plus fort, mettez y en deux onces, & deux onces d'encens. De mesme façon auec l'huille, le verd de gris, la resine, la terebenthine, l'encēs, la manne, & toute telle matiere incarnatiue. Vous cōposerez six cens medicaments selon l'instruction, & art que Galien a baillee, auec lesquels vous mondifierez, dessecherez, repercuterez, & si vous ferez chair nouuelle. Le suiuant est composé de trois. Prenez esgalemēt de cire, colophonie & terebenthine. Faictes les fondre, & apres estre refroidies, vous les plongerez en eaue froide. & les demenerez longuemēt auec les mains. Il recouure de chair

les os descouuerts de la teste, arrache les esquilles, & mene à cicatrice. Il est admirable és fractures des os, en y adioustant du mastich en pareille quãtité. Autre de Iudeus.

Prenez vne liure de colophonie, vne once de mastich, vne once & demie d'huille: les ayant fondus & pestris, vous les appliquerez sur l'ulcere sans charpies: il mõdifie & remplit mieux que tout autre, toutesfois il ne cicatrice pas.

Pour faire heureusement renaistre la chair.

Prenez deux onces de la farine folle du bled, de pois & de colophonie bien battues, vne once de chacune: apres les auoir fait seicher comblez en le creux.

Autre de Galien. Prenez six dragmes de cire, trois onces d'huille: faites les fondre, iettez dedãs d'a-

ristologie, & de flambe de Florence vne dragme de chacune, demie dragme de verd degris. Autre.

Prenez deux onces de la racine d'orchanette, quatre onces d'aloé: mettez les en poudre. La theriaque módifie auec grand efficace, incarne & mene à cicatrice. Pour les vlceres malings des iambes.

Prenez six onces de litharge, de la gresse de cheureau & d'huille rosat six onces de chacune: faictes les cuire, puis adioustez y six onces de mastich: apres estre vn peu refroidis, meslez y cinq iaunes d'œufs.

Iusques icy nous auons descrit les formules des anciens bien experimentees, venons maintenant aux remedes des modernes.

L'onguent de Mesue appellé Aureom.

Prenez cinq onces de cire, trois

onces de resine, vne liure de terebẽthine, vne liure & demie de miel, de mastich, d'encẽs, sarcocole, myrrhe, aloé, saffran trois dragmes de chacun: preparez & composez vostre onguent.

Le medicament obscur de Nicolas, appellé Fuscon, a beaucoup de choses en soy maturatiues & remollitiues: semblablement le saffrané, nommé Croecon. Le medicament basty de trois, dit Tetrapharmacõ, appaise la douleur, meurit le phlegmõ, & peut bien accroistre la pourriture, mais il ne la peut deseicher, ou mondifier. *Galien* reprend en quelque lieu Thessalus, & autres qui vsoiẽt de ce Tetrapharmacom, comme s'il eust eu la vertu de deseicher, mondifier & incarner. Actuarius abandonnant la doctrine ancienne, a dõné au Tetraphar-

macom la faculté d'amollir, meurir, & incarner. Tous vlceres guarissent par le prochain. Prenez de l'armoise, scabieuse, absinthe, toutebõne, seneçon, tamarin, hache, verueine, pilofelle, lanceole, langue de chiẽ, millefueil, esclaire vne poignee de chacune: iettez là les racines, & puis pressoirez toutes ces herbes, versez dedãs le ius deux liures d'axonge vieille, vne liure de suif de bouc, deux liures d'huille, trois onces de miel: faites les bouillir moyennemẽt: & apres les auoir pilees en vn mortier, les incorporerez. Medicament de flambe de Florence, appellé Diaireos.

Prenez demie liure de suif de vache, trois onces d'huille rosat, deux onces de cire, vne once de la racine de flambe de Florẽce, d'encens, sarcocole, mastich, aloé, aristologie,

deux

deux dragmes de chacun, trois onces de terebẽthine: & formez vostre onguent. Poudre de Rhasis.

Prenez de la manne d'encens, sarcocole, sang de dragon, de la racine de flambe de florence, esgallement de tous. Voyla comme vous composerez telles poudres sarcotiques auec le mastich, la farine de fœnegrec, & telles semblables matieres, que vous reduirez en poudre subtile: afin qu'elles ne blessẽt par leur aspreté & rudesse. Et pource veut la matiere estre pilee en vn mortier, passee par le tamis: ce qui reste à passer, il faut le reuerser dedans le mortier, & le broyer si longuemẽt, qu'il soit reduit en poudre tresmenue, & glissante. Ces remedes sont arides & secs, accommodez aux vlceres plus humides. Les autres s'appliquent seulets & à part dedans le

creux des vlceres, ou bien on les y fourre auec vne esprouuette. Il cõuient les destremper pour les employer aux fistules, ou insinuer auec vne syringue: les bouchant & fermant d'vn petit cossinet, mouillé en vin, qui retienne quelque rudesse & austerité. En fin que tout soit lié deuement. En esté il faut les renouueller deux fois le iour, en hyuer vne fois, encore plus souuẽt, si il y suruient quelque douleur, inflammation, & autre chose semblable. Aucunefois, & bien souuent, il suffit de rẽplire la cauernosité de l'vlcere d'vn cotton, ou de la bourre de drapeau bien blãche & nette.

Chap. IX. des Epulotiques

SI tost que l'vlcere est comblé de chair, il faut le refermer, par vne cicatrice. Le medicament epulotique, c'est à dire qui mene à

cicatrice, deſſeiche, reſtraint, & ſans acuité, de là vient qu'il repercute, qu'il boit l'humidité de l'vlcere, qu'il reſerre la chair, la couurant d'vn cuir, ou pour le moins de quelque calloſité, qui approche du cuir, & luy reſẽble. Pource il eſt neceſſaire, qu'il ſoit plꝰ deſſiccatif, q̃ ce qui regenere la chair, ou la reſſoude. Il en y a vne autre eſpece, laq̃lle, d'autant qu'elle retranche les ſuperfluitez, & ſurcroiſſances de chair, eſt appellee Epulotique, d'vne nature aigue & mordante. Ils ſuradiouſtent vne troiſieme eſpece, qui a la puiſſance de deſſeicher, & non pas de reſtraindre. Tous ceux-cy reprẽnent auec cicatrice. Les noix de galle verdes, la meurthe, le malicoriõ, l'eſcaille d'erain, *la chalcitis*, le miſy, la rouille d'erain bruſlee, & lauee, & l'erain bruſlé & laué, qui

eſt treſexcellent. La chair ſurcroiſſante eſt minee par les metaux mordicants, conduitte à cicatrice par les meſmes, que bruſlez que lauez. Pour les bruſler on prend des pots de terre dure, que lon met ſur vn feu de charbon vif, & pur, on les bruſle là dedans, ſont amortis auec du vin, pilez & broyez en vn mortier, en les arroſant d'eau de pluye, puis on les ſeiche, & paſſe par vn linge, on les renuerſe dedás le mortier, pour les battre d'auantage, afin qu'il ny demeure rien graueleux, ny mal vni. *Pour les lauer, il faut ſuy*ure, ce que Galien & Dioſcorides en monſtrent, tellement que d'vne meſme matiere, vous oſtez la chair ſuperflue, & refermez par vne cicatrice, ſoit que les corps ſoyent delicats, & foibles, ſoit qu'ils ſoyét *plus* fermes & robuſtes. La ſemence de

tortelle, le marc de plomb, l'antimoine s'incorporent auec le cerot de myrtilles. Tel est l'vsage des cendres d'herissons, porcelaines, pourpres, ouistres, grauois de la mer, & cailloux, estant bruslez, ils mangent la chair superflue: Ils menent à cicatrice, estát bruslez & lauez. Toutes ces choses acquierent par la lotion autant de douceur, que la ceruse lauee est douce. Quand les parties charnues, & musculeuses sont pédantes & auachies, on les charge fort de poudre de balaustes: encore en sont-elles chargees dauantage, quand il faut oster de la chair: on prẽt de la pl⁹ menue, auec la poincte d'vn cousteau, quãd il faut clorre la playe d'vne cicatrice. Ayant intention de mener à cicatrice, si le corps est dur, calleux, & n'a que biẽ peu de sentimẽt, il faut vser des pl⁹

violents, pourueu que il n'y ait repletion, ny vice des humeurs. Car les medicaments qui fondent les corps plus rares & mols, ramenent les plus robuſtes & durs à cicatrice. Et les plus aigus, rompus & moderez par le cerot roſat, deuiennent epulotiques, ou eſtant lauez auec eaue de pluye, ou en vin gros & aſtringent. Le vin ne ſoit nouueau, ny tellemtẽ vieil, qu'il en ſoit mordicant, ou vſé. Il faut le prendre moderé en aage & en force. La myrrhe, la litharge, coquilles, le diphrigés ont faculté de deſſeicher, non pas de reſtraindre en telle ſorte. Il y a de deux ſortes d'epulotiques, les vns ſecs & arides puluериſez ſubtilement, Epiſpaſtiques, c'eſt à dire reſpãdus: Les autres emplaſtiques, ayants la conſiſtence & fermeté d'ẽplaſtres, & pour les ap-

pliquer, on les couche cóme sur v-
ne cõpresse, ils prênent corps auec
de la cire molle & obeissante, sinon
il faudroit l'amollir auec de l'huille
de myrtilles, & de coings, ou de lé-
tisques: & y doit auoir vne disieme,
ou dousieme partie d'huille. Aussi
l'amollit on auec la terebenthine, la
resine, la crasse de la laine auec le
suin, si les leures de l'vlcere ont
quelque tumeur, ou cal. De mes-
me façon auec la moüelle de cerf &
de veau. L'epulotique & cicatri-
sant demeure plus longuement sur
la partie, ne se seiche si tost, ne blesse
pour la rudesse & inegalité, ny ne
tombe deuant le temps, si que
c'est assez de le renoueller de trois
iours en trois iours. Les cerots
sont cóuenables cõposez d'huilles
de roses, de myrtilles, de coings, de
terebẽthine, de lentisques, de fresne.

Les epulotiques s'incorporent beaucoup plustost auec les cerots, si ils sont plus mordicans, & que l'vlcere ne soit si maling. On peut faire vn cerot de larigne, & de deux fois autãt de cire. Le spodiom artificiel, qu'ils appellent Antispodiom, est mis au nombre des cicatrisants, & eu esgard à la condition des corps, & des vlceres, il faut rabbatre & reprimer son acuité. Les medicamẽts mols, & les remollitifs doyuent estre fuis, principalemẽt la gresse de porc, huille, cire, resine, gõme, ammoniac, & autres semblables. Quand les vlceres sont tardifs, & mal-aises à cicatriser, Il faut euiter les choses acres & fortes. Le poiure, la moustarde sur tout, quand il y a repletiõ ou corruption des humeurs, outre ceux-cy les humectans, cõme l'eau. Si toutes choses deuement admini-

ſtrees, la cicatrice de l'vlcere ne s'auance en rien, ſi eſtant ia clos & fermé, il ſe desbouche & ouure, eſtimez qu'il y a quelque reditte, ou de la repletion, ou du vice des humeurs, d'où vient que l'vlcere eſt touſiours moite. Icy il eſt beſoin d'vn medicament purgatif: & là, de la ſaignee, qui vuide, deſtourne, & diuertiſſe le cours de la matiere. Aucunefois il y a vice de quantité, & de qualité: & lors il le faut preuenir auec la ſaignee, & puis auec la purgation. Il faut coupper & tarir la varice, *ſi la matiere s'eſcoule de là*: Et aduenant que la ſuperfluité ayt ſa ſource du foye, de la ratte, de la teſte, ou autre partie du corps, vous pouruoyrez à la partie, en lui appliquant le remede, qui *luy* eſt neceſſaire. Quelquefois quand les parties *voiſines* ſont corrompues, il

faut les retrencher, couppant les lebures calleuses : ainsi vous ramenerez la partie malade en son integrité premiere : si l'os qui est au-dessoubs, est en quelque endroit gágrené, pourri, & vermoulu, vous le ratisserez, ou bruslerez auec le cautere : si quelques esquilles sont de demourant, vous les tirerez de bonne heure. Somme toute que vous osterez ce qui arreste & retarge la cicatrice, renouuelle l'vlcere. La litharge broyee à part se seme sur les parties escachees. La mesme pilee, & lauee en vin, & puis seichee. Vne lame & platine de plomb subtile. Le plomb mesme bruslé & laué, est vn singulier remede contre les chãcres. La cadmie bruslee, battue par plusieurs iours auec vinaigre, ou vin paillé, ou vin blãc quelq peu rude, cóble l'vlcere, & le ferme

d'vne cicatrice. Le ladanom mol & fres destrempé en vin, ou assoupli auec la saliue mene à cicatrice, & de bonne grace. La ceruse, la pompholix, la chaux lauee, le bol d'armenie, la terre seellee, & les semblables tout tãt qu'il en y a de desiccatifs, restrictifs, & sans corrosion. D'entre les medicamens composez Galien a preferé, celuy qui reçoit la cadmie, & celuy qui est fait du ladanom. Et attendu que ils en y a plusieurs preparez de diuerse façon, nous en descrirõs vn bien petit nõbre de ceux, qui se dressent plus facilemẽt. Prenez de cadmie, litharge, ceruse vne once de chacune: quatre onces de cire: trois onces de cerot rosat. Prenez de ceruse & cadmie quatre onces de chacune: de cire & du cerot de myrtilles six onces de chacun. Prenez trois onces de plõb

bruslé:de cadmie,& d'erain bruslee deuxonces de chacũ,decolophonie, d'huille de myrtilles deux liures de chacune:autant de vin,qu'il en sera besoing,du meilleur, & du plus sauoureux.La cadmie se pile au soleil auec le vinaigre,par plusieurs iours ou auec vin conuenable. Que si l'erain est laué, aussi biẽ que bruslé, le medicamẽt composé de cadmie en vaut mieux. Celuy qui est preparé de ladanom, sert contre les vlceres enflez, incarne, & mene à cicatrice.

Prenez vne liure demie once de poix seiche : *trois onces de verd-de* gris : deux onces d'erain bruslé: deux onces & demie d'escaille rouge:neux onces de ladanom:trois liures de litharge: d'huille & de bon vin deux liures& demie de chacun: vous cuisez la litharge en huille, au milieu de la cuisson, vous y renuer-

ſerez les autres metaux, & les pourmenez auec vne baguette, iuſques à ce qu'ils ne gaſtẽt plus les doigts: puis vous y mettez la poix. Cóme ils ſeront refroidis à demy, vous incorporez le ladanom broyé en vin, vous preparerez tout dedãs le mortier. C'eſt pour le mieux que de biẽ & longuemẽt cuire ce medicamẽt, comme tous les autres: afin qu'ils deſſeichent ſans poindre. On l'applique ſur vne compreſſe, que lon lie, & tiẽt on ſans la releuer, iuſques au quatrieme iour.

Vous auez force autres formules au quatieme de la Compoſit. des medicaments en general. Les prochains ſont epulotiques auſſi bien.

Prenez du verd-de gris, de l'erain bruſlé demie once de chacun, deux dragmes d'alum; ſix dragmes de cire; c'eſt pour le mieux que le verd

de gris ſoit bruſlé. Les metaux s'incorporent auec la cire ramollie au feu ou auec le cerot d'vne demie once de larigne, & d'vne once de cire: ſinon auec le cerot de myrtilles, & le cerot roſat. Prenez deſcaille & de verd de gris vne once de chacun: ſix onces de cire graſſe: demie once de farine. Eſtant la cire & reſine fondues, vous meſlez parmy les autres matieres battues, vous les appliquez ſur vn placart proportionné à l'eſtendue de l'vlcere. Pour obuier à l'inflammation, il faut remparer les parties voiſines de trois iours en trois iours, & de quatre en quatre: il faut leuer le medicament, baſſiner la place auec vin rude, & renouueller le placart. Toutes ces choſes ſont cõtinuees, iuſques à ce que l'vlcere cõmẽce à ſe refermer, & reprẽdre par vne ci-

catrice. Au lieu de la resine, on prét la crasse des laines auec le suin, ou quelque mouelle, si quelque dureté s'y rencontre. Ces choses cy sót de grande efficace, & font demonstration de leur valeur, contre les vlceres malings. Autre. Prenez de ceruse & litharge vne liure de chacune: deux liures d'huille de myrtilles, demie liure de cire: trois onces de terebenthine: vne once d'alum: demie once de poiure, ou vn peu moins: il sera plus doux, en y adioustát vne once & demie d'encens. La preparatió du *prochain est facile,* & si est *merueilleux.* Prenez demie once d'alum: bagnez la en neuf onces de vin & eaue de pluye, ou en l'eau croupie dedans ces creux de chesnes: vous *y* trempez vn *linge* vsé & net, apres qu'il aura esté seiché au soleil, on le ratisse & met lon

encharpies, lon en fourre dedans les vlceres inueterez du siege. Le vin est meilleur que l'eaue. Autre, en la description duquel, les anciēs & modernes sont d'accord. Chargez la partie blessee d'vn drapeau mouillé en vin, ou eaue, telle que nous auons declaree, & legieremēt espraint, appliquez par dessus vne platine de plomb bien subtile, & la liez.

Prenez deux dragmes de ceruse, de galles, myrtilles, & marc de plób vne dragme de chacun : reduisez les en poudre. Cōtre les brusllures.

Prenez de la litharge, ceruse, orge rosti vne once de chacun : trois onces de cire: huict onces d'huille rosat : ou d'huille de myrtilles: broyez les metaux auec du vin, fondez la cire en huille, espanchez y l'orge criblé. Faictes tout cuire, puis

puis passez & coulez le : cela fait vous le preparerez en vn mortier.

Autre. Prenez de la litharge & ceruse vne liure de chacune: cuisez les en deux liures d'huille blanche : en demie liure d'eaue trespure, iusques à l'entiere euaporation de l'eaue, que le medicament ait vne consistence pure, & auec vn feu cler. Tout estant fondu adioustez-y deux ou trois onces de terebenthine, ou plustost de larigne : si les vlceres sont malings, quattre ou six onces de cire blanche : en augmentant la quantité de la resine, il faut augmenter la cire. Apres que toutes ces choses seront incorporees auec les autres, adioustez-y demie once d'encés: de pompholix, cadmie, ouistres, vne once de chacun: il faut lauer en eau douce les derniers, apres auoir esté pre-

mieremẽt bruſlez & reduits encẽdre, au temps de l'application ſur les vlceres, deſquels la matiere bou euſe eſt mordicante, ou bien doiuẽt eſtre lauez en eaue de mer, ou en vinaigre. Quand les leures des vlceres ſont dures, & enflees, à faute d'eaue marine liquefiez en eaue cõmune deux fois moins de ſel. Que ſi il y a grande deſcharge de matiere, vous les lauerez commodeemẽt en vin blanc cleret, ayant quelque legiere aſtriction. La chaux lauee ſept fois ſe deſtrempe en huille-roſat, ou en eaue, pendant les grandes chaleurs de l'eſté, alors vous la remuez de fois à autre, battez, & lauez. En fin quãd elle aura eſté competemment lauee & broyee, qu'elle ſera deſſeichee, l'ayants peſtrie auec huille roſat, vous l'appliquerez: elle referme auec cicatrice, guarit les vl-

ceres malins des nerfs, &les brusllures. Nous deuons pareillement priser & approuuer les remedes des modernes. Prenez vne once de ceruse: demie once de litharge: vne liure d'huille rosat: vne once& demie d'eau rose. Il faut battre les metaux auec vn bon gros pilon, & rudement: en ce faisant vous y versez de coup à autre les medicamens liquides. Longuent desiccatif rouge, le blanc Rhasis. Prenez vne liure d'huille rosat: deux onces de cire: vne once de ceruse: vne dragme de cãphre: trois glayres d'œufs: vous le ferez meilleur, en le preparant auec six dragmes de litharge. Autre.

Prenez de balaustes, sang de dragon, cadmie d'argent, erain brussé, & laué esgallement d'vn chacun: & reduisez les en poudre.

Ils adioustent les santaus, le nenu-

fir, le petit plantain, & les roses. Quand il y a de la chaleur, les deux especes de plantain broyees auec leurs racines, menent à cicatrice. L'éplastre blanc de la ceruse, est peu different à celuy de Galien.

Prenez quattre onces de cire: vne liure & demie d'huille rosat: trois onces de terebenthine: deux onces de ceruse: vne once de litharge: d'encens, alum, cendre de coquilles bruslées, demie once de chacun: la cire, l'huille & la terebenthine se fondent ensemble, & apres estre liquefiez, vous y meslez le reste en les pourmenant, & broiant dedans vn mortier, vous les incorporez. Celuy d'Actuarius est tel.

Prenez vne liure & demie de litharge: quatre liures de ceruse: sept liures de cire blanche: autāt d'huille de myrtilles, qu'il en est besoing:

la litharge se cuit auec l'huille, puis lon y mesle la ceruse, & la cire. Le nutritom de Rhasis, & d'Auincennas. On broye la litharge subtilement : on la pourmene longuement auec le vinaigre, ou eaue rose dedans vn mortier de plomb, comme il plaist à quelques vns, & tant que le tout s'espessisse, & s'enfle comme vn leuain. Aucuns adioustent à vne partie de litharge preparee, vne sisieme partie d'erain, ou de plomb bruslé: ou autant d'alum, de balaustes, de garence, de sang de dragon, de cadmie d'argent, qui est vn remede singulier : contre les vices malings & rebelles. Si les vlceres sont chancreux, on y mesle de la ceruse, que lon bat en vn mortier de plomb, & auec vn pilon de mesme matiere. La ceruse prise seulle & à part, guarit les coup-

pures:assouplie en vin & pilee profite aux vlceres plus humides:lauee en eaue rose elle repercute, mene à cicatrice, modere la chaleur: mistionnee auec le beurre, elle amollit, meurit, & referme auec cicatrice. On peut s'ayder de l'emplastre dessiccatif rouge, & autres. Nous amenons en vsage les epulotiques, quand l'vlcere n'est pas du tout remply, ny comble. Celsus les couure d'vne charpie trempee en eaue & espraincte: il l'applique seiche, quãd l'vlcere est à fleur du cuir: Et ne sera que bien fait de mouiller l'alum en eaue, & si le voulant appliquer sec, il a esté premieremẽt mouillé, puis desseiché. Il ne faut rien plus, quand l'vlcere n'est pas maling. En ceux qui ont quelque malingnité, il faut nettoyer le creux tout doulcement auec vn drapeau,

puis vous le chargerez d'vn epulotique, qui desseiche fort: si quelque dureté se rencótre, vous la surchargerez d'vn placart qui appetisse les bords & leures de l'vlcere, & vous le couurez d'vn linge de largeur & grandeur esgalle, couchants encore par dessus vn coussinet mouillé en eaue & pressoiré, ou bien le tremperez en vin, l'entretenant en frescheur, en espâchant de l'eaue par dessus de fois à autre: pour la derniere main vous le lierez de bonne façon, le releuant le premier troisieme iour d'apres. Icy vous nettoyerez la boue, que l'vlcere rend, auec vn drapelet sec, deslié, & net, puis vous renouuellerez tout comme deuant.

Les modernes bassinent & estuuent l'vlcere de vin chauld, dedans lequel ils auront fait bouil-

lir des balauſtes, ou autres telles matieres, ſinon d'eaue, en laquelle de l'alum aura eſté mis en infuſion. Si il y a aucune chaleur, ils eſſuyent & reçoyuent l'humidité auec vne laine molle, appliquent le medicament, iettent par deſſus vne eſtouppade, baignee en vin, ou en eaue, ils lient le tout de bandes agglutinatiues. Galien deffend l'vſage de l'eaue, & ne faut pas qu'elle touche l'vlcere deſcouuert. Force autres epulotiques ſont deſcrits au premier, ſecond, quatrieme de la Compoſ. des medicam. en general, & au quatorſieme d'Ætius.

Chap. X. des Conſolidans.

PAR aduenture que nous auõs differé, à tenir propos des conſolidãs plus long temps que la ma-

tiere ne le requeroit:la ſuitte des remedes nous y a contraints, & ne ſ'eſt preſenté endroit plus commode que ceſtuy-cy. Les noms que les Grecs leurs donnét Colletica, ſymphytica, traumatica, ne ſignifient que collants, cõioingnants, & vulneraires, c'eſt à dire ſeruants à refermer les playes. Aucuns les appellẽt Enema, comme qui diroit ſanguinaires, qui s'appliquent particuliemẽt ſur les playes ſaigneuſes. Tous ceux-cy deſſeichẽt au deuxieme degré, & ſont metoiés entre ceux qui menent à cicatrice, & ceux qui reproduiſent la chair. Ils ne ſont pas deterſifs, mais reſerrent, & engardẽt que quelque matiere ne ſe deſcharge ſur les bords des vlceres. Et ne ſont pas employez és playes ſeulemẽt qui ſaignent encore, mais auſſi és vlceres cauerneux, malins & en-

uieillis. On a bien plustost sentimét de leur ayde, si la nature des parties est en sõ entier, si il s'y diuertit & esgoutte peu de sang & bon, si le cuir n'est rasé, ne retrenché, mais ou entier, ou pour le moins qu'il tienne quelque peu. Car il y a quelque amitié entre le cuir, & la chair de dessoubs, tellement que où le cuir est entieremét tõbé, la guarison en est plus mal-aisee, & bië plus facile, ou elle est demeuree entiere. C'est vn merueille que le cuir coupé, & radobbé en son lieu naturel, se reprẽne, & qu'il reuiue, estant comme mort, que meurtri de coups, il recouure sa couleur viue, aux vieilles personnes comme aux ieunes. Il faut doncque auoir singulierement esgard au cuir, non seulement pource que l'vlcere s'en consolide, & referme plus prompte-

ment, mais à raiſon q̃ par le moyen de ſon entremiſe, il eſt ſecouru de pluſieurs medicamens, que la chair nue n'endureroit iamais. L'vlcere nud eſt agacé par l'attouchement d'vn linge, laine ou eſponge : fait amas d'ordures, par l'application des remedes lenitifs : eſt rengregé, par les mõdificatifs : Il eſt aydé & ſoulagé de tous, eſtant remparé de ſon cuir naturel. Et pource s'il eſt raſé, ou pendant, reduiſez-le en ſon lieu, coulant & gliſſant la main doucemẽt par deſſus. Car en ce faiſant, il ſe conſolidera plus ſoudainement quant & quant l'vlcere. Les leures auſſi ſont conſiderables, attendu que les vnes ſont reſerrees, les aultres renuerſees, pour la plus part beantes.

Il faut quand le bandaige eſtroit eſt hors de ſaiſon, que la ligatu-

re relaſchee ſur l'vlcere, venant de là en auant ſur la partie ſaine, ſoit plus eſtroittement ſerree. Quand il faut ramaſſer les lebures beantes & departies, il faut commencer la ligature aux parties ſaines, & plus on approche des leures de l'vlcere, plus il la faut preſſeement ſerrer, ayant toutesfois eſgard, que en contraingnant outre meſure, vous ne preſſiez trop, & ſuſcitiez quelque douleur en la partie. Si l'vne des leures eſt ſeulement renuerſee, vous retirerez le linge de ce coſté là, & comme en tirant, le retournerez ſur l'autre partie. *Si* l'vne & l'autre eſt renuerſee, la *ligature* à deux chefs eſt neceſſaire: mais on eſchange les remedes, ſelon que les vlceres le requierent. Quand l'vlcere eſt petit, & freſchement fait, vne bandelette liee à

l'entour est suffisante, sinon qu'y voyez du danger, à raison du vice & deprauation des humeurs, plenitude, & sentiment aigu des parties. Car icy pour vne piqueure d'esguille s'en ensuyuent douleur, inflámation, syncope, & conuulsion iusques au mourir. Tout aussi tost il faut abandóner les cósolidás, & recourir aux lenitifs. Quand la playe est plus grande, ayez recours aux remedes plus exquis, à la ligature, cousture, happes, & medecinement. Icy on doit rapporter ces mots de grand & petit, à la section, non pas comme les anciens, qui appellent la playe notable, en consideration du lieu, & grande, pour le danger. Voulant consolider il est besoin de discerner la complexion, & nature des corps: pource que en l'vn, l'vlcere se cósolide à peine, en

vn autre aiſeement.

Et la difficulté ſuruient preſque touſiours des choſes qu'auōs traittees au chapitre prochain, appartenantes à l'vlcere rebelle & opiniaſtre. En premier lieu ſi la playe eſt ſaigneuſe, pourueu qu'elle ne ſoit profonde, & ſoit ſans flux de ſang, il faut l'eſſuyer d'vne eſponge, d'vne laine auec le ſuin, ou d'vn linge doulx & vſé: il faut deuant tout les tremper en eaue eſprainte, & s'en ſeruir ainſi accouſtrez. Que ſi la playe eſt profonde, ſi le ſang ſort auec impetuoſité, il faut vſer de vinaigre au lieu d'eaue froide pour liquefier le ſang figé, & ſupprimer le flux. Le vinaigre peut endommager les nerfs, & pour autant vous lierez vn petit linge, au bout d'vne eſprouuette, que vous tremperez, ou mouillerez en vin cuit,

ou vin-miel. Quãd il ſera temps de conſolider les vlceres pleins de retraittes & clapiers, le vin & le vinmiel, vous y ſeruiront. Apres que toute la ſanie eſt torchee, que les leures n'ont rien entre-deux, ne poil, ne ſang figé, ne huille, ne plume, ny autre choſe ſemblable, reſte à coller & ioindre coſtez contre coſtez, leures contre leures. Nous ſuppoſons que l'vlcere n'eſt greué, ou moleſté ne de douleur, ne d'inflammation, ny d'aucun autre vice, & qu'entre les coſtez il y a de chair, iuſtement, ce qu'il y en faut. Quand les playes ſont droittes, l'approche des leures en eſt plus facile, principallement ſi le corps eſt mol. Quand elles ſe baiſeront, vous les retiendrez auec bandes à double chef, ſinon auec *ſimples*, en les ſecondant quelques fois, &

affermiſſant d'vne couſture, ou auec happes. Quand les playes ſont trauerſieres, les bords ſont pl' eſloingnez : & pource il eſt beſoin de couſture, & de crochets. Quand les playes ſont grandes & creuſes, les ligatures à double-chef y ſont neceſſaires, comme pareillement aux playes larges, & profondes. Ne les vnes, ne les autres, ne doyuent ſe conſolider ſi treshaſtiuement, & ſi il eſt bon que les bandes ayent eſté baignees en vin gros & rude, qui eſt le meilleur pour toutes autres playes: pource qu'il preſerue d'inflammation, & reſtraint : auec lequel vous pouuez faire bouillir quelque aſtringent ſimple. Mais le moyen que vous garderez, que ne reſerriez ſi fort, qu'à ceſte occaſion la douleur y ſuruienne.

La couſture duiſt en vne partie
molle,

molle, au bout de l'oreille, en l'extremité du nez, au front, en la bouche, au pericrane, paupieres, cuir du gosier, ventres & membranes, qui ne sont pas tendons. Le prepuce se coust, & accroche cõme toute partie charnue, quand la playe est trop ouuerte: & les bords s'accollent difficilement : mais nous en parlerons en vn autre lieu plus au long.

La matiere particuliere veut estre maniee auec discretió du sexe, de la mollesse ou dureté du corps, de la nouueauté, antiquité, petitesse, ou grandeur de l'vlcere, ayants telle consideration pour le fait des bãdes, coustures, & happes. L'hieble, suseau, consolide, syderitis, escorce de la palme, *plantain*, fraisier, equisetom, ou queuë de cheual, les fueilles nouuelles de pin, sapin, ser-

pentaire, le mourron, ſaux, andro-
ſemō eſpece de mille-pertuis, aſtra-
gale, toille d'araigne, folle farine at-
tachee aux parois des moulins, vne
eſponge, l'aine auec le ſuin, quel-
que plumaceau preſſoire en eaue,
vin, ou telle autre liqueur reſtricti-
ue, fromage frés, ou fait de laict ai-
gre, le paſtel meſmement conſoli-
de, & reioint les nerfs trenchez à la
fin des muſcles, il reunit les corps
plus durs. Semblablemēt la quin-
tefueille incorporee auec le miel, &
broyee ſoulage les nerfs, les aulx
roſtis & *pilez* : auſſi bien *la myrrhe*
eſt conuenable & vtile és playes de
la teſte. La ſarcocole, toutes les
gōmes & reſines, qui ne ſont point
mordicantes, & peu deterſiue. La
poix plus ſeiche qu'humide, l'orge
bruſlé, l'aloé mollifiee & battue en
eaue, le ius & fueilles de l'herbe ap-

portee d'Inde, & appellee par ceux du pays, Zambana. L'aloé commune c'est celle qui se tient en vigueur, & dure par plusieurs mois pendue au plancher des maisons, & recommandee pour sa verdure. Ce remede est approuué, & cognu des nautonniers. Entre les consolidans que nous auons en main, l'Atractyle a le premier honneur, les sommitez de laquelle se cuisent en vin rude, ou oxycrat. Lon recueille dedans vne coquille ce qui nage par dessus. L'escorce d'orme, liee sur la playe, mesmemẽt les fueilles, cõsolide & profitte de telle sorte és parties bruslees, qu'elles se reunissent sans apparence de cicatrice. L'eaue qui est enfermee dedans les fueilles de l'orme bien esmondees des vermines, que lon y rencontre quelquefois, mondifie,

incarne, referme auec cicatrice, & consolide. Il y en entre à ces fins dedans les baumes artificiels. Les Princes vsent d'vn baume precieux & rare, pour refermer & cõsolider les playes. Aucuns reçoiuẽt en vne fiolle l'eaue que la vigne pleure au printemps, apres qu'elle a esté taillee, l'exposent au soleil & à l'air, l'ayant bien estouppee & fermee tant que dure l'an, reculee de toutes iniures du temps, puis la tournent souuẽt aux rais du soleil. En fin là dedans se congree vne matiere *semblable au miel*, ayant vertu & efficace de baume. Les suiuants sont de plus grand effet. Le cormier, messlier, poyrier sauuage, le chesne, toutes choses sures & verdes : il faut les broyer quelquefois, arroser de vin astringent, & les lier en cest appareil. Ils ad-

ioustent le bol d'Armenie, la terre seellee, & autres semblables. Les suiuants sont composez.

Prenez trois onces du cerot de myrtilles, vne once de ceruse: il cõsolide les vlceres inueterez. L'aloé seiche se cuit auec vin-miel, puis par dessus on applique la charpie trempee là dedans: elle reioint les playes de la teste. Galien faisoit vn appareil de medicaments pour les subiets plus delicats, composé de litharge, huille & vinaigre, huille & vin: pour les plus durs & robustes, de bitume, verd de gris, escaille d'erain, aloé & myrrhe quatre onces, de litharge, d'huille & vinaigre huit onces de chacun, ou quelque peu plus, à fin qu'il cuise plus longuement. L'escume d'argẽt cuit mieux en l'huille & vinaigre: toutefois il est necessaire de la pour-

mener long temps en vn mortier, & la faire cuire vn iour tout entier en beau feu & clair, & en temps serein: celuy qui est bié cuit, & deuement incorporé, deuient noir, & ne differe gueres de celuy, que nous appellons noir. Il est plus fort & puissant, fait en huille vieille & vin aigre, deslié, subtil, cleret, & tresfort. Il consolide les fistules qui sont sans cal, les plus grádes & plus petites playes saigneuses, sinueuses, de difficile guarison, & les parotides. Celuy qui est preparé auec *l'huille & vin*, referme les saigneuses. On bat *l'espace* de quinze iours vne demie liure de litharge, auec vne demie ou liure entiere de vin paillé, subtil, deslié, odoriferant: puis vous y versez vne liure d'huille, cuisez la comme deuant. Le medicament fait de chalcitis, reioint

les fiſtules & grãdes playes, les couure d'vne cicatrice.

Prenez deux liures d'axõge vieille deſpouillee de ſes fibres, & ſans ſel, d'huille vieille & de litharge trois liures de chacune, ſix onces de chalcitis: preparez la ſelon les reigles de l'art, ſi vous n'auez vne ſpatule de palme, vous le remuerez auec vne baguette de ſaux, plus toſt qu'auec vne racine de roſeau, combien qu'elle ſoit merueilleuſement deterſiue. Cõtre les vlceres grãds, de longue duree, & de difficile reprinſe. Prenez cinq onces du ius des fueilles de lys, de miel & de vin aigre vne once de chacun: cuiſez tout iuſques à ce qu'il ſ'eſpeſſiſſe, il conſolide à merueille. Les chairs de tortues broyees auec l'encens & la myrrhe, reuniſſent les playes des nerfs, & les autres auſſi. Le medi-

cament qui s'ensuit est singulier contre les playes saigneuses, meurtrissures, & coupures en quelque partie du corps que ce soit, contre les roingnes, lepre, tache, escares.

Prenez d'atractyle tiree auec sa racine, & puis seichee à l'ombre, en fin battue, & d'huille douces quatre onces de chacune, vne liure & demie de colophonie, deux onces de verd de gris, huit onces de cire: faictes fondre tout ce qui le peut estre: ainsi coulé & passé, meslez y le verd de gris en premier lieu, puis l'atractyle: cela fait, renuersez tout en eaue froide, pourmenez le longuement auec la main: & l'ayant laissé reposer toute vne nuit en l'eaue, vous le tiendrez en reserue.

Le medicament barbare de Galien est tel. Prenez de cire, poix resine, bitume & encens sept onces de

chacun, d'ammoniac & de manne trois onces de chacun, vne once & demie decerufe,deux onces.& deux dragmes d'huille, dixhuit onces de vinaigre. Autre pour les playes faigneufes.

Prenez douze deniers de verd de gris, vingt deniers de litharge, d'alum, de poix feiche, de refine de pin, vn denier de chacun, de vinaigre & d'huille neuf onc. de chacun. (Le denier refpond à la dragme.)

Voyez en plufieurs autres, au premier & fecond de la compofition des medicamẽts en general. Il faut maintenant ramenteuoir, & reprefenter les remedes des modernes. La poudre rouge faicte de fang de dragon, & de deux fois, ou vne fois & demie autant d'encens. Les autres y meflẽt de la chaux, bol d'Armenie, & fantaux. Quelques vns la

preparent de cette ſorte. Prenez de la conſolide grande & du bol d'Armenie vne once de chacun, trois onces de poix gregoiſe, de maſtich & d'encens maſle demie once de chacun, de ſang de dragon & de mommie deux dragmes de chacun: on reſpand les poudres ſur les ſutures, ou elles ſ'appliquent auec cerots. Le ſang de dragon conſolide en beaucoup de ſortes. Aucuns incorporẽt l'encens, maſtich, bol d'armenie auec le ſang de bouc tué au mois d'Aouſt. D'autres le preparẽt de la meſme matiere d'vne autre façon. Quelques vns pilent le bol d'Armenie, & l'abbreuuent de force ſang de bouc, & force ius de cormes. En tout cecy gardez bien de reſtraindre par trop: & ſi vous en auez peur, vous les modifierez auec quelques cerots.

Plinius & Solinus croient que le ſang de dragon ſoit celuy, qui eſt amaſſé & recueilly d'vn dragon eſcaché par vn elephant, qui tombe apres qu'il eſt bleſſé. Ætius a opinion qu'il ſe face du ius d'vne herbe apportee d'Inde, nommee Dracontea. Noſtre ſerpentine a vertu de conſolider & agglutiner.

Prenez du plantain, des deux cõſolides, de betoine, verueine, pimpinelle, piloſelle, millefueille, langue de chien, queuë de cheual, vne poingnee de chacune: apres eſtre conquaſſees, faictes les cuire en trois liures de ſuif de belier, vous les paſſerez & coulerez: puis vous y adiouſterez de reſine, cire, & galbanom trois quarterons de chacun: vn quarteron de ſarcocole, vn quarteron & demy de terebenthine. Vous ferez fondre le tout en-

ſemble,& l'incorporerez. Prenez ſix poingnees de fiel de terre, faites les tremper vne nuit entiere en bon vin blanc, cuiſez les le lendemain auec le vin iuſques à la moitié, coulez cette moitié,& derechef faictes la cuire iuſques à l'eſpeſſeur du miel, vous la garderez telle, puis quand vous en voudrez vſer.

Prenez vne liure de terebenthine, vn quarteron de cire neuue, de reſine, encens, gomme arabique & maſtich vne once de chacun, trois onces du ius mentionné, deux onces de laict de femme, ſoit fait emplaſtre. Prenez de la betoine & du fiel de terre deux poingnees de chacune: faictes les cuire & paſſer comme deuant: adiouſtez à ce ius vn quarteron de reſine, demie liure de terebenthine, vne once de ſarcocole, deux onces de cire: quād tout

ſera fondu, & qu'il bouillira, verſez y de fois à autre quelque goutte de vinaigre: & apres eſtre refroidy, tournez le entre vos mains auec le laict de femme.

Prenez de cire blanche & reſine vn quarteró de chacune, deux onces d'huille, vne once de terebentine lauee, d'encens & maſtich demie once de chacũ: ſoit fait onguẽt.

Prenez de la pimpinelle, betoine, melangiane, ou en ſon lieu du telephiom, ou bien de la grande ioubarbe, de verueine, pain d'oiſeau, voire plus toſt de la petite iou barbe vne poingnee de chacune: cuiſez les en vin comme deuãt, iuſques à ce que deux portions ſoient conſumees: coulez & cuiſez derechef le ius coulé: adiouſtez y vne liure de reſine, demie liure de cire blanche, deux onces de maſtich.

Eſtant le tout refroidy, peſtriſſez le comme deuãt auec le laict de femme. Autre. Prenez vne liure d'huille de bedegaar, c'eſt à dire eſpine blãche, vn quarteron de cire, demie once de la ſemence de roſes blanches, ſoit fait onguent.

L'huille de bedegaar ſe fait auec les ſommitez de bedegaar: ou en ſon defaut des ſommitez de l'atractyle, cuittes en huille & vin noir, iuſques à l'euaporation entiere du vin. La ſemence de roſes, eſt ce qui chet quand on ſecoue la teſte de la roſe, apres que lon a oſté les fueilles, & le iaune entremis.

Prenez de l'eſclaire, pain de cocu, leuiſtic, ormin, ſcabieuſe vne poingnee de chacune, vne liure ſuif de belier, demie liure d'huille, de cire, maſtich, encens, aloé, verd de gris vne once de chacun. Le me-

dicament fait auec vers vaut à cõsolider les parties nerueuses.

Prenez des deux consolides, de la langue de chien, des deux plãtains vne poingnee de chacun, demie liure de vers de terre: broyez & battez tout, & faictes le tremper durãt sept iours en vne liure & demie d'huille: vous le cuirez legieremẽt, & le coulerez. En l'expression du ius meslez y vne liure de suif de belier repurgé & esmondé: demie liure de poix nauale, vn quarteron de poix gregoise, d'ammoniac, galbanom, opoponax, terebenthine vne once de chacune, d'encens & mastich demie once de chacun: vo⁹ amollirez & dissoudrez les matieres onctueuses & grasses en vinaigre, puis vo⁹ les incorporerez auec les autres. Le vers de terre broyez à part, & appliquez, agglutinent, &

reioingnent les nerfs. Et doncques il faut vser de ces choses icy comme parauant. Estãt l'ulcere en bon estat, il doit estre couuert d'vne estoupade espraincte en vin rouge, & dedans le mesme, vous mouillerez les compresses, bãdes & autres linges, & lierez la playe, de sorte que vous la teniez serree, la radressiez & contraingniez, ne plus ne moins qu'elle doit & veut l'estre.

Chap. XI. des Pyrotiques.

LEs dropaces, sinapismes, phœnigmes, cathereriques, septiques, escarotiques, bref le feu, & les cauteres sont tous remedes pyrotiques. Dropaces se tournent en latin *Picationes*, c'est à dire poissements, ou medicaments faits de poix: ce que le mot Grec ne sonne pas, mais à raison que les anciens

les appelloient *pittota, & pitana*, cóme qui diroit, enduis de poix, desquels le mot latin a esté extrait. Aucuns les ont nommez dropacistes faits de poix, d'vne quatrieme ou cinquieme partie d'huille: aussi la coustume porte d'y messer deus fois moins, vn peu plus, ou au dessous de poyure, pyrettre, euphorbe, & des semblables: car par ce moyen ils eschauffent dauantage. Que si vous y adioustez du soulphre, de la cendre de sarment, & du sel, ils sont plus desicatifs. Car le dropax, le *synapisme*, & phenigme que nous descrirons, ont pour leur fin de reschauffer les parties touchees de froidure, & fortifier celles qui languissent, en partie de froid, en partie d'vne descente & descharge cótinuelle: ils peuuét beaucoup d'au-

tres choſes, ſi eſt-ce la leur principale vtilité. Les anciens les ont appellez matasyncritica, c'eſt à dire, recollants, & reincorporants. Le dropax ſ'eſtend ſur le cuir, ou ſur compreſſes, dittes ptyſmata, qui ſignifient linges pliſſez, & diplomata, pour cauſe de leur redoublement. Il faut peler le cuir, y coucher le dropax tout chaud, le rechanger ſouuent, de peur qu'il ne ſe refroidiſſe, ſi eſt le medicament renouuellé, iuſques à ce que la place rougiſſe, & que le cuir ſ'enleue & enfle tout bellement. *C'eſt trop tenir quand la tumeur ſ'abbaiſſe,* & qu'elle blanchit. Car noſtre intention eſt, que par le moyen du dropax, nous ranimions vne partie demi-morte, la reſſuſcitiõs: de ſorte que halenee de ſa chaleur, viuifiee de ſon eſprit, elle commence à

iouir de sa propre & naturelle nourriture, finablement que de seiche & fondue, elle deuienne pleine & enflee de chair. Mais quelque partie recouure vie bien tard, & l'autre tost : celle qui rougit en peu d'heure, est reparee hastiuement. Il faut plus de temps à refaire celle, qui se rechauffe plus difficilement. il n'y a plus d'esperance, si la partie ne reprēd point vne meilleure couleur, pour chose qu'on luy face, ne pour la frotter, ne pour la bassiner d'eaue tiede, ny pour l'application d'vn dropax. C'est assez d'apliquer le dropax à quelques vns trois ou quatre iours, non pas sans entremise, ou relasche, mais deux fois le iour en esté, vne fois en hyuer. Il faut l'appliquer à d'autres deux ou trois fois chacun iour, aucunefois de trois iours en trois iours, ou de

quatre en quatre, ſelon que le mal cede promptemẽt, ou qu'il demeure obſtiné ou rebelle. Il eſt expediẽt & vtile de le baſſiner d'eaue tout premierement, le frotter d'vne lexiue faicte auec ſauon, en laquelle il y entre quelque portion de tapſie, d'euphorbe, poyure, pyretre, & racine de cappres. Et ſi le dropax ſ'attache ſi fort, que lon ne puiſſe le tirer, vous l'eſtuuerez d'eaue tiede, l'ayant leué vous lauerez la partie d'vne decoction de ſon, ou de choſes ſemblables. Le ſynapiſme allege les paralytiques, *ceux qui ſont* moleſtez de la ſciatique, gouttes, defluxions inueterees, migraines, & les parties defaillies faute de chaleur. Il faut faire tremper des figues dedãs l'eaue vn iour entier, ou des cappres, ſi le mal eſt plus grief, ou du pain de froumẽt, ſ'il eſt plus le-

gier, & le sentimét plus vif & aigu: specialement quand il faut attirer à la superfice, les matieres destrempees doiuent estre battues. Ce Synapisme là est plus doux, qui reçoit deux fois moins de moustarde broyee à part: celuy là est plus fort, qui en reçoit vne fois dauantage: & celuy là est entre-deux, quãd l'vn & l'autre est esgalement moderé. En pestrissant le medicament, vous y versez de l'eaue goutte à goutte, en laquelle le tout ait esté trempé. Aucuns des Anciens ont dõné l'auantage au vinaigre, les autres à l'eaue, ayans appris par experience que le vinaigre oste à la moustarde & luy diminue sa force, il fault l'employer ainsi que le dropax. Si le medicamét a suscité quelque douleur ou chaleur, il faut les pacifier par vne estuue d'eaue, ou bassine-

ment d'huille rosat, ou en gressant auec vn cerot rosat, ou auec la ceruse amollie en eaue rose, ou auec d'autres semblables. Le phœnigme, en imprimant vne rougeur en la partie, fait leuer de petites *bubes*, & en est vlceree. On peut le rapporter à la sorte & gente des medicaments, que lon appelle amyctica, qui vlcerent en frottant. On le prepare de cresson alenois, de la racine d'aulnee, de la couleuree, de lepidiom, de fiente de pigeõs, principalement ramiers, de crottes de chieures, *d'où le medicament Diacopregias* a pris son nõ, le tout pestry en vinaigre: outre ce de squilles broyees, de gosses & cuissots d'aulx, du laict de reueillematin, de figuier, de pouliot, de cantharides, d'orties, de bassinets, de *thapsie*, d'euphorbe, de lye bruslee, de me-

taux mordicants, & autres sembla-
bles. La laine auec le suin bien car-
dee, échauffee au feu, chairs rosties
& œufs appliquez fort chauds. On
les incorpore auec la glu, miel, axō-
ge vieille, terebenthine, cerots, gō-
mes, & resines, selon l'exigence du
fait, & que les corps sont delicats,
ou robustes. Quelquefois on ef-
froue les choses esmiables, & ap-
plique lō les emplastres sur le lieu.
Icy lon le tastonne plus tost, lon le
bat d'ecclisses & aisselles, puis on
le frotte, à fin que l'efficace du me-
dicament penetre plus à l'aise estās
les soupiraux du cuir ouuerts, &
relaschez. Lon trēpe au vinaigre,
par l'espace de sept iours, les ana-
cardes conquassez, & cuisent auec
le mesme iusques à l'euaporatiō de
la troisieme partie estans refroidis,
on escume auec vne coquille la

portió huilleuse, qui nage par dessus. Tel est le miel anacardin. Aucuns conquassent les anacardes, les tiennent enseuelis dedans le miel, iusqu'à ce qu'il soit imbeu de la vertu de l'anacarde. Le leuain trépé en vinaigre, s'incorpore auec le miel anacardin, ou matieres caustiques & bruslátes. On frotte la partie de la poudre preparee auec moustarde, poyure, euphorbe, & d'vne dragme de chacun: ou incorporee auec miel anacardin. Tel est l'vsage du cerot de thapsie, & d'autres matieres. *En peu de temps la partie rougit*, s'esleuent quelques bubes, & encore elle sera vlceree, s'ils y retargent longuemẽt. On pique & creue les bubes enleuees, lon les presse pour en faire sortir l'eaue. L'vlcere demeure tant que le mal soit repurgé, auec telle industrie lon se-

coure,ceux qui ſont affligez de ſcia tiques,gouttes,migraines. Les entrailles,ou parties internes deſchargent leurs ſuperfluitez,ſix cens maladies en guariſſent. Les ſuiuants ſont catheretiques. L'erain bruſlé non laué, verd de gris, eſcaille d'erain, ſur toutes la rouge, tuille, terre de four, teſts, coquilles, cendres de raines, & autres mentionnez au chapitre des Sarcotiques. Ceux cy agiſſent ordinairement en la ſuperfice, applaniſſent les ſurcroiſſances de chair, en les minant, & rongeant ſans acuité. Les ſeptiques, c'eſt à dire corroſifs, cauent d'auantage, fondẽt la chair tendrelette,par leur forte & puiſſante cha leur,n'ayãs vn corps ſi maſſif,comme l'arſenic, le reagal, la feugere de cheſne, le borax, la chenille de pin, appellee pithyocampe, l'aconit, &

le sang d'vn estalon. Les escarotiques, medicaments qui donnent couuerture de crouste, combien qu'ils ne soiēt de rien plus chauds, si rongent ils plus rudement pour l'espesseur, & solidité de leur matiere, & sont cōuenables aux corps endurcis, & calleux, comme sont les septiques propres pour les delicats & femelins. Les suiuants sont du nombre des escarotiques, la chaux viue, la lye de vin bruslee, celle de vinaigre, pourueu qu'elle ne passe point le second mois: celle qui est plus vieille perd coustumierement sa vigueur: l'vne & l'autre sorte sert aux fistules endurcies, vlceres corrompus, baueux, & pleins d'humidité. Et employōs particulierement les escharotiques aux chancres, charbōs, flux de sang. Il faut prealablement viure en tou-

te ſobrieté, boire de l'eaue froide largement, s'abſtenir de vin, vſer de viandes refrigeratiues, ſingulierement ſi la fieure eſt de la partie. Septique qui mine & ronge ſans aguillon.

Prenez de ſandarac & d'orpiment deux dragmes de chacun, de chaux viue, encens, ariſtologie ſix dragmes de chacun, de la pierre põce & reſine demie once de chacune, deux dragmes de flambe de Florẽce pilant & broyant tout enſemble.

Prenez vne liure d'arſenic, deux dragmes de chaux viue: apres auoir trẽpez en eaue durant trente iours, pilez les au ſoleil, renouuelãt l'eau deux fois de iour.

Prenez d'arſenic & *reagal*, de la chaux viue & de la pierre ponce demie once de chacune: trempez

les de meſme façon, broyez & deſeichez, puis vous en ſeruez.

Prenez demie once d'eſcaille d'erain, deux dragmes de ſandarac, de l'ellebore noir, d'alum ou d'orpiment vne dragme de chacun.

Prenez de l'eſcaille, ſandarac, orpiment, hellebore noir, ſemence d'ortie roſtie eſgallemēt d'vn chacun: pilez les auec huille roſat, & en vſez.

Prenez de ſandarac & d'alum demie once de chacun, d'orpiment & d'eſcaille vne dragme de chacun: vous prendrez le medicament ſec, ſi l'vlcere croiſt & gaigne touſiours chemin, ou ſ'il eſt remply d'humidité. Deſtrempez le en huille roſat, pour l'appliquer ſur les chancres & eſcrouëlles, le changeant deux fois le iour. Ores telle eſt preſque la matiere des ſeptiques que

que vous bruſlerez, lauerez, modifierez auec cerots, & choſes ſemblables. L'hellebore a grande efficace contre les calloſitez, il les mine en trois iours quand on l'a ietté dedans les fiſtules. Le cal eſt vne chair dure, reſerree, qui endort la partie, la blanchit, & l'engarde de ſe fondre. Les medicaments, qui emportent les calloſitez, ſont nommez Ectilotica, c'eſt à dire, tirants hors & arrachants. Lon taſche de les enleuer, en premier lieu auec les remollitifs, puis auec les cauſtiques, à la fin on en uient au feu, & aux couſteaux. On les rattiſſe auec les ongles, on les deſchire auec les ciſeaux, on les trẽche iuſques au vif auec le raſoir, on mine & mange le reſidu auec quelque remede cauſtique, ou lon bruſle auec vn fer chaud, mais auãt

que de couper le cal au ner, il faut empeſcher la fluxion : quand il eſt retrenché, il faut l'eſtuuer d'eaue tiede, & puis le lauer d'eaue, en laquelle vous ferez fondre vne portiõ d'alum. Si quelque bouë ſe preſente, il faut la mondifier auec miel & verd de gris.

Les ſuiuantes ſont ectilotiques, La ſquille cuitte & broyee auec la chaux, le nitre roſty, la lye de bon vin vieil & rude, ou de vinaigre, bruſlee, l'eſcorce de ſaux bruſlee, & peſtrie en vinaigre.

La chaux bruſlee deſtrempee auec l'vrine d'vn enfant vierge, le verd de gris miſtionné eſgalement auec le miel, le ſel & l'encens, la tuille ou la chaux incorporees auec huille de flambe, ou de trœſne, la tuille & terre de four, la pierre ponce bruſlee, & pilee en vinaigre,

la farine de creſſon alenois, peſtrie en eaue, le bdelliom gras auec le miel, l'ammoniac diſſout en vinaigre, auec autant de verd de gris, la racine de lys miſe en cēdre, le verd de gris cuit & demincé, les amendes broyees auec miel.

Prenez vne once d'eſcaille, deux dragmes de verd de gris, huit onces du cerot de lentiſques ou de myrtilles, plus ou moins, l'harpax auec vn peu de verd de gris.

L'huille de lentiſques eſt fort recommandee en ce ſubiet: car outre la vertu remollitiue qu'il a, il euapore, reſtraint, & repercute, dequoy tous les vlceres, rebelles & faſcheux, ont grandement beſoing, qui ont les leures calleuſes & dures. Pareillement les huilles de terebenthine, de maſtich, & autres de ſemblable eſtoffe.

Les ectilotiques & ſeptiques s'incorporent auec les meſmes choſes que les amyctiques, auec la glu, & les matieres qui luy reſemblent.

Eſtimez la beſongne eſtre aſſez auancee, quand le corps gaſté ſera eſloingné du ſain & entier, & que les bords ſeront hors. Que ſi les ſeptiques n'y peuuent rien, il faut auoir recours aux eſcarotiques, au feu & cauteres, en proportionnant le remede à la grandeur, & obſtination de l'vlcere.

Les eſcarotiques ſont compoſez de la matiere des ſeptiques, & pour attacher l'eſcare mieux attachee & plus ferme, vous y meſlerez quelqu'vn des metaux plus mordicants, maſſif & accópaigné d'vne faculté reſtrictiue, cóme la cadmie, chalcitis, chalcanthom, qui font eſcare, en les prenant à part, cruds,

ou

ou pilez, ou incorporez auec la saliue de l'hôme, ou auec le vinaigre. Encore sont-ils escarotiques, mais plus gratieux estants bruslez. Que si vous auez la volonté d'imprimer l'escare plus auãt, le feu le fera plus promptement & mieux, pourueu que le patient le puisse suppporter, & s'applique diuersement par le creux d'vn tuyau de bois, d'vn canal de plume arondis esgallement par le bout d'en bas, & eslargis par iceluy d'en haut, & enfermans les callositez, verrues, & telles autres choses qui se doyuent brusler, distillerez de l'eaue bouillante, du plomb ou verre fondu, ou telle matiere semblable, iusques à ce que la chaleur aye faitte vne suffisante impression. Vne autre fois vous attachez au bouton d'vne esprouuette de la laine auec le suin, la plon-

gez en beurre & huille bouillante, & en touchez le lieu. Les huilles de vitreol, antimoine, ſublimé, ou de telles autres matieres deuement alembiquees, ont plus d'efficace. Quelques vns allument l'eſcaille d'vne noix, le teſt d'vne tortue, la coque d'vn œuf, & en bruſlent la partie. D'autres ſe forment des cauteres de la racine d'ariſtologie, gentiane, herbes à foulon, d'vn eſclat ou ratiſſeure de meurthe, de bouys, & tels autres: & les tiẽnent dedans le feu, tant de tẽps qu'ils ſe tournent en charbons par le bout. Les anciens, & à leur exemple les modernes, ont vſé d'vſtion arabique. Ils cauteriſent plus doulcement auec l'or & l'argent, plus rudement auec le fer.

Les cauteres ſont imprimez d'eſtoc, & de taille, enfoncez du long,

& du large, ou pouſſez en rond, en vn, ou pluſieurs lieux, vne, ou pluſieurs fois, ſelon que la nature des parties, & des ſubiets le permet, & que les maladies le requierent. A ces fins, force cauteres de diuerſes ſortes ont eſté inuentez. Il faut cerner le lieu que lon veult bruſler, auec vne coque de noix, ou matiere pareille, laiſſant le milieu en veue.

Il fault remparer les parties voiſines de cerot roſat, & de laines baignees en vin, de peur que le feu ne ſe traine plus loing, qu'il ne fault. Ou bien les garnir de compreſſes trempees, en aubins d'œufs, au mucilage de pſyllion, herbes à pulces, de ceruſe lauee en eaue roſe deſtillee, de q̄lque liqueur & ius refrigeratif, & de ceux totalement que les Grecs nomment Aphleg-

menonta, c'eſt à dire engardás que l'inflammation ne ſuruienne. Auparauant que d'enleuer l'eſcare, il la faut esbranler de la premiere boutee, afin qu'elle tombe par ſa maturité, ſinon la partie eſt violentee, dont reſte vn vlcere profond, ſuiuy de douleur, fluxion, ou inflammation. Elle peut eſtre abbatue tout à temps par le beurre laué en eaue-roſe diſtillee, par farine de froumét peſtrie auec le ius de porreau, ou de rue, par la lentille cuitte incorporee auec le miel, par les fueilles d'vn oliuier ſauuage arroſee de miel, par le ſouphre pilé en huille, par la paſte de noix, par fueilles de porreaux deſtrépees de ſaliue: on la peut faire tomber, quand le ſubiet eſt plus douillet, auec le laict cuit en miel, auec la fiente bláche de chien, auec la cendre d'hirondelles bruſlees, a-

uec la petite centauree, auec la fiéte de l'homme ſeichee, auec les chairs bruſlees de limaçons, auec la chalcitis broyee, & trois fois autant de miel, ou auec vne once de chalcitis, demie once de flambe pilees à part, ou incorporees auec miel, auec la litharge nourrie en beurre bruſlé, auec la racine de l'arreſte-bœuf, auec la fiente de pigeons vnie auec le miel, qui meſmement ſcarifie les charbons. Somme toute d'vne matiere deterſiue & inciſiue, laquelle ſe peut moderer par quelque remede remollitif, & lenitif. Les Chirurgiens modernes ont mis au nõbremẽt des ſeptiques les eſtouppes de chanure, hermodattes, racines de couleuree, l'alum, l'onguent des Apoſtres: Et pour appliquer ſur vne chair ſolide & ferme, ils y cõptẽt les eſpeces de vitreol, la coupero-

se (desquels ils se seruent) au lieu du calcanthom, & de la chalcitis, le verd-de gris. L'onguent verd, l'Egipriaque, les Trocisques preparez de quatre onces de chaulx incorporez auec miel, de plus ou moins selon la qualité, & condition du subiet. Vous rengerez vos trocisques en vn cassetin, les ferez seicher en vn four, les reduirez en poudre voulans en vser.

Prenez six onces du ius de la racine de l'ache royalle: deux onces de chaux: vne once d'orpiment: destrempez les matieres seiches dedãs le ius, exposez les au soleil pendant les iours caniculiers, iusques à ce qui soyent secs & massifs. Tantost ils incorporent la chaux auec miel, tantost auec sauon, & donnent aussi vne incorporation au ventre des cantharides, les meslant auec le le-

nain ou ſauon: mais on craint, que en vſant des cantharides, lon ne ſuſcite quelque ardeur d'vrine. Car meſmement tel accident peut ſuruenir. Si vous en greſſez la teſte. Et pour remedier à ce mal, il faut vſer de gargariſme, & parfum faits auec le laict, ou preparez d'vne matiere paregorique ou lenitiue. Ils incorporent les remedes ſeptiques auec la greſſe, ou le ſuif. D'entre les greſſes celle-là eſt ſeptique, qui eſt tiree des grenouilles verdes, que lon prét ſur les arbres. Les remedes cõpoſez qui s'en ſuyuent, ſont de Gal. au cinquieme de la Comp. des medicamens en general. Prenez dix dragmes d'eſcorces de pommes de grenades: d'ariſtologie rõde & noix de galles vne once de chacune: d'alũ & d'aloé demie once de chacun: de myrrhe & de calcanthõ) ils le tour-

nẽt vitreol) deux dragmes de chacũ: demie once d'encens : ils minent ſans morſure.

Prenez de ſandarac, c'eſt à dire d'arſenic rouge, d'orpiment deux dragmes de chacun: demie once de chaux viue : de manne & d'encens eſgallement : pilez tout, & vous en ſeruez. Voyla que Galien en eſcrit. Les Modernes employent les ſuyuants. Prenez vne liure de chaux viue: d'arſenic rouge, & de la couleur de citron: d'alcali, d'acacie, ou en ſõ lieu du ius de prunelles demie liure de chacun : *pilez-les, & puis les incorporez auec le capitom.* Mais l'alcali eſt vn ſel noir des anciens, fait de cheſne, de coudre, de tronc de roſeau reduits en charbon, & cuits auec eaue doulce, ou eaue de mer: maintenant il ſe peut preparer de chous marins, de porees, & toutes

telles plantes nitrêuſes: ſinon vous pourmenerez en vn mortier du ſel commun roſti auec du vif-argent, ſi long temps que le ſel en noirciſſe. D'autres interpretẽt d'vne autre façon, ce ſel alcali. La preparation du capiton eſt telle.

Prenez de la chaux viue, du ſel ammoniaque vne liure de chacun: vous les pilerez à part, puis vous les broyerez auec la lexiue de coſſes de febues: vous les mettez en vn pot qui aye quelque petite ouuerture au fond, par ou la lexiue s'eſgoutte dedans vn autre pot mis au deſſous. Vous enfouirez en terre l'vn & l'autre pot, & y demeurent durant ſept iours. Ce capiton eſt catheretique, ſeptique, & eſcarotique bien doulx. Les autres prennẽt trois parts des cendres de coſſes de febues, vne part de chaux viue, puis

ils les arrosent d'eau de fois à autre, les remuët de coup à coup, à la parfin ils les coulent par vn petit panier d'osier, ou couloire rare & desliee. On brusle les rameaux de figuier, & lõ baigne les cédres d'eau, qui laissent leur force en l'eau, que lon pressoire, & que lon iette là: en fin on reforme vne cendre nouuelle. De pareille façon vous preparerez vne lexiue auec les rameaux du reueille-matin, ou autres cendres caustiques, dedans laquelle on plõge par fois vne espõge, que lon applique. Voyez les autres au chap. des *Epulotiques ou Regeneratifs* de chair. Quand l'vlcere est baueux & boueux, il faut s'abstenir & espargner les medicaments gras & huilleux, semant par dessus les matieres seiches. Estãt l'vlcere calleux & ridé, on appliq̃ les remedes secs, q̃ lõ vnit

& incorpore auec les humides. Les Arabes tienẽt pour ſeptiques, ceux q̃ deſcripuent les Grecs, & quittent l'autre eſpece de ceux, qui corrompent les parties par leur chaleur humide, & de mauuaiſe odeur. Ceux qui ſont preparez de vif-argent, cóme le precipité, le ſublimé, le cinnabre ſont corrigez auec les ius du choux marin, de la morelle, de limós, & des ſemblables. Auſſi nous eſt-il loiſible, comme aux anciẽs de les piler au ſoleil, par trois iours nó ſeulemẽt, mais auſſi trente & quarãte, tãt q̃ les iours caniculaires durẽt, renouuellãt l'eau deux fois le iour. On peut les aguiſer ſeló le port des corps, & códitiõ, des maladies nó ſeulemẽt ils ſe diminuẽt & affoibliſſent, en lauant, mais auſſi en les bruſlant & miſtionnant. On doit renuoyer entre les epulotiques le

vermeillon des mines metalliques, de la mine de plomb, de ceruse bruslee, quelques vns l'appellent Syricon, les autres Sandix, rapportants au nombre des caustiques, l'artificiel preparé auec le soulphre & le vif-argent. Outre tous ces remedes. Les modernes vsent d'eaux fortes, q̃ ils dient estre eaues des alchumistes & distillateurs. La preparation en est telle.

Prenez parties esgalles de sel ammoniac, d'orpiment rouge, ou de la couleur d'vn citron, de couperose, de verd-de gris, mettez les tous en vn alembique de verre bien luté & bouché de tous costez, & puis distillez les à petit feu: il faut verser la premiere eaue, ou encore la remettre dedans l'alembic, vous augmentez le feu au double, l'eaue distillee pour la seconde fois, se reserue fi-

dellement. Les autres prennent d'alum & de vitreol romain vne liure de chacun : demie liure de ſel nitreux, ou en ſon lieu de la lye de vinaigre bruſlee : Ils tirent vne eaue ſinguliere, & fort cõuenable à ceux qui ſont d'vne nature forte & robuſte. Elle eſt ſuſpecte au nez, leures, paupieres, doigts, parties hõteuſes molles & petites, ou les veines, nerfs, & arteres ſe manifeſtent, Que l'application premiere ſe face en petite quantité, puis ſoit augmentee, tant que beſoing en ſera. Aucunefois on rabbat & modere leur violence, leur donnant l'incorporation d'vn cerot roſat, d'vn onguent blanc, d'vn dialthee & de ſemblables: on rempare les parties voiſines, & remedie lon aux douleurs par les moyens que nous vo⁹ auons expoſez, & declarerons plus

particulierement au chap. suyuant.

Chap. XII. de la Douleur.

A Raison des abscez & playes suruiennent plusieurs inconuenients, dont les remedes sont espars ça & là, comme au chapitre precedent, ceux qui sont ordonnez pour les callositez : en vn autre pour les vers, chancres & pourritures : Ailleurs ceux qui preuiennent les fluxions, estraignét l'ardeur des parties, que les medicaments ont suscitee, & d'autres incidemment notez, & remarquez. *C'est cy* le lieu de parler de la douleur & flux de sang, qui troublent le plus souuent les deliberations, & entreprinses de curation. Mais la douleur se fait toute par l'alteration subite, & solution de continuité, à laquelle

il faut obuier treshastiuement: car jamais il ne doit estre permis que le malade soit longuement trauaillé, pource que de la les rauages & reumes s'emeuuent, les inflammations prennent leur estre, les forces s'affoiblissent, les malades tombent en conuulsion, & bien souuent sont conduits, & menez à la mort. Et pour en parler bien à propos de nostre subiet les vlceres en deuiennent moites, qui necessairement doyuent estre vuides de tous excrements & desseichez autant que la nature des parties le peut permettre. Ils appellent *Anodina & Paregorica* les medicaments lenitifs de douleurs, estans d'vne substance subtile & chauds, ou si bien moderez, que par la familiere mixtion, & cõfusion des elements, ils tõbent d'accord auec la nature des parties.

Vous y ioindrez, si bõ vous semble, ceux qui combattent la cause auec vne qualité contraire, comme l'huille de laurier, en ceux qui sont refroidis : l'huille violat, aux eschauffez : l'hydreleom, c'est à dire l'huille & eaue, en ceux qui sont desseichez. L'humidité suscite douleur, moins par sa qualité, que par son affluence & quantite : pource en ceste meslee nous donnons lieu, & auouõs la saignee, la purgation, le clystere, & les semblables, qui appaisẽt les douleurs, en soustraiãt la superfluité. La chaleur & le froid produisent la douleur tresaigue, la siccité est cause d'vne moyenne, l'humidité n'en suscite aucune, ou elle est comme endormie, & priuee de sentiment. Ils surcontent, & adioustent aux mitigatifs de douleur vne troisieme espece, qui est de ceux

ceux qui remedient à la douleur, par vne abolition de ſentimēt: pour ce que la douleur ne peut eſtre, ſi il n'y a ſentiment, & eſtant aboly, il faut de neceſſité que la douleur s'appaiſe. Ils les appellent *Narcotica*, & *Hypnotica*, comme qui diroit Stupefactifs & dormitifs. Les ſuyuants ſont Anodyns l'huille douce, d'entre-deux aage: les huilles de camomille, de ſemences de lin, de guimauue, d'amendes doulces, de vers, de renard, de coings, de taiſſon, de cygnes, nouuellemēt eſclos, de froument preſſoiré auec vn fer chaud, de ſarments de vignes, de moyeux d'œufs, de Iaſmin, de Sureau, de fleurs & autres que nous deduirons cy apres. Deſquelles il faut ſeparer celles-là qui n'allegent pas tant ſeulement la douleur, mais auſſi contreuiennent à la cauſe, cō-

me l'huille rosat, quand la chaleur est motifue de la douleur, ou que la chaleur est produitte de la douleur: l'huille de camomille, quand il est question d'adoucir, & de resoudre quelque chose. Vous auez au nombre des anodyns le beurre, la laine auec le suin, la gresse, celles de porc, de veau, d'vne guenon, d'vn cinge, d'vne poulle, d'vn oye, d'homme, d'anguilles, de connins, de renard, de taisson, d'asne, le laict de femme & de vache. Les decoctions de maulue, guimauue, semẽces de *lin* & de coings, de *lys*, de viollettes, de pieds, entrailles, & testes de veaux & moutons, & sont de beaucoup meilleurs estans cuits auec le laict, confits en beurre, ou broiez auec l'huille rosat. On mesle parmy les medicamẽs du saffran, de l'encens, de la mãne, du galbanõ, &

tels ſemblables, qui ayent quelque choſe de paregorique. L'eaue tiede, les huilles roſat, violat, de nenufar, de pauot, de courges, ſont au rang des anodyns, & moderẽt la chaleur: comme auſſi l'huille de la ſemence blanche du iuſquiame, que lon employe és gouttes chaudes, & de la matiere de ces huilles on tire vn ius & mucilage, que lon cuit auec le laict, & que lon peſtrit en huille cõuenable. On plonge les linges & compreſſes en la decoction: on les abbreuue de ius & de mucilage, & s'en ſert-on par tel moyen. Il eſt neceſſaire de baigner les cõpreſſes, & les trẽper de fois à autre, & reïterer ce remede. Les cerots & linimẽts ſe peuuent cõpoſer de cire blanche lauee, d'huille propre & commode de mucilages, de ceruſe lauee, de l'õguent populeom, & autres tels,

Presque tout ce que nous auons nombré entre les anodyns donne secours, & suruient aux douleurs, que le froid suscite. Les huilles de camomille, d'anethi, de girofflees, de melilot de mille-pertuis, de lye, & mieux encor, les huilles des graines de laurier, de geneure trempees en vin, & mises sous la meule: elles sont singulieres aux douleurs des ioinctures, & de la cuisse. Les douleurs froides de la grosse verolle, sont soulagees par les huilles de galbanom, de soulphre, de styrax: par celles où lon a espars de l'encens, de la mãne, & des matieres semblables: par l'huille extraite de noix muscades pressoirees d'vn fer chauld, sur vne enclume. Toutes telles matieres conquassées, ainsi q̃ la canelle, peuuent estre cuittes en huille. Mesme preparation se peut fai-

re auec le ſoulci, la mariolaine, le roſmarin, & les ſemblables. Quand l'affliction prouient d'vne matiere viſqueuſe, & ſerree, il faut emploier les huilles de flambe, racine d'acorus, & centauree, gentiane, ariſtologie, coulcuree, hyſſope, thim, pouliot. La mouſtarde, & le lin ſauuage, & toutes telles autres ſont treſefficacieuſes. La matiere ſe cuit en autant d'huille que de vin, laquelle ne rend rien d'huille, eſtant miſe ſous le preſſoir, ou ſous la meule: apres que le vin eſt euaporé on la preſſoire, & ſe ſert-on de l'huille qui reſte. L'huille de terebenthine ſe prepare, & compoſe d'vne liure de terebenthine, d'vne once de briques vieilles ou neuues, telles que les demande Albucaſis, pour ce que elles boyuent plus d'huille: de maſtich & de ſtyrax vne once de

chacun. Quand les briques sont rouges de feu, & bien allumees, on les amortit dedans l'huille, puis les reduit-on en pouldre, en les meslant auec le residu: finablement on les verse dedans vn alembic, d'où descendent & desgouttent trois liqueurs, la tierce est la meilleure. Enfermez des fleurs de rosmarin dedans vne fiolle de verre, bouchee d'vne double toille, & par dessus de cire, vous l'ensepuelissez dedans le sable eschauffé, & se fait extraction d'vne huille à la façon des alchymistes. *L'huille des Philosophes, le petroleom de Mesue*, c'est à dire l'huille de pierre, & l'huille d'euphorbe. L'huille prochaine a grande efficace contre les ventositez, douleurs froides du ventre, & de la matrice.

Prenez vne liure & demie d'huil-

le d'aneth : dagnus caſtus & de la ſemence de rue trois onces de chacune : ſix onces de canelle : tout eſtant conquaſſé, & trempant en huille, expoſez le au Soleil, durant quarante iours, ou bien faictes-le cuire à petit feu. Le baſſinement de l'huille de camomille, & du vin pur chauldement fait, appaiſe les douleurs de toutes les parties du corps. L'huille de cloux de giroffle, & du roſeau aromatique, à vne ſinguliere & ſouueraine vertu. La racine de coucombre ſauuage toute tronçonnee & demincee en coppeaux, auec les ſommitez d'abſinthe, ſe cuit en huille-eaue, de cela vous en preparerez vne fomentation, & cataplaſme ſingulier pour les migraines. L'eriſſon de terre cuit en huille, & vin iuſques à ce que tout le vin ſoit euaporé, eſt ſin-

gulier aux douleurs des ioinctures. De six moyeux d'œufs rostis: de demie dragme de myrrhe : de quattre grains d'hellebore noir: on tire vne souueraine huille contre les vlceres des petits enfans, contre les leures calleuses & douloureuses des vlceres, contre les putrefactions, vermines & rongnes.

Prenez deux onces de styrax gras, ou quelque peu dauãtage, que lon fait dissoudre en vne liure & demie d'huille, pour s'en seruir contre les callositez ioinctes auec douleur, en y adioustant vne huictieme partie d'hellebore blanc, on l'employe contre la rongne. Quelques vns s'aydẽt du martiatom ou de l'agrippa contre les douleurs froides. Le commun anodyn est fait d'vne mie de pain destrempee en laict, ou cuitte en trois moyeus d'œufs, &

peſtrie en vne once & demie d'huille roſat. La quantité du pain eſt d'vne liure: les œufs ſe iauniſſent d'vn brin de ſaffran. Quand les douleurs ſont deplorees on ſ'aide des narcotiques, meſlant quelque peu de populeom, ou d'opiom auec l'onguent roſat, ou le dialthee. Prenez trois onces du cerot roſat: vne dragme d'opiom: deux ſcrupules de caſtoreom.

Prenez vne once d'onguẽt roſat: demie once de terebenthine, apres qu'ils ſeront diſſouts, adiouſtez-y vn ſcrupule d'opiom: quatre grains de ſaffran. Auſſi quelque portion de philoniom, peut eſtre meſlee auec les cerots & onguents. Lhuille eſt narcotique, en laquelle vne torpille viue ou endormie, aura eſté bouillie.

Prenez deux onces de dialthee:

demie once de galbanom : deux scrupules d'opiom : six grains de saffran. La saignee faite de la partie opposite, secoure singulieremét en toutes tresgrieues douleurs. C'est pour le mieux que de la faire dés le commencement. Au moyen dequoy vous ostez, & emportez les causes des maladies : & toutes les aduenues, qui endommagent les playes sont suscitees par le vice du sang, comme la douleur, l'inflammation, la gangrene & mortification. Ce vice icy est premieremét *vne corruption des os, & puis des autres parties. On euite* tel incóuenient, & danger par la saignee, apres lon scarifie le lieu auec vn petit cousteau : afin que la partie soulagee de son fais, & de son mal, elle puisse s'esleuer librement, au mouuement de l'esprit. La ventouse

a proffité souuent en cela, touchát laquelle nous auons mis en lumiere le discours, que nous en auons fait à part.

Chap. XIII de l'Hemorrhagie ou flux de sang.

LE sang se pert & escoule par la playe chauldement faitte, ou de longue-main, quãd les vaisseaux sont ouuerts, rompus ou rógez. Le plus perilleux flux de sang, est de l'artere, & apres luy, celuy des plus gráds vaisseaux, qui vomissent plus de sang. De là vient que Hippocrates les a appellees Hemorrhous, comme qui diroit sang-coulantes. Cótre les veines & arteres ouuertes, on employe les remedes astringéts: contre les rompues, les agglutinás & cõsolidãs: cótre les rongees,

les incarnatifs, accompagnez d'vne nourriture louable. Les vaiſſeaux ouuerts & rompus ſont ſecourus auec le plantain, balauſtes, hypochyſtis, encens, verd-ius, noix de galles allumees, & puis amorties & eſtaintes en vin ou vinaigre, l'acacia, eſcorce de pômes de grenade, racine de bugle, porreau broyé, centinodie, peruanche, terre ſeellee, argille, bol d'armenie, le marc de la rhubarbe, rouillure de fer, la pierre hematites, pepins de raiſins ſecs, fleur de galles, le couton qui couure les coings, & celuy que iette le faux maſle, auec quelques petits lãbeaus qui pendent à l'arbre, le fraiſier, eſglantier, eaue froide, vin aſtringent, vinaigre, oxycrat, & autres mẽtionnez & deſcrits au chap. des Incarnatifs, glutinatifs, & repercuſſifs.

Ceux-cy remedient particulierement aux vaiſſeaux rompus l'encens, manne, aloé, maſtich, tracagant, amydon, colle, gommes, larigne, terebenthine, poix ſeiche, colophonie, plaſtre, folle-farine, tortue broyee auec ſon eſcaille. De tous ceux-cy on en met en pouldre quelques vns, que lon ſurſeme, & verſe par deſſus. On ſe trouue mieux pour la plus part des emplaſtiques, & pour les mettre en vſage, on les incorpore en la glayre d'vn œuf, reſine liquide, ou quelque liqueur couenable. Les charpies, poil de lieure, cottó de coings, & de ſaux, ſe trempent, & mouillét dedans les ius liquides: Et enſuyuant, vous fourrez en la bouche & ouuerture des vaiſſeaux la tante, ou le vermiſſeau couuert du medicament. Et encore vous le char-

gez d'vn toupillon abbreuué du mesme onguent. Vous lierez tout cóme il en sera besoin, faisant trois ou quatre tours de bandes sur le vaisseau, & à l'endroit d'où le sang coule: delà doit-on ramener petit à petit la bande vers la racine de la veine, ou artere, afin que tirant cótremont elle soit de plus en plus serree, retenant & arrestant le sang, qui s'y descharge. Trois iours apres il faut releuer les compresses, si les charpies, flocs & vermisseaux tiennẽt ferme. Il ne faut les remuer, ne changer, *il faut sans rien plus les* arrouser du medicament, & bander comme deuant: si ils sont lasches, & qu'ils vacillent, il faut tenir le doigt sur le vaisseau, retirer la tente, renouueller le tout entierement, lier & bander selon l'instruction premierement donnee:

ce que vous continuerez tant de fois, & si longuement que lon soit eschappé de toute crainte, si que la chair soit suffisamment regeneree, & le vaisseau seurement estouppé.

Quelques fois il suruient, quand les vaisseaux sont en veue, que lon arreste le flux de sang, ne mettant dessus que le doigt, par vn peu de sang pris & figé, mais si ils sont approfondis, cachez, & que lon ne puisse les toucher du doigt, il faut les happer auec vn hamesson, les tordre tout bellement, & serrer d'vn lien.

Aucunes fois on les tire auec vne pincette, sont liees en deux lieux, puis on les trenche par le milieu, de sorte que les deux extremitez retirees d'vne part & d'autre, se puissent reioindre & reprédre:

telle operation eſt fort doubteuſe en grands vaiſſeaux. Quand tous les autres remedes ſont ſans fruict, il fault recourir au feu & cauteteres, ſpecialement ſi quelque matiere putrefiee ſe decouure, ou diſpoſee à vers, ou ambulatiue & corroſiue: ſi le lieu de ſoy eſt enclin à putrefaction, comme le ſiege, la bouche, les parties honteuſes, qui puiſſe neantmoins ſupporter la rigueur, & actiuité du feu ſans preiudice. Il faut tenir les eſcarotiques ſur le lieu & plus eſtroittement ſerrez & preſſez, afin qu'ils laiſſent vne crouſte plus ferme, & non ſubiette à tomber. D'entre les remedes on fait grand cas des saignees, vétouſes, ſangſues, ligatures en la partie oppoſite, appliquees de droit fil, pour faire la reuulſió, & de celles qui eſtraingnent. Le traitté
des

des ventouſes que nous auós fait, vous informera de leur vſage:nous parlerons de ſa ſaignee & des ſangſuës, en vn liure à part, que nous vous preparons. La purgation eſt le plus ſouuent neceſſaire,mais ſon ſecours eſt bien tardif. Voyla les remedes, qui arreſtent ordinairement le cours de la matiere, combien qu'il ne faille pas deſtourner le ſang temerairemét, pource qu'il eſt expedient,cóme l'enſeigne Hippocrates,que le ſang coule ſouuét, & iſſe de toutes playes, pourueu qu'elles ne ſoient point faictes au ventre. Doncques vous l'eſtãcherez en temps & lieu, apres auoir deuëmét aduiſé, & pourueu à tout le corps, à fin que la playe rendue plus ſeiche, ſe puiſſe refermer plus toſt: poſſible qu'il ſeroit beaucoup meilleur de boucher la playe par

les emplastiques, & prendre le passage par où le sang s'escoule, en le fermant de medicaments froids & astringens: car le medicament froid & astringent, poingt les vlceres. Si faut-il y appliquer le refrigeratif, & à l'endroit où le sang flue, ou doit fluer, non pas droittement dessus, mais à l'enuiron, cõme escrit Hippocrates. Semblablemẽt plusieurs parties, comme la poictrine, & autres telles nerueuses, sont plus tendres au froid, & plus offensees. Et pource quand la matiere aura esté ia destournee, il conuient d'asseoir les remedes froids *auec exemption* de quelques parties. Le sang de pigeon arreste particulierement le flux de sang des mẽbranes du cerueau. Le remede suiuant est digne de memoire. Prenez vne esponge neufue, sinon vne vieille, que vous

lauerez en eaue de mer, ou en la lexiue de chesne, & l'abbreuuerez de vinaigre tresfort. Par apres vous la barbouillez de poix, la saupoudrez encore de bitume, ou de noix de galles battues, & de telle autre denree: à la parfin vous la bruslez dedans vn pot de terre, iusques à ce qu'elle soit reduitte en cendre. Aucuns l'abbreuuent de sang de taureau, en lieu de vinaigre. On baille à boire de cette poudre destrempee en quelque bon vin odoriferãt, pour vn singulier & souuerain remede cõtre dysenteres, c'est à dire difficultez des intestins, naturelles purgations des femmes, & autres flux de sang. Le plastre, la folle farine incorporez auec le blãc d'vn œuf sont emplastiques.

Prenez deux parties d'encens, ou d'aloé, ou quelque peu d'auantage,

ſi le corps eſt robuſte, en lieu de l'encens, on prend de la manne, car elle reſtraint mieux: mais l'encens rend le medicament plus emplaſtique, on l'incorpore auec la glayre d'vn œuf. Le vermiſſeau de poil de lieure ſe mouille en ce medicamét, & ſ'il en eſt beſoing, il ſe fourre dedans l'ouuerture, & baaillemét du vaiſſeau. Des meſmes poils de lieure ſe façonne vn floc, que lon enyure du medicament, en le couchant ſur le vermiſſeau, que lon a fourré & inſinué dedans la cauernoſité. Vn perſonnage eunuque tomba en vn flux de ſang, d'vn coup qu'il receut ſur la main, voyant qu'auec ce remede, on ne pouuoit luy eſtancher ſon flux, on l'arreſta du tout par charpies baignees en oxycrat fort trépé d'eaue, à faute de poils de lieure, il ſera loyſible de prendre du

cotton, ou de cette bourre trouuee ſur les coings, que nous vo⁹ auons rememoree, qui ſoit bien pignee & cardee. Touchant le rongement des vaiſſeaux, apres auoir procuré la vuidange, & deſchargé de tout le corps, ſi tout autre moyen d'y remedier vous mãque & defaut, ayez recours aux trociſques de Andrõ, de Polydas deſcrits au cinquieme liure de la compoſition des medicamẽts en general. Quand le flux de ſang eſt grand & furieux, on doit repouſſer le cours impetueux de la matiere auec aſtringents de grande efficace, auec leſquels on meſle petit à petit les trociſques, deſquels en fin il faut vſer à part. Les medicaments prochains arreſtent & ſuppriment le ſang, appellez des Grecs *Iſchema.*

Prenez deux onces de chalcitis

(ſelon aucuns vne once) vne once & demie, voire deux, comme quelques vns, de manne, vne once & demie de terebenthine fricaſſee, & eſtainte en vinaigre.

Prenez ſix dragmes de chalcitis, deux dragmes de manne, de terebenthine & colophonie demie once de chacune. Reſtrainctif merueilleux.

Prenez de chalcitis & de reſine vne once de chacune, deux onces de manne, pilez les & tenez en reſerue dedans vne boiſte d'erain. *Quand il en faudra vſer, meſlez autant de plaſtre, que du reſte.* Pour faire eſcare, il faut donner à ceux-cy pour compaignie le chalcanthom, le miſy, l'arſenic, le reagal, la chaux viue. L'eſcare faicte auec l'arſenic & la chaux viue n'eſt pas ferme aſſez, ſi on ne les accoſte de quelque

matiere aſtringente. Le fer chaud, l'etain, l'or & l'argent allumez, ſont du roolle des cauteres. L'or & l'argent laiſſant vne eſcare trop molle: le fer chaud ayde plus promptement. Quelque piecette de liege, ou eſponge miſe en rond, & plongee en la poix toute bouillāte, ſ'applique & imprime au lieu du flux de ſang. Les autres font eſcare auec les eſcorces de pommes de grenades, noix de galles, racines aſtringētes embraſees. Les eſcarotiques des modernes ſont de cette ſorte.

Prenez demie once de vitreol romain, trois onces de balauſtes, vne once d'alum: ſoit le tout reduit en poudre.

Prenez trois onces de colophonie, vne once & demie de bol d'Armenie: de maſtich, manne, d'encēs, ſang de dragon demie once de cha-

cun, de la racine de ſymphiton, de roſes vne dragme de chacun : ils vſent de poudre rouge, de ſang de dragon, & autres deſquels il a eſté parlé cy deuant, ou vous trouuerez meſmemẽt pluſieurs autres eſcarotiques. Apres l'application des remedes, il faut ſituer la partie de telle façon. Que le lieu d'où le ſang flue, ſoit plus eſleué, & plus haut que le reſte de la veine, qui eſt plus proche de la racine, à fin q̃ le vaiſſeau penchant vers le bas, le ſang puiſſe retourner : que la partie ſoit tenue en *repos*, & miſe en *telle figure* & *ſituation, qu'elle ne luy* apporte aucune douleur, que la main ſoit ſouſtenue d'vne eſcharpe, & les cuiſſes de couſſins, que le malade ſoit couché à l'oppoſite, ayant tellement diſpoſé de ſa maniere & moyen de viure, qu'à tout le moins

le sang en soit arresté, en l'abãdonnant à l'eaue pour tout breuuage, & à toutes choses semblables: luy defendant & interdisant celles qui le puissent eschauffer, comme vins forts, & viandes chaudes.

Chap. 14. de la matiere vtile aux vices des os.

TOut aussi tost, & presque au mesme poinct comme les os sont corrompus, il faut les secourir: sinon l'inflammation s'allume, qui suppure, qui mine, & fait force retraittes, qui donne estendue aux vlceres profonds & rõgez, qui doiuent se guarir par application de tentes & charpies chargees d'vn medicamẽt liquide, & fourrees dedans les vlceres, de là Hippocrates les a nommees *emmotous*. Dont les os noircissent, se gastẽt de vermou-

lissure, & se mortifient. Les os se portent mal quād ils sont rompus, froissez, creuassez, persez & desmis. Ce leur est augmentation de mal, quand ils sont blessez auec playe: encore est-ce pis quand ils le sont à l'endroit des ioinctures, des parties remparees de nerfs & tendons, ou qui sont descharnees, & grosses d'os, sur lesquelles il se fait vne grāde descharge des superfluitez du corps, depuis qu'elles sōt esmeues. Ioint que là il se treuue vne cartilage, qui ne peut estre menee à cicatrice. *Icy doncques l'aduenue* est plus griefue par la *suscitation* des douleurs, veilles, conuulsion, resueries. Et comme l'articulation est plus grande, aussi en aduient-il vn plus grand danger. Pour le moins il n'y a partie de la Chirurgie antique, qui soit plus richement prou-

neue & meublee de remedes par les Anciens, & de laquelle ils ayent eu plus de soing, que de la curatió des os. Tant est grand le nombre des remedes qui leur appartienét, trouuez par eux, & à nous delaissez. Force ont esté preparez sous l'authorité & priuilege des Princes & seigneurs, aux frais & despés de la chose publique. Force vtils ont esté inuentez & forgez, ferrements, cauteres, rasoirs, limes, esprouuettes, tarieres, trespás à rouë trenchants, ciseaux, eleuatoires, instruments, appellez des Grecs *menyngophylaces*, cóme qui diroit gardemenynges, pincettes, eschelles, marchepieds, barrieres, leuiers, canaux, estuits ou coffrets, que les Grecs nomment *glossocomia*, pource qu'ils sont bastis en forme de langue, rouleaux, poutres, trauersieres,

rondeaux, pennes, tuyaux cirez, canules, ſetons, filets tiſſus de pourpre & d'or, & beaucoup d'autres pour s'en ſeruir à mondifier, roidir, relaſcher, reformer, finablement à remettre les os en leur propre & naturelle place. Encore les anciens ont baillé noms differés à pluſieurs choſes, diſſemblables quant à l'vſage, neantmoins ſeruantes à la ligature: comme drappeaux, bandes, ſous bandes, compreſſes, liens, reigles, eccliſſes, ſpathules, reſnes, cordeaux, eſcharpes, couſſinets faits de cuir, ou de matiere plus molle, nœuds, eſguilles, *poinſſons*, & ſix cens autres choſes, dont les vnes nous ſont demourees, beaucoup ont eſté abolies, aucunes refuſees, & quittees: pource que depuis on à trouué vne maniere de les penſer plus facile, & moins laborieuſe. Il

faut doncques ratiſſer l'os iuſques au vif, le trouër, bruſler, couper tout à fait ſelon la rigueur & deploration du mal. Si eſt-il beſoing en ce cas d'vſer de medicamēts fort deſſiccatifs, deſquels la matiere a eſté propoſee au chapitre des remedes mondificatifs, & regeneratifs de chair. On ne doit fermer pluſtoſt les addreſſes & voyes, qui tirent vers les os bleſſez, qu'ils ne ſoyent repurgez en toute diligence de toute pourriture, noirceur, boüe & corruption. Que ſi elles ſont cloſes ou eſtroites, il faut les dilater neceſſairement auec le fer, & remplire le creux d'eſponges pinceaux, à fin que la playe ne ſe ferme & reprime, ains qu'elle demeure ouuerte, iuſques à ce qu'il faille recouurir de chair, l'os ſain & net, & le reſouder d'vn cal. Que les

eſponges, charpies, pinſeaux fourrez dedans les playes profondes, & pleines de mines ſoient liees par le bout d'vn fil pendant au dehors, à fin que lon les puiſſe aiſément retirer. Encore faut-il aduiſer, auāt que de combler & remplire, ſi quelque eſquille & fragment d'os, n'outrepaſſe point, qu'il faillust remettre, & reunir à ſon os : ou ſi quelque pointe ne penetre point en la chair, qu'il fuſt beſoing de l'eſcourter & rongner. Vray eſt qu'eſtant la racine de l'eſquille entiere, il ſuffit de la ratiſſer auec la lime. Que ſi les eſquilles & pieces d'os n'apportēt aucune incommodité, & que toutefois il ne ſoit poſſible les reioindre & coller auec leur os : de deux choſes l'vne, ou vous les attirerez hors par medicamēts, ou vous patienterez ſi longuement, qu'elles

tombét de leur propre motif, comme estant meures. Car ainsi faisant, ou la chair recouure l'os promptement, ou l'os est ressoudé par quelque cal. Et par apres on referme la playe par vne cicatrice, auec medicaments d'vne mediocre dessication & adstriction. Ores les esquilles, qui se rauissent auec le fer parauant qu'elles soient meures, ou qui s'arrachent de force, produisent fistules de difficile guarison: pource ne faut-il rien violenter. Les esquilles se tirent en partie auec les medicamẽts touchez & mentionnez au chapitre des consolidans, en partie auec la racine de la roquette, coucombre sauuage, des deux couleurees. L'aristologie fait particulierement saulter les parpaillotes & fragments du test. La ligature catagmatique, comme qui diroit

ligature des os & membres rompus, ſuffit en vn petit abſcés: pourueu qu'elle ſoit vn peu plus laſche, & ſans eccliſſes . Quand l'abſcés eſt grand, il ne faut pas lier à la façon des os rompus, c'eſt aſſez d'appliquer les compreſſes abbreuuees de vin noir, conſequtiuement l'vne apres l'autre, deçà, delà, ſans que l'vne ſoit couchee ſur l'autre. Qu'elles ſoient plus longues que celles qui couurent ſeulement le rond & cerne de la partie, ſi elle a vn quart de tour, il faut que les compreſſes ſoient lõgues d'vn tiers, on les couche de trauers ſur la partie, & en l'oppoſite elles figurent vne croix bourguignote. Auſſi bien les vlceres ſe guariſſent par autres remedes, hors mis que les os en demandent de plus deſſiccatifs, & la chair qui ſ'engendre ſur l'os tout d'vn tenant,

nant, tát plus qu'elle est seiche, tant plus requiert elle les remedes plus dessiccatifs. Et puis quand la chair se regenere, se haussant par dessus l'os, & s'en esloingnant, il faut selon elle moderer iustement la force des dessiccatifs, iusques à ce qu'il faille mener à cicatrice. Ores est il requis bien souuent de couurir les os de chair, là où on ne peut induire vn cal, alors que les leures de la fractu re sont trop esgarees, ou que l'os est coupé en rond : vray est que le cal est vne bien plus ferme soudure. *S'il* aduient que les os soient rompus, ou desboitez, on a egard à plusieurs choses, & dés le commencement, il faut restraindre la fluxion, empescher la douleur, & l'inflammation. Doncques l'os ou qui est desmis seulement, ou deioint & rõpu, veut deuant tout estre restably

en sa propre assiette, si bien asseuré & roidement tenu qu'il ne puisse eschapper. Adioustans en ce cas l'obseruation des choses qui s'ensuiuẽt, comme de la tention, reformation, ligature, soustiẽ ou appuy. On fait distention de la partie, à fin qu'en essoingnant & rapprochant les extremitez & marges de l'os fracturé, les bors se puissent ioindre & entrelier doucement, en se familiarisant, que rien ne demeure aspre & raboteux : que rien ne soit froissé, ny brisé : qui sont aduenues cõmunes, & ordinaires és fractures dentelees, inesgalles, & faictes en forme de scie. Il faut aussi prendre garde, pendant que telle reduction se fait, que le nerf, la veine, l'artere, les muscles ne soient point violentez & retors contre nature. Estant la partie estendue, & assise en son

lieu, on doit la tastonner, couler doucement la main par dessus, la tourner & façonner au naturel: ce que les Grecs nomment *diaplasmi*, comme qui diroit le trait & disposition des membres. Si ces moyens ne suffisent au restablissement de l'os, il faut recourir à l'engin, fais pour la reduction & restitution de l'os en son lieu, que les Grecs ont appellé *mochliam*, comme si nous disions vn tour à puiser l eaue, liés, resnes, & tous tels instruments. S'ensuit la ligature appellee par les Grecs *epidesis*, autrement dicte catagmatique, en laquelle plusieurs choses sont considerables, & principalement la retention du membre en son lieu, la fuitte de l'inflammation & la production du cal. Ores tout premierement il faut decider, si on doit vser de ligature &

bandage, puis en quelle forme. Celle qui est de deux chefs est le plus souuent employee, encore ne garde lon vne mesme façon. Delà en auant, il faut aduiser quelles bandes sont bonnes, en quel nombre, de quelle lógueur & largeur, combien fermes & lasches : puis il faut rechercher la meilleure forme des linges. Encore est il grand besoing de congnoistre en quelle part on doit commencer à bander, quelle en doit estre la suitte, combien il faut faire de tours, comment & de quelle *distance*, où & quand *la ligature* doit estre *plus libre* & lasche, ou plus roidement serree, où en est la fin, & en quel endroit: cóme seront faits les nœuds où lon piquera l'esguille, où lon placera les resnes, quand il faudra appliquer les reigles, ecclisses, coussi-

nets,escharpes, combien de temps il est besoing d'y tenir toutes ces choses,& quand on peut les leuer. Et pour bander deuemẽt,c'est pour le mieux de faire son essay sur vne partie saine, plustost que de s'apprendre, & passer son apprentissage sur la malade. Pour derniere main, il faut donner ordre, que la partie soit tellement situee, qu'elle y puisse demeurer longuement, & sans peine. Ces choses meriteroiẽt vn liure à part, que nous auõs touchees en passant, & incidemment plus pour vous les ramenteuoir, & remettre en memoire, que pour enseigner. Les bandes sont couuertes de remedes repercussifs, qui entretiennent la moiteur des cõpresses & charpies : ainsi faisant, la partie demeure affranchie de douleur & inflammation. D'entree on se

ſert d'vn plus grand nõbre de bandes, tout empeſchemẽt forclos, cõme douleur, inflammation, playe, ou autre choſe. Pour la plus part on les abbreuue d'vn vin gros, noir & moyẽnemẽt rude. Tel vin reſerre la ſuperfice, & penetrãt fort auãt, il y imprime ſa vertu repercuſſiue, qui coupe le chemin aux cauſes ꝑductrices de l'inflãmation. Ce qui eſt trop aſtringẽt, eſt cauſe de douleur. Le vin ſubtil, blãc, claret, paillé, cõbien qu'il reſtraingne, neantmoins ne doit eſtre employé non plus q̃ l'eſpece des repeccuſſifs qui humectẽt, le pauot, la cygue, la mãdragore, & ſur tout ſi le mal eſt és ioinctures, & parties nerueuſes: par ce que non ſeulemẽt la vertu, mais auſſi le corps materiel penetre interieuremẽt, & offence les nerfs, & par meſme moyen la chaleur qui

donne vie au corps, meurt & s'e-
staint quelquefois. Dõcques il faut
saouler les bandes & compresses
de vin gros, noir & modereement
rude. Il faut que le vallet soit tout
prest, pour arroser tout le bandage,
& le tenir moite, qui autrement se
desseicheroit, auec preiudice du
mal, se donnant garde particuliere-
ment, que cela ne luy aduienne la
nuit. Il vaut mieux vser l'hyuer de
huille-vin, que de vin: & pendant
le mesme, c'est bien pour le mieux,
d'employer plustost la laine auec le
suin, que les compresses: s'abstenãt
de vin vaporeux, & de bõne odeur,
de peur qu'il n'enteste. C'est vn
medicament raisonnable, & pro-
pre pour y mouiller le bandage, fait
de la glayre d'vn œuf auec l'huille
rosat, ou de myrtilles: les autres
l'abbreuuent de vinaigre, ou de l'o-

xeleom : fait de vinaigre & huille, pour eſtaindre le feu. Il eſt loyſible d'vſer de vinaigre en vne partie charneuſe, & non vlceree. Le cerot blanc eſt en vſage, ſi on craint le deſſeichement du bandage, par la pareſſe, & nonchalance d'vn ſeruiteur. Il n'eſt pas de ſi grand effet que le vin, mais ſi repercute-il, & engarde d'inflãmation. Ores eſt ce pour le mieux d'employer le cerot, apres les premiers appreſts alors que le danger de l'inflammation en eſt hors, quand la fracture eſt ſimple, & que l'os n'eſt ne froiſſé, ne briſé en pluſieurs eſquilles. Ainſi eſt-il neceſſaire de greſſer la partie malade du cerot auec les bandes & cõpreſſes, ſuiuãmẽt les parties extremes, & principalemẽt les mains, de peur que ce qui eſt contraint & preſſoiré par la ligature, ne ſe diuer-

tiſſe ſur la partie debile, & froide. Le cerot catagmatique ſe fait d'vne partie de cire graſſe, & de deux de huille. Que l'huille ſoit freſche de roſes, ou de myrtilles. Si la cire eſt plus ſeiche, il faut la ramollir auec plus grande portion d'huille. Les Anciẽs ont vſé d'vn cerot de poix, ſi aucune partie eſtoit contuſe, ou qu'il fuſt beſoing de maturer, ou appaiſer la douleur. En adiouſtant de la poix, au cerot blãc plus liquide, vous auez le cerot de poix. Ores que toutes ces matieres ſoient bien polies & vnies, de peur que leur inesgalité n'endommageaſt, en euitãt le faix trop peſant, qui puiſſe retarder la regeneration du cal, & qui foule la partie. On arroſe d'eaue tiede, d'vne chaleur ſi moderee, que lon y puiſſe tenir la main ioyeuſement. Au temps des froides ri-

gueurs de l'hyuer, l'huill-eaue est la meilleure. Vous mouillez la partie le troisieme, & cinquieme iour: voire tant de fois, que lon leue le bandage, & assez largement, tant que de là elle ayt repos de sa demangeison, & que la matiere qui l'a donne soit euaporee. L'eaue tiede espanchee sur les ioinctures, relasche la tension, appaise la douleur, resiste à l'inflammation, au septieme & neuuieme iour, on arrose derechef la partie, non en intention de resoudre, mais pour y faire diuertir le sang, qui *vnisse &* conioingne les os *d'vn cal* ferme & solide. Ceste generation & production de cal, est appellee des Grecs *Porosis*, & de là les remedes, qui produisent le cal, sont nommez *Porotica*. Ce n'est ne chair ne os que le cal, mais il tient & parti-

cipe des deux. Et pource, estant la crainte de l'inflammation passee, nous deuons entendre à la production du cal, ressoudant les parties rompues. Mais en arrosant il faut tenir ce moyen que la partie s'embellisse, d'vne couleur naïfue, & s'enfle tout doucement. On surpasse les bornes & limites de mediocrité, si elle s'abbaise, auachit & deuient pasle. Pour decider de la nourriture, il faut eslire celle qui soit generatiue de force bon sang, espez & gluant. Que le pain soit de la premiere farine du froumēt, faisant option du plus pesant & massif, comme est celuy duquel on prepare la tisane. Choisissez les parties cartilagineuses des bestes, les nerueuses & grasses, les peaux, ligaments, tendons, petits pieds, entrailles, langues, museaux, les testes

de cheureaux, moutons, cochonnets, les chairs d'aigneaux & de porc, les dattes grasses, chastaignes, vn restrictif, & toute telle autre matiere. Pour l'egard des medicaments qui doiuent estre emplastiques eschauffants mesureement, faits de folle-farine, fleurs, encens, manne, gommes, colles, mastich, tracagant, glayre d'œuf, cire grasse, huille, larmes, & sucs qui ont la cósistence emplastique & peu chaleureuse.

Il a esté cy deuant parlé des catagmatiques & cephaliques, *il faut* encore icy enrichir la *matiere*.

On applique le cerueau d'vn chien mis & estendu sur vn linge, & par dessus on couche de la laine abbreuuee de la glayre d'vn œuf: quãd ce remede est desseiché, il faut le raffreschir & renoueler. Et en

quatorze iours il a puiſſance de reſſouder. Aucuns repurgent la racine de la guimauue, & en tirẽt la moëlle, laquelle à part ou meſlee auec la farine de froument, & incorporee auec la glayre d'vn œuf, reioint les os froiſſez & rompus. Cette racine eſpeſſit l'eaue où elle eſt miſe, puis on l'expoſe à l'air. Les mareſchaux vſent de la mouſce d'agnus caſtus, les autres ayment mieux celle de cheſne: l'eſponge de riuiere eſt renommee à l'exemple des Anciens. La mouſce eſt eſpeſſe, touffue, herbeuſe, ſpõgieuſe, collee aux pierres d'eaue. Vn villageois & païſant, cõme il curaſt & eſmondaſt vn arbre, il ſe laiſſa tõber du haut en bas, ſi lourdemẽt qu'il eut preſque tous les os froiſſez & rompus, là où ſes amis ſe rendirent tout incõtinent, qui luy couurirent tout le corps de

cette mousce, l'emporterent en sa maison en l'estat qu'il estoit, le tenãt en repos, & arrousans la mousce de fois à autre, & de tout à tour, de peur qu'elle ne se fanast & seichast. Ainsi rarement, sinon lors qu'elle fust flestrie & passee, ils eschangeoient ce remede. Au moyen de quoy il fut guary plus promptement, que lon ne pourroit croire. Bien nous seroit-il loysible de faire cóme eux, en plein esté, si le malade estoit puissant, & robuste de corps, & que la playe fust nouuelle.

Prenez six onces de farine de froument, de sang de dragon, mastich, encens, sarcocole, vne once de chacun: toutes ces choses broyees s'incorporét auec la farine & la glayre d'vn œuf. Auec la farine de froumét gommes & manne cuits en eaue, se fait vn cataplasme repercussif, restri-

ctif, & regeneratif de cal. Quand quelques petites parties sont rompues, on les enuelope de quelques peaux couuertes de gomme, ou de colle forte. On accommode de petits tuyaux aux cauernositez, & mines des playes, ou vlceres crespis & enduits d'emplastre, q̃ pour les affermir, que pour les consolider. La suye d'encēs est incorporee auec la glayre d'vn œuf, & la farine de froumēt. Les emplastres plus fermemēt liez & attachez, se leuent en les bassinant d'eaue, le medicament panalithes és contusions, fractures auec playe, playes de nerfs & de vertebres, il mōdifie les amas des matieres vitieuses, il resoude l'incisiō de la bourse, guarit les morsures & piqueures des bestes venimeuses, & sert à plusieurs autres choses.

Prenez neuf onces d'huille dou-

ce, de bitume, cire, poix resine, poix seiche, vne liure de chacune, de litharge, ceruse, verd de gris, dix dragmes de chacun, d'encẽs, ammoniac, myrrhe, aloé, vne once de chacun: d'opiom & du ius des pommes de mãdragore six dragmes de chacun: d'alum, couperose, chalcitis, saffrã, demie once de chacun: de vinaigre à suffisance. Tout ce qui est depuis la litharge, iusques au saffran, doit estre reduit en pouldre, & battu en vn mortier, en l'arrosant iusques à ce qu'il ait acquis consistence de boue. L'huille, la cire & la bitume, formees en pillules se fondent elles mesmes, sans y toucher: apres que elles sont fondues, vous y versez la poix & la raisine, tout estant pesle-mesle vous le coulez, & cuisez vne autre fois.

L'egiptiac d'Andromachus est de

mesme valeur, amollit & referme les playes malignes.

Prenez de la cire & litharge cinq onces & demie de chacune: sept onces six dragmes d'ammoniac: quatre onces de terebenthine: deux onces deux dragmes de laine auec le suin bruslee: D'aristologie, encés escaille d'erain & acier vne once de chacun: trois dragmes de myrrhe: deux dragmes d'opoponax: trois limes d'huille de cherua, sicyoniẽne, ou huille vieille. La litharge se cuit en huille iusques à vne espesseur suffisante, vous iettez dedans l'escaille, & quand les doigts demeurẽt sans tache, il faut y verser la cire, & l'ammoniac broyé diligemment. Quand toutes ces choses sont fondues, adioustez la terebenthine, & apres estre leuees du feu, vous les saupoudrez d'encens & de la cẽdre

de laines, tout aussi tost qu'elles sõt refroidies, les pestrissez auec les mains.

L'emplastre noir d'Asclepiades reioint miraculeusement les os departis, & froissez.

Prenez huict onces de litharge: six onces de bitume: de cire & de poix trois onces de chacune: vne once & demie de poix resine: d'alũ & de propolis vne once de chacune six dragmes d'ãmoniac: deux dragmes & demie de verd-de gris: de l'huille à suffisance. La litharge se cuit en huille, si longuement qu'elle ne gaste plus les doigts, ausquels la poix est adioustee, le tout passé par la couloire, en cuisant s'incorpore auec la litharge, on iette dedãs l'ammoniac bien battu, & lors vo⁹ faittes tout cuire, vous adioustez la cire & la propolis amollies au pa-

rauant: estant tout bien assemblé, & osté de dessus le feu, on seme par dessus l'alum & le verd-de gris mis en pouldre subtile & menue: finablement il faut le tourner entre les mains & pestrir, en le trempant dedans l'oxycrat. L'emplastre de Moschion fait de mesmes operations.

Prenez trois onces de litharge, de poix seiche & de gresse de veau vingt onces de chacune, de terebẽthine & manne dix onces de chacune, cinq onces de cire, de verd de gris, opoponax, galbanom vne once de chacun, demie liure de poix liquide, de vinaigre, de ius de meures, huille de cherua vne liure de chacũn: la litharge se cuit en huille, apres auoir bouillu vous y iettez la gresse, depuis q̃ les doigts ne se tacherõt plus, on y verse la poix & la cire, on cuit le ius de meures à part,

auec la poix liquide. Et apres q̃ ces choſes ſont cuittes, on les meſle auec toutes les autres ayant le tout retiré du feu, vous l'enſemencez de la pouldre de manne, & de verd de gris. On adiouſte l'opoponax fondu en vinaigre. Le medicamét preparé & fait, demeure trempant dedans le vin durant trois iours, & comme il eſt peſtri & aſſoupli auec les mains, on le tient ſoingneuſement en reſerue. Quand on s'en veut ſeruir, il faut le couurir d'vn petit lict, ou d'vne bande trempez en vin. On le couche ſur vn cuir, ou bien on le diſſout en deux fois autant d'huille roſat: vous en greſſerez vos bandes & compreſſes, cóme il a eſté dit du cerot blanc. Car il reioint les fractures, reſoude les vlceres, & reſiſte aux inflammatiós. C'eſt vn ſigne du cal formé, quand

ſans aucune apparence d'vlcere les linges ſont tachez de ſang, ce qui s'acheue le plus ſouuent aux iours critiques, quatorzieme, & autres: le cal eſt raiſonnable, qui n'eſt point plus grand qu'il le faut, plus petit, plus dur, ou plus mol, ny retors. Le vray cal doit ſe raffermir par les medicaments ſanguinaires, que les Grecs appellēt Enema, & ceux que lon applique ſur les playes toutes ſanglantes, ils deſſeichent doulcement, & rendent le cal ferme mediocrement. Ils ont eſté ramenteus au chapitre des Glutinatifs. Ils les arrouſent de vin ſallé & marin, & au defaut que lō face fondre du ſel dedans le vin. On cuit en vin roſes, balauſtes, myrtilles, mouſce blanche de cheſne, abſinthe, & autres. Ils adiouſtent aux porotiques, c'eſt à dire Regeneratifs de cal. Les cho-

ſes qui ont vertu de les reſerrer, cõme le bol d'Armenie, noix de cypres, & toute telle denree. Si faut-il garder en ceſt endroit quelque moyen, de peur que ne miniez & conſommiez le cal, en le reſerrant trop. Les remedes prochains aſſeurent le cal, & luy donnent vne fermeté ſuffiſante.

Prenez quatre onces d'huille-roſat, trois onces de reſine, deux onces de cire, de colophonie, maſtich & encens, demie once de chacun, de noix de cypres, de la racine de garence vne dragme de chacun. *Il ſe preparera mieux, augmẽtant* les emplaſtiques, diminuant de l'huille, & en adiouſtant vn brin de ſaffran.

Prenez d'encens, poix, maſtich, folle farine, bol d'armenie deux onces de chacun, du ſuif de mouton,

& de la cire blanche demie liure de chacun : apres que le suif & la cire seront fondus , demincez le reste ayant plongé & baigné vn linge là dedans plusieurs fois, que lon l'applique sur la fracture: c'est ce qu'ils appellent Sparadrapom: & les modernes vsent de l'apostolicom , & de l'oxycroceom. Mais icy semblablemẽt, il nous faut reduire en memoire, comme pour les corps endurcis & calleux, on doit ordonner des remedes qui reserrent le cal, auec plus grande efficace : & pour les plus delicats , on doit faire election de ceux qui peuuent moins, & le reserrent auec mediocrité. Il faut appetisser le cal , qui est trop grand , en retrenchãt vne partie de sa nourriture, & changeant la qualité , il faut tastonner & frotter la partie long temps, & tout bellemẽt

auec huille, ſel & nitre, baſſinant la meſme partie d'eaue chaude ſallee, la couurant par apres d'emplaſtres diſcuſſifs, & euaporatifs : puis encore la bander plus ſerreement. Et ce pendant le malade viura d'herbages, quelquefois ſera prouoqué à vomir. Pour faire que la nourriture ſe diuertiſſe en la partie oppoſite, il faut l'oindre d'vn ſynapiſme. Paulus Eginera ordonne les remedes plus aſtringents en vn cal nouuellement fait, qui eſt creu outre meſure, il le lie treſeſtroittemẽt, q̃lquefois le couurant d'vne plaque de plomb. *Mais en celuy qui eſt endurcy de longue-main*, apportant laideur à la partie, & la difformant, luy oſtant meſmement & aboliſſant ſon action. Il ouure le cuir, ratiſſe le cal, le deſchire d'vne lancette, le perſe d'vne tariere, & trenche

tout ce qui en reste. Si nulle action de nature n'est blessee, si la partie n'est euidemment laide, si elle est sans douleur, il vaut mieux n'y toucher point auec le fer. Quand le cal ne croist pas assez, ou qu'il ne croist pas en temps & lieu, on le doit auãcer par vn autre moyẽ. Ce qui suruient ordinairement, quand le lieu où est le cal, s'estuue trop de fois. Que la ligature n'est pas deuement faicte, & que les bandes sont leuees trop souuent, & auant le temps. On peut aussi auoir fait quelque faute en son viure: pource faut-il introduire vne reformatiõ de toutes choses en mieux. Que si le cal ne se regenere point, faute que tout le corps ne se nourrit point, il conuient en premier lieu prouuoir à tout le corps. On voit beaucoup de fois, que quand le bandage est trop

eſtroit & ſerre trop, que la partie ſ'emmaigrit par ſon propre vice, qu'elle demeure comme morte & fanee, il faut deſſerrer la partie malade, en relaſchãt la ligature, & faire qu'elle reprenne vie. Mais nous auõs tenu propos de cecy en la deſcription du dropax, au chapitre des Pyrotiques. Quand le membre eſt emmaigry eſtãt la ligature conuenable, le mẽbre proffite au doigt & à l'œil: mais il faut la renger autremẽt, qu'aux fractures. Si la iambe deuiẽt fanee, & en chartre, nous lions la cuiſſe au plus haut, faiſant venir le bandage, *depuis l'aine iuſques* au genoüil, en ſerrant plus fort du commencement, & de là en auant, le relaſchant petit à petit: à fin que le ſang flue en bas par les veines communes, cõme par quelques ruiſſeaux. Que ſi la cuiſſe dex-

tre vient à defaillir, ou toute la partie, vous iettez vos bandes ſur la cuiſſe ſeneſtre, les faiſant venir de tour en tour, depuis le genouil, où vous ſerrerez plus eſtroittement, finiſſant enuiron l'aine, où il faut, preſſer & eſtraindre aſſez fort, à fin que quelque portion de ſang, comme en ſe diuertiſſant & deſtournãt, ſe detiue ſur la partie greſle : combien qu'il faille ſe gouuerner en la ligature auec telle mediocrité, qu'elle ne ſuſcite aucune douleur, ny ne repercute tout le ſang du mẽbre ſain & entier. Car encore que nous facions eſtat de le nourrir ſobrement, ſi faut-il le nourrir. Vous en ferez tout autãt aux parties hautes. Si le cal eſt tors, pourueu qu'il ſoit mol, on doit l'attenuer & aneãtir par fomentations laxatiues, & medicamẽts reſolutifs. On l'eſtuue

d'eaue tiede, d'huill'eaue, ou d'vne decoction de guimauue, & autres semblables. Les figues seiches meslees auec la fiente de pigeons, le resoudent. Mais de toutes ces sortes de medicaments, il a esté discouru pleinement au chapitre des Resolutifs. *Si le cal est endurcy*, suiuez le conseil que nous vous auons donné, pour remedier au cal surcroissant, & inueteré. Celuy qui est trop mol, doit estre affermy, & asseuré par medicaments restrictifs, d'vne consistence emplastique. Mais on ne voit gueres qu'il ayt plus grande *dureté*, *sinon* qu'à ceste occasion il en fust plus fresle, & aisé à rópre, & alors il est besoing de recourir à la regeneration du cal. Il aduient aucunefois, que des parties nerueuses, & des os, degoutte vne humeur glayreuse sembla-

ble à la bouë de quelque abſcés, qui eſt pour la plus part pronfondément cachee, & ne ſ'euapore pas facilement: combien qu'en relaſchant la partie quand la matiere ſera departie & preparee, vous la cõſommerez en la faiſant exhaler, par remedes conuenables: ſinon il faut la repurger, en luy faiſant ouuerture. Si vous meſpriſez l'euaporation ou repurgement de ceſt humeur glayreuſe, elle acquiert forme de ſcirrhe, & lors il faut auoir recours aux remedes, qui ont eſté ordõnez & deſcrits au chapitre des Remollitifs.

FIN.

Correction des fautes eschappees en l'impression.

foisonnant, lisez foisonnãts, fueil.2.pag.1 auouez de tout, lisez tous, fueil.4 pag.1 patron & limitation, lisez à l'imitation, fueil. 4. pag. 1. barbate, lisez barbarie, fueil. 6. pag.1. resourdre, lisez resoudre, fueil 9. pag 2. asquilles, lisez esquilles, fueil 17. pag 2. par vde chaleur, lisez par vne chaleur, fueil.21. pag.2. qu'il luy est, lisez qui luy est, fueil 27. pag.1. extitre, lisez externe, fueil. 27. pag. 2. aromales, lisez aromates, fueil. 27. pag.2 vinaire, lisez vinaigre, fueil.30. pag. 1. de sarmente, lisez sarment, fueil.32. pag 1. assoupir, lisez assouplir, fueil. 39. pag. 2. colle de pin, lisez celle de pin, fueil.41. pag 2. Dilathee, lisez dialthee, fueil 43. pag.1. parmi les decoctions, lisez deiections, fu.53. pag.2. ius de mouelle, lisez morelle, fu.70. pag 2. croecon, lisez croceom, fueil 88. pag.1. tellenten, lisez tellement, fueil.91. pag.2.



